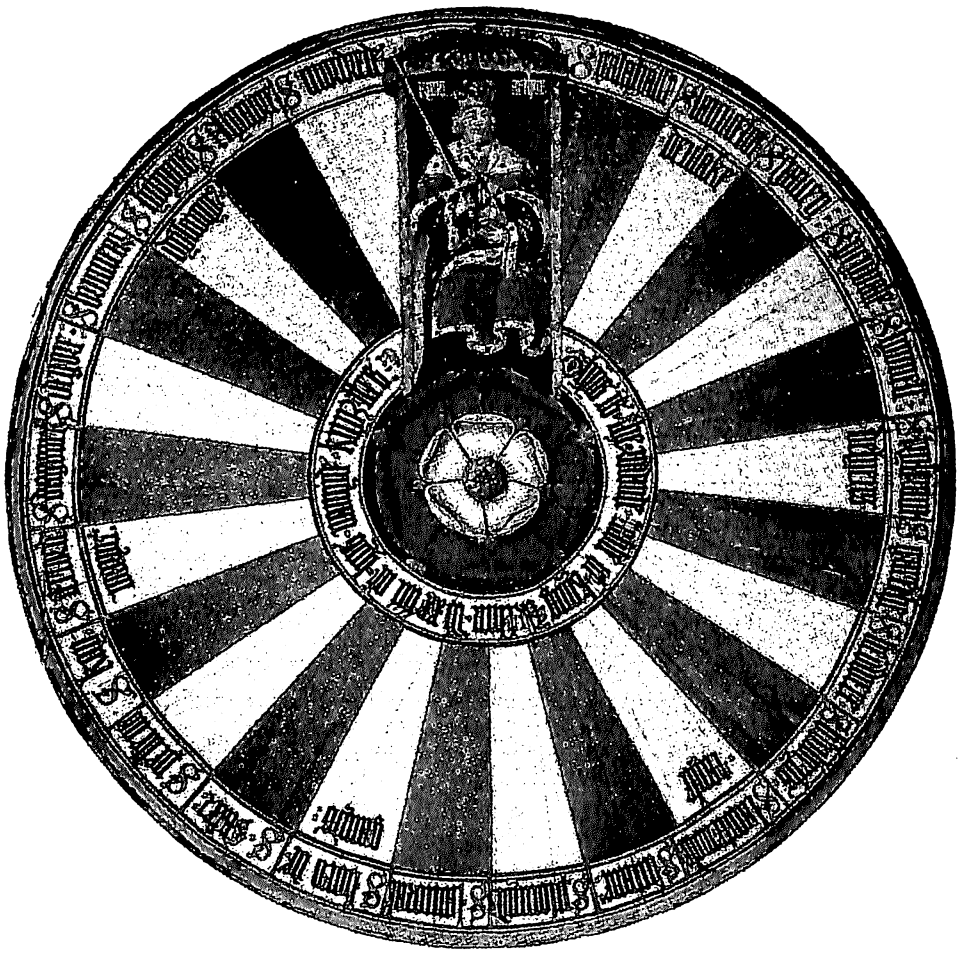
Stéphanie Turpin

Maîtrise de Lettres Modernes
Option Littérature médiévale

Un exemple de réécriture :

" Du cycle du Graal aux romans de Jean Markale "



Sous la direction de Bernard Ribémont

Université d'Orléans-La Source
Année Universitaire 1999/2000

Stéphanie TURPIN

Monsieur,

vous trouverez ci-joint le mémoire de Maîtrise que j'ai écrit sur votre réécriture des romans arthuriens. J'ai pris beaucoup de plaisir à travailler sur ce sujet, étant moi

43 rue de la Butte aux Cailles
75013 Paris
e-mail : stephanie.turpin@worldonline.fr

01 45 80 77 76
06 82 31 05 86

aussi une amoureuse de cette littérature.
L'étude du Cycle du Graal fut une aventure enrichissante et passionante.

Vous en souhaitant bonne réception, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

STURPIN

Stéphanie Turpin

Maîtrise de Lettres Modernes
Option Littérature médiévale

Un exemple de réécriture :

" Du cycle du Graal aux romans de Jean Markale "

Nous tenons à remercier Monsieur Bernard Ribémont, notre Directeur de Maîtrise, pour son aide et ses précieux conseils durant notre recherche.

Sous la direction de Bernard Ribémont

Université d'Orléans-La Source
Année Universitaire 1999/2000

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : DES SOURCES DIVERSES 6

I - LES ŒUVRES UTILISEES PAR JEAN MARKALE DANS LE *CYCLE DU GRAAL*. 7

II- LA REPARTITION DES SOURCES 14

III – ANALYSE DES SOURCES 33

SECONDE PARTIE : ÉTUDE DE LA RÉÉCRITURE DES TEXTES 38

I - LA RECOPIE 40

1. RECOPIER DES PASSAGES ENTIERS 40

2. RECOPIER DES DETAILS PRECIS 42

II - LES CHANGEMENTS EFFECTUES PAR JEAN MARKALE 45

1. LE CHANGEMENT DE PERSONNAGES 45

- 1.1 Les changements de noms - l'orthographe définitive 46
- 1.2 Remplacement d'un personnage tout au long d'un récit – l'exemple de Morgane la Fée 47
- 1.3 D'autres substitutions 52
- 1.4 Les ajouts de personnages - Le roi Arthur 54

2. LES CHANGEMENTS AU NIVEAU DES DETAILS 56

- 2.1 L'ordre des détails – le récit dans le récit 56
- 2.2 Les ajouts de détails 58
- 2.3 Les grandes descriptions 59
- 2.4 La suppression des interventions et considérations de l'auteur 59

3. LES CHANGEMENTS SYNTAXIQUES 62

III – LES RAPPROCHEMENTS DE RECITS 65

1. LES TEXTES COMPLEMENTAIRES – LA SOUDURE 65

➢ 1.1 Une suite de textes différents dans un même chapitre 65

➢ 1.2 Une suite de textes sur le même personnage – exemple de Gauvain 68

➢ 1.3 Le choix des détails - Synthétiser différents mythes 69

2. LA SYNTHESE DE TEXTES 70

➢ 2.1 Synthétiser des passages communs à plusieurs versions 70

➢ 2.2 Faire évoluer un personnage 73

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES COMPARATISTES 77

I -REECRITURES SUR UN MEME THEME 78

1. LES ADAPTATIONS « LIBRES » DE LA LEGENDE ARTHURIENNE 78

2. LES ADAPTATIONS « TRADUCTIONS » 80

➢ Exemples de Jacques Boulenger et Xavier de Langlais 80

II – LA REECRITURE DE JEAN MARKALE 83

1. FAIRE PASSER UN MESSAGE AU LECTEUR 83

2. PROPOSER UNE VISION EXHAUSTIVE 85

3. ADAPTER SON STYLE AU LECTEUR D'AUJOURD'HUI 86

III–RAPPORT AUX SOURCES : PERTE OU ENRICHISSEMENT 88

1. LA GRANDE VARIETE DES TEXTES 88

2. LES CHOIX DE JEAN MARKALE, LA FIDELITE AUX TEXTES 89

3. AUTEUR ET LECTEUR 91

CONCLUSION : LE *CYCLE DU GRAAL* DE JEAN MARKALE 93

BIBLIOGRAPHIE 95

ANNEXES 98

« L'adaptation du mythe est à la charge de l'auteur : à lui de la justifier et de la faire accepter au lecteur ou au spectateur sans exiger de lui qu'il change ses habitudes pour la circonstance. »[1]. À l'époque actuelle, de nombreux mythes et légendes sont adaptés, et offerts au lecteur sous une forme différente, notamment par la pratique de la réécriture, qui selon la définition qu'en propose le *Petit Robert*, est « l'action de réécrire un texte pour en améliorer la forme ou pour l'adapter à d'autres textes, certains lecteurs. »[2] ; il s'agirait donc de reprendre un ou plusieurs textes, et de les transformer afin d'obtenir une « nouvelle écriture », caractérisée par les choix de l'auteur. De nombreux thèmes ont été réécris, dont parmi eux celui du Graal et des légendes arthuriennes, remaniées dès l'époque médiévale.

En effet, la réécriture n'est pas un phénomène de notre époque, puisqu'au Moyen Âge, les croisades permirent une découverte des textes anciens perdus en occident. Les techniques mêmes de transcription du savoir à cette époque se faisaient par recopie des manuscrits, déviant la plupart du temps en réécriture. Les hagiographies, par exemple, furent enrichies à chaque nouvelle écriture, dès la fin de l'antiquité. Le roman arthurien connut une grande vogue à cette époque, et de nombreux auteurs s'évertuèrent à raconter les aventures du roi Arthur, des chevaliers de la Table Ronde et du Graal. Mais à partir du XVI^e^ siècle, les récits de quête arthuriens furent peu à peu oubliés et quittèrent le devant de la scène, jusqu'à ce qu'ils soient redécouverts, au XIX^e^ siècle. Les traductions fleurirent alors, le Moyen Âge redevint source de recherche, et de nombreux écrivains du XX^e^ siècle se penchèrent sur ces motifs qui avaient enchanté le monde médiéval. Sources d'inspiration, le personnage d'Arthur ainsi que le Graal vont donner naissance à notre époque à de nombreuses œuvres de fiction, qui remanient les textes du Moyen Âge, ou en utilisent certains motifs récurrents.

Face à cet engouement pour les thèmes arthuriens, Jean Markale, écrivain et homme de radio, ayant publié plus de soixante-dix ouvrages sur des sujets majoritairement celtiques ou arthuriens, entreprend dès les années quatre-vingt une réécriture sur le sujet, ayant pour but de populariser les récits sur la légende arthurienne, en leur adjoignant également des racines non chrétiennes. Le *Cycle du Graal* paraît entre 1992 et 1996, en huit volumes, et s'impose dans cette dernière décennie du siècle comme l'œuvre majeure concernant les légendes autour du Graal et du roi Arthur.

---

[1] CANI, Isabelle, « Le Graal aujourd'hui : pour une typologie des œuvres » in *Graal et modernité*, Colloque de Cerisy, les Cahiers de l'hermétisme, éditions Dervy, Paris, 1996, p. 177

[2] Définition tirée du *Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire de la langue française, 1993.

« *Que faut-il faire pour appréhender et comprendre cette épopée fantastique qui est à la base de toute la civilisation européenne ? Chaque époque a ses usages, ses rythmes propres, son expression particulière, ses modes de conduite: comment faut-il recevoir l'immense message que les Temps obscurs nous ont légué ?* »[3] C'est à travers cette question que nous essayerons de discerner les fondements de la réécriture de Jean Markale, en étudiant comment il intervient sur les récits médiévaux, et ce que sa réécriture de la légende arthurienne peut apporter au lecteur de l'époque actuelle.

Cette réécriture semble se caractériser par les nombreux textes dont Jean Markale s'est inspiré, d'autant plus que ses sources sont très diversifiées, et qu'il a puisé dans différentes traditions. Suite à une chronologie recensant ces œuvres, nous étudierons à travers des tableaux et graphiques la répartition de ces sources, pour chaque volume du *Cycle du Graal*. Jean Markale s'est-il majoritairement inspiré de textes français ? Fait-il appel à la synthèse lorsque les textes présentent des idées similaires ? Ses choix peuvent-ils se justifier ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre avant d'examiner quelle fut sa méthode de travail.

Afin de réécrire la vaste fresque arthurienne, ainsi qu'une œuvre cohérente pour le lecteur, Jean Markale a dû remanier les textes médiévaux, les transformer pour écrire sa propre épopée. Une partie des textes a ainsi été recopiée, avec parfois des changements, dont certains se révèlent indispensables pour l'homogénéité de l'intrigue, alors que d'autres semblent dépendre du seul « plaisir » de l'auteur. Néanmoins, lors de cette recopie plus ou moins fidèle, Jean Markale réécrit aussi les aventures touchant à la Table Ronde en rapprochant des récits différents : certains nous apparaissent comme soudés les uns aux autres, accolés selon des procédés que nous développerons, tandis que d'autres textes sont synthétisés, donnant lieu à un nouveau récit. Pourquoi Jean Markale intervient-il sur les textes, les transforme-t-il, et quels sont les procédés employés qui font de sa réécriture une œuvre à part entière, et non pas du simple plagiat ?

De nombreuses réécritures ont vu le jour au cours des deux derniers siècles, notamment grâce à la découverte de l'héritage médiéval. Comment Jean Markale se situe-t-il par rapport à ces œuvres, dans lesquelles les motifs arthuriens ne se situent pas toujours sur un même plan ? Si l'on confronte le *Cycle du Graal* de Jean Markale aux textes du Moyen Âge qu'il a utilisés, peut-on estimer que l'apport pour le lecteur d'aujourd'hui est réellement important, et que la lecture de Jean Markale pourrait remplacer ces récits, ou bien les textes perdent-t-ils une partie de leur valeur en étant regroupés et réécrits ? C'est ce que nous nous efforcerons de voir, sans perdre de vue le phénomène social que peut se révéler être une réécriture, et ce qu'elle peut apporter aux lecteurs.

---

[3] MARKALE, Jean, *La Naissance du roi Arthur*, introduction p. 22

PREMIERE PARTIE :

DES SOURCES DIVERSES

I - LES ŒUVRES UTILISEES PAR JEAN MARKALE DANS LE *CYCLE DU GRAAL*.

La chronologie qui suit se propose de montrer quelles sont les œuvres qui ont été utilisées par Jean Markale lors de la rédaction du *Cycle du Graal*. Nous aurions pu séparer ces différentes sources selon les diverses langues et dialectes dans lesquels elles ont été rédigées, mais nous avons décidé d'opter pour un ordre chronologique, afin de montrer quelles sont les sources les plus anciennes, et dans quelle mesure l'ordre chronologique peut parfois intervenir dans la rédaction. La partie suivante permettant de voir la répartition et les diverses occurrences de ces sources, nous étudierons dans une troisième partie la manière dont Jean Markale les a utilisées afin de réécrire la légende autour du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde.

Outre les sources de Jean Markale, relevées au fur et à mesure dans les huit époques du *Cycle du Graal*, les références ci-dessous proviennent de la *Petite encyclopédie du Graal*, du même auteur[4], et ont été vérifiées et complétées à l'aide du *Dictionnaire des Lettres françaises, Le Moyen Âge* [5], ainsi qu'à l'aide du *Dictionnaire du Moyen Âge, littérature et philosophie* [6].

IX^e siècle

Rédaction de la version la plus ancienne de l' *Historia Brittonum* attribuée à Nennius.
A la fin du X^e siècle, une version plus longue se retrouve dans un manuscrit qui sera découvert au XII^e siècle. C'est dans cette version qu'Arthur est cité pour la première fois, mais s'il apparaît dans une douzaine de batailles, la partie arthurienne de l'*Historia Brittonum* tient en une quarantaine de lignes. Arthur est ici un "dux bellorum", qui occupe une place assez importante dans la société militaire.

---

[4] MARKALE, Jean, *Petite Encyclopédie du Graal*, Éditions Pygmalion, Paris, 1997

[5] *Dictionnaire des Lettres françaises, Le Moyen Age*, La Pochothèque, Fayard, Première édition, 1964

[6] *Dictionnaire du Moyen Âge, littérature et philosophie*, Encyclopediae Universalis, 1999

X^e siècle

990 — Fin de la rédaction des *Annales de Cambrie* en latin. Ces annales font mention d'Arthur, et des campagnes, en Bretagne et en Irlande, au cours desquelles il y eut de nombreux morts.

XI^e siècle

Élaboration du premier récit en langue galloise littéraire concernant Arthur, intitulé *Kulwch et Olwen*, un texte ancien remanié au XI^e siècle, conservé par le *Livre Blanc de Rhydderch*. Cette version, une des plus archaïque du cycle arthurien, porte la marque d'une société celtique authentique, qui n'est pas encore modifiée par l'apport féodal anglo-normand. Il y eut probablement des additions postérieures au récit.

XII^e siècle

Vers 1102 — *Vita Gildae*, vie latine de Saint Gildas rédigée par un certain Caradoc de Llancarfan. Arthur est parfois présenté sous des traits peu flatteurs dans cette œuvre.

Vers 1105 — *Vie de saint Cadoc*, rédigée en latin par un certain Lifris, qui écrit aussi la *Vie de saint Carannog*. Dans ces textes, Arthur n'est pas toujours présenté comme "bon" et possède parfois quelques gros défauts.

1110 — Poème gallois contenu dans le *Livre Noir de Carmarthen*, qui est un dialogue entre Arthur et son portier. Inspiration très primitive, qui est en accord avec certains récits gaéliques et le *Kulwch et Olwen* gallois.

Vers 1115 — Rédaction des *Triades de l'Île de Bretagne* les plus anciennes, contenues dans le *Livre Noir de Carmarthen* et dans le *Livre Rouge de Hergest*.

1132 — Date possible des *Prophetiae Merlini* du clerc gallois Geoffroy de Monmouth, qui sont des vaticinations étranges inspirées des poèmes gallois attribués à Myrddin.

1135 *Historia Regum Britanniae*, Geoffroy de Monmouth.

C'est cette œuvre qui fait rentrer définitivement la légende arthurienne dans la littérature européenne. Geoffroy de Monmouth inclut à *l'Historia Regum Britanniae* les « Prophéties de Merlin » et développe le thème de l'enfant qui parle.

Geoffroy raconte la conquête d'Albion, et les règnes des rois britanniques qui vainquirent les romains, puis l'histoire des familles de Constantin et d'Arthur, et enfin les conquêtes des Saxons. Tout en s'inspirant de la matière de Virgile, Geoffroy écrit une histoire des peuples.

1142 *Vita Merlini*, Geoffroy de Monmouth.

Dans cette version, le personnage de Merlin est inspiré du personnage de Laïloken, dans *La vie de saint Kentigern*. Geoffroy de Monmouth développe ainsi le thème du « fou du bois ». C'est la première version de l'Île d'Avalon et de la fée Morgane. Il y a aussi quelques allusions sur les relations entre Merlin et le barde Taliesin, ainsi qu'entre ce dernier et Gildas.

1155 *Roman de Brut*, du clerc normand Robert Wace.

Ce roman est dédié à Henry II Plantagenêt, roi d'Angleterre depuis 1154, qui encourage les écrivains de son temps à écrire les aventures du roi Arthur, ainsi qu'à son épouse depuis 1152, Aliénor d'Aquitaine.

Le *Roman de Brut* est une adaptation et paraphrase de l'*Historia Regum Britanniae*, et c'est le premier texte en langue française consacré à la légende arthurienne, qui de plus mentionne la Table Ronde. Wace écrit l'histoire de Brutus, fondateur de la « Bretagne », tout en explorant l'histoire de la Bretagne jusqu'à l'époque des Saxons, mais en réservant une grande place à la matière arthurienne. Néanmoins, les descriptions de la vie et de la cour évoquent plus la vie des nobles du XII^{e} siècle que celle de l'époque arthurienne, et on remarquera que Wace préfère décrire les aventures guerrières des Chevaliers de la Table Ronde que leurs aventures romanesques et surnaturelles.

1160-1170 *Lais* de Marie de France

Contes en vers (octosyllabes) adaptés selon toute vraisemblance de traditions populaires orales, mais aussi d'Ovide et de Wace... Les lais combinent le merveilleux celtique traditionnel et le monde courtois de l'époque de Marie de France. Jean Markale s'inspire principalement de deux lais, qui sont *Lanval* et *Guigemar*.

1170	*Erec et Enide*, Chrétien de Troyes.
	Roman de Tristan de Thomas, version française dite courtoise, en anglo-normand.
	Le *Roman de Jaufré*, seul roman arthurien en langue occitane (octosyllabes). Ce roman nous présente une chevalerie qui est empreinte de christianisme, avec beaucoup de symboles.
1175	*Tristan* de Béroul, version française dite commune, en anglo-normand.
1176	*Cligès*, Chrétien de Troyes. Ce roman fait cohabiter l'univers arthurien et l'univers byzantin.
1177-1181	*Lancelot, ou le Chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes C'est la première fois que le personnage de Lancelot du Lac apparaît dans une œuvre littéraire, et que son nom est cité.
	Yvain, ou le Chevalier au Lion, Chrétien de Troyes.
1181-1185	*Perceval ou le conte du Graal*, Chrétien de Troyes Dans cet ouvrage inachevé, dédié à Philippe d'Alsace, comte de Flandre, le mot « graal » apparaît pour la première fois, mais en tant que nom commun.
1195	*Lanzelet*, d'Ulrich von Zatzikhoven. Il s'agit d'une adaptation allemande d'un prototype en ancien français, d'après une tradition orale bretonne armoricaine. Le héros n'a rien à voir avec le Lancelot de Chrétien de Troyes, et aucune mention n'est faite de son amour coupable avec la reine Guenièvre.
Fin XII^{e}	*Folies Tristan* Deux récits épisodiques et brefs provenant de deux manuscrits très différents, celui de Berne (version commune inspirée de Béroul) et celui d'Oxford (version dite courtoise inspirée de Thomas). Ils reprennent tous deux le motif du héros déguisé en fou qui revient à la cour du roi Marc.
1190-1210	*Roman de l'Estoire du saint Graal* ou *Joseph d'Arimathie*, Robert de Boron Il ne reste que quelques fragments d'un *Merlin* et un récit intitulé *Perceval* a été perdu.

C'est quelques années plus tard qu'apparaît le *Didot-Perceval*, une adaptation en prose de ces deux récits.
Sous un auteur qu'on a nommé Pseudo-Robert de Boron, une trilogie intitulée *Joseph-Merlin-Perceval* se présente comme l'œuvre mise en prose de Robert de Boron.

XIII^e siècle

Vers 1200 — *Première Continuation de Perceval*
Ecrite un peu avant 1200, aussi intitulée la *Continuation Gauvain*, elle contient le *Livre de Caradoc*, et reprend Chrétien de Troyes, mais avec une christianisation. Pour la rédaction longue, on annonce une date vers 1220.

1200-1210 — Date possible de *Perlesvaus*, aussi appelé le *Haut Livre du Graal*.
Cet ouvrage reprend le thème du Graal et le personnage de Perceval. On hésite quand à la date, puisqu'il pourrait aussi avoir été écrit entre 1230 et 1240. On y constate une propagande religieuse en faveur du christianisme, ce livre ayant probablement été écrit par les moines de Glastonbury, mais il contient aussi des épisodes païens, très archaïques et proches du fond celtique. De plus, *Perlesvaus* est un des tout premiers ouvrages en prose, qui contient des épisodes et éléments communs avec le grand cycle du *Lancelot-Graal*.

1200-1220 — *Méraugis de Portlesguez*, récit épisodique de Raoul de Houdenc

1^ères années XIII^e — *Parzifal*, de Wolfram von Eschenbach.
Récit allemand qui est une adaptation du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes.

Roman d'Yder
Ce roman composé dans l'ouest de la France, dont il manque le début, et influencé par Chrétien de Troyes, nous montre certains traits originaux, dont la jalousie d'Arthur devant l'admiration de la reine Guenièvre pour Yder.

Début XIII^e — *Gereint et Enide*
Owein ou la Dame de la Fontaine
Peredur ab Evrawc

On a longtemps cru que ces trois récits gallois anonymes étaient des adaptations de Chrétien de Troyes, mais il s'agirait apparemment de transpositions d'une version commune, bien que

	le débat soit encore ouvert. *Peredur*, fin XIII^e^ siècle, est contenu dans le *Livre Blanc de Rhydderch.*
	Le Chevalier à l'Epée, récit épisodique anonyme
	La Demoiselle à la Mule ou *La Mule sans frein*, récit épisodique de Paien de Maisières.
1205-1210	*Deuxième Continuation de Perceval*, par Wauchier de Denain C'est la suite du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, et Perceval en est le personnage principal.
1214-1225	*Troisième Continuation de Perceval*, de Manessier. On donne aussi la date de 1230. Cette continuation donne un dénouement au *Conte du Graal*, et aurait influencé la rédaction longue de la *Première Continuation.*
1215-1235	*Cycle Vulgate* ou *Lancelot-Graal*, attribué faussement à Gautier Map. On distingue cinq branches de longueur inégale : *Estoire del Saint Graal, Estoire Merlin, Lancelot du Lac, Queste del Saint Graal, Mort le Roi Artu*
1^ère^ moitié XIII^e^	*Gliglois*, récit épisodique anonyme
Vers 1225	*Tristams saga de Isöndar*, de Frère Robert. Adaptation islandaise du *Tristan* de Béroul (version commune)
	Guinglain ou *Le Bel Inconnu*, Renaud de Beaujeu, récit épisodique
1226-1230	*Continuation du Conte du Graal* de Gerbert de Montreuil
1230-1235	*Tristan* en prose, première rédaction en français.
Vers 1230	*Diu Krône*, récit épisodique en allemand de Heinrich von dem Türlin
Vers 1250	*L'Âtre périlleux*, récit épisodique anonyme
	Tristan en prose, deuxième version
Milieu XIII^e^ siècle	*Hunbaut*, récit épisodique anonyme composé en région picarde. Ce roman, aussi nommé *Hunbaut et Gauvain*, est consacré à ce dernier. Les vertus courtoises et chevaleresque y sont parfois soumises à l'ironie et à la dérision.

Les Merveilles de Rigomer, récit anonyme
Longue épopée sur Lancelot et Gauvain.

Vers 1300 — *Le songe de Rhonabwy*, récit épisodique en gallois
D'un genre littéraire très travaillé, ce texte est l'un des derniers témoins d'une tradition arthurienne au Pays de Galles. On donne parfois des dates plus tardives à la rédaction, vers la fin du XIII^e siècle.

XIV^e siècle

The Wedding of Gawain, récit anglais.

1305 — *L'Élucidation*
Petit récit en français qui fut placé comme préface au *Perceval* de Chrétien de Troyes. Il contient des éléments mythologiques qui essayent d'expliquer pourquoi le Graal a disparu.

Vers 1350 — Date possible de la compilation des légendes sur le barde Taliésin connue sous le titre *Hanes Taliessin* (Histoire de Taliésin), contenue dans un manuscrit du XVI^e siècle.

1360-1400 — *Gauvain et le chevalier vert*, récit épisodique en français.

Sir Gawain and the green Knight, version anglaise du récit précédent, de 1360

Fin XIV^e ou début XV^e siècle — *Le Chevalier au Papegau*
Récit français à tendance parodique, mais où se retrouvent des épisodes très archaïques.

XV^e siècle

1460 — *Le Morte Darthur*, de Thomas Malory
Compilation de la plupart des versions en moyen anglais. C'est une synthèse réussie.

Une carte représentant les différents dialectes gallo-romans se trouve en annexe p. I.

II- LA REPARTITION DES SOURCES

Le *Cycle du Graal*, écrit par Jean Markale, présente de nombreuses sources, que nous avons étudiées à travers chaque tome, afin de voir en quelle proportion chacune d'elle est utilisée. Un tableau a été constitué pour chacune des huit époques, recensant les sources qui alimentent l'ouvrage, ainsi que le nombre de page approximatif accordé à chacune dans chaque chapitre. Nous distinguons ensuite à travers un graphique circulaire l'origine de ces sources, divisées en grandes parties comme dans le tableau correspondant.

Nous trouverons ainsi dans les tableaux correspondants à chaque tome la proportion des « récits de langue française » (désignées par le code couleur violet), des « récits de langue galloise » (code couleur bordeaux), des « synthèses d'œuvres » (code couleur jaune), qui sont très importantes dans le *Cycle du Graal*, et sur la composition desquelles nous disserterons dans la seconde partie de ce mémoire, et enfin une catégorie intitulée « sources diverses » (code couleur bleu), dans laquelle nous intégrerons les textes d'origines diverses (en latin, anglais, allemand, néerlandais...) utilisés par l'auteur, qu'il ne nous semble pas utile, dans un premier temps, de développer.

Dans un second graphique circulaire, nous développerons les « récits de langue française », soit toutes les œuvres écrites en ancien français, quel que soit le dialecte. En effet, avant que l'unification politique de la France à partir de Paris ne lui confère le rôle de langue commune, différents dialectes comme le picard, le normand, le poitevin, coexistaient avec le français, langue de même origine latine que ces dialectes et qui n'était elle-même qu'une langue régionale, parlée à Paris et en région parisienne[7]. C'est pourquoi il aurait été trop complexe de faire une répartition par dialecte, qui nous aurait plus difficilement permis de montrer les occurrences des sources françaises. Nous avons adjoint à ces « récits de langue française » l'anglo-normand, qui est la variété de français écrite et parlée en Angleterre du XII^e^ au XIV^e^ siècles inclus. Après la conquête de l'Angleterre en 1066 et l'avènement des Plantagenêt en 1154, le français vint s'ajouter au latin et à l'anglais, prenant même le pas sur ce dernier, qui n'obtint son statut de langue officielle qu'au XIV^e^ siècle[8].

Pour certains volumes nous présenterons aussi un graphique circulaire d'une ou plusieurs autres catégories, s'il nous semble que ces sources sont révélatrices d'une certaine composition de l'ouvrage.

---

[7] ENCREVÉ (Pierre), article « Dialectes et patois », in Encyclopédie Universalis, 1997

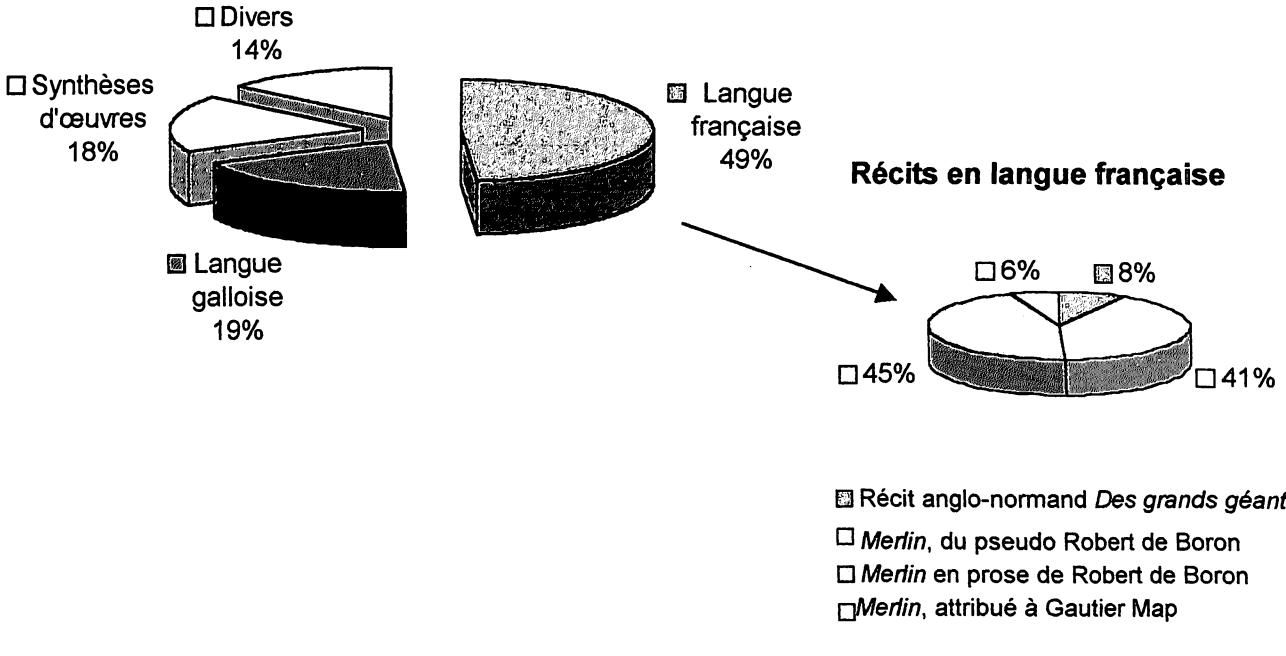
[8] Voir la carte des dialectes gallo-romans en annexe p. I

Première Époque:
La naissance du Roi Arthur

	Titre de l'œuvre	I. Le Règne des Géants	II. Les Rois de Bretagne	III. La véritable histoire du Saint-Graal	IV. La Trahison de Vortigern	V. L'Enfant Merlin	VI. Merlin et le roi Emrys	VII. L'Homme Sauvage	VIII. Le Chef des Bardes	IX. Le Temps des Merveilles	X. Les Enchantements de Tintagel	XI. Merlin le Fou	XII. Excalibur	Nombre total de pages	
Récits en langue française	Récit anglo-normand *Des grands géants*	12												12	
	Merlin, du pseudo Robert de Boron										27		33	60	
	Merlin en prose de Robert de Boron					36	28.5							64.5	
	Merlin, attribué à Gautier Map							9						9	**145.5**
Récits en langue galloise	*Iolo Manuscripts*		1											1	
	Seconde branche du *Mabinogi* gallois									10				10	
	Le songe de Macsen				4									4	
	Le songe de Rhonabwy									8				8	
	Merlin le sauvage											5		5	
	Histoire de Taliésin								21					21	
	Lludd et Llevelys		4.5											4.5	
	Poème attribué à Myrddin-Merlin									2.5		0.5		3	
	Poème attribué au barde Llymarch Hen											1		1	**57.5**
Synthèse d'œuvres	Synthèse du *Merlin* de R. de Boron et de *l'Historia Regum Britanniae*				14.5									14.5	
	Synthèse du récit gallois *Owen et la Dame de la Fontaine* et du roman *Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes							11						11	
	Synthèse du *Joseph* de R. de Boron et du récit *Estoire dou saint Graal*, attribué -faussement- à Gautier Map			28										28	**53.5**

	Titre de l'œuvre	I. Le Règne des Géants	II. Les Rois de Bretagne	III. La véritable histoire du Saint-Graal	IV. La Trahison de Vortigern	V. L'Enfant Merlin	VI. Merlin et le roi Emrys	VII. L'Homme Sauvage	VIII. Le Chef des Bardes	IX. Le Temps des Merveilles	X. Les Enchantements de Tintagel	XI. Merlin le Fou	XII. Excalibur	Nombre total de pages	
Divers	*Annales de Cambrie*											2		2	
	Annales et *Agricola*, Tacite, et Dion Casius, chap. XLII		3.5											3.5	
	chronique de Pierre Le Baud, historiographe d'Anne de Bretagne, dont il existe deux versions publiées par Charles de la Lande de Calan en 1908				1									1	
	Historia Brittonum	2			1									3	
	Historia Regum Britanniae, G. de Monmouth	3	6.5		0.5	4	0.5							14.5	
	Vita Merlini de G. de Monmouth											18		18	
	Récit irlandais *Destruction de l'Hôtel da derga*, texte gaélique						0.5							0.5	**42.5**

La Naissance du Roi Arthur



Nous remarquons dès le premier volume du *Cycle du Graal* que les sources utilisées par Jean Markale sont très diverses, puisqu'il utilise pas moins de vingt et un textes différents pour écrire *La Naissance du Roi Arthur*.

Les textes de langue galloise sont à prendre en considération pour ce premier volume, comme nous le montre le tableau et la partie du graphique circulaire correspondant, ces sources représentant dix-neuf pour-cent de l'ensemble, à travers neuf textes différents, dont le nombre de pages varie entre une et vingt et un.

Les synthèses effectuées entre différents textes (deux en général) sont elles aussi importantes puisqu'elles permettent à Jean Markale d'écrire l'intégralité du chapitre III et une grande partie des chapitres IV et VII[9].

Le tableau et le graphique circulaire détaillé des sources françaises, enfin, nous permettent de souligner que c'est surtout dans des textes français que l'auteur a puisé tout ce qui concerne Merlin (nous avons alors mis de côté tout ce qui était synthétisé avec un autre texte puisque Merlin apparaît aussi dans l'*Historia Regum Britanniae*) et que ces textes représentent environ quarante neuf pour-cent de la totalité de l'ouvrage.

Les textes divers, qui représentent quatorze pour-cent de l'ouvrage, sont souvent présents sur quelques pages seulement (excepté pour la *Vita Merlini*, dont Jean Markale reprend un grand extrait qui constitue la majeure partie du chapitre II), éparpillés dans l'ouvrage, en particulier en ce qui concerne l'*Historia Regum Britanniae* dont Jean Markale dissémine des extraits à travers toute la Première époque.

Il semble que pour expliquer ces sources très diversifiées (certains chapitres sont composés de quatre récits différents, tels les chap. II et IV), on puisse prendre appui sur les nombreux points de départ de l'histoire du Graal et de la légende arthurienne. En effet, de nombreuses traditions existent, et Jean Markale désire visiblement en présenter un grand nombre à ses lecteurs dans *La Naissance du roi Arthur* ; il fallait alors toutes les mettre côte à côte, en opérant les changements nécessaires, de façon à ce que l'enchaînement soit compréhensible et la trame homogène pour le lecteur.

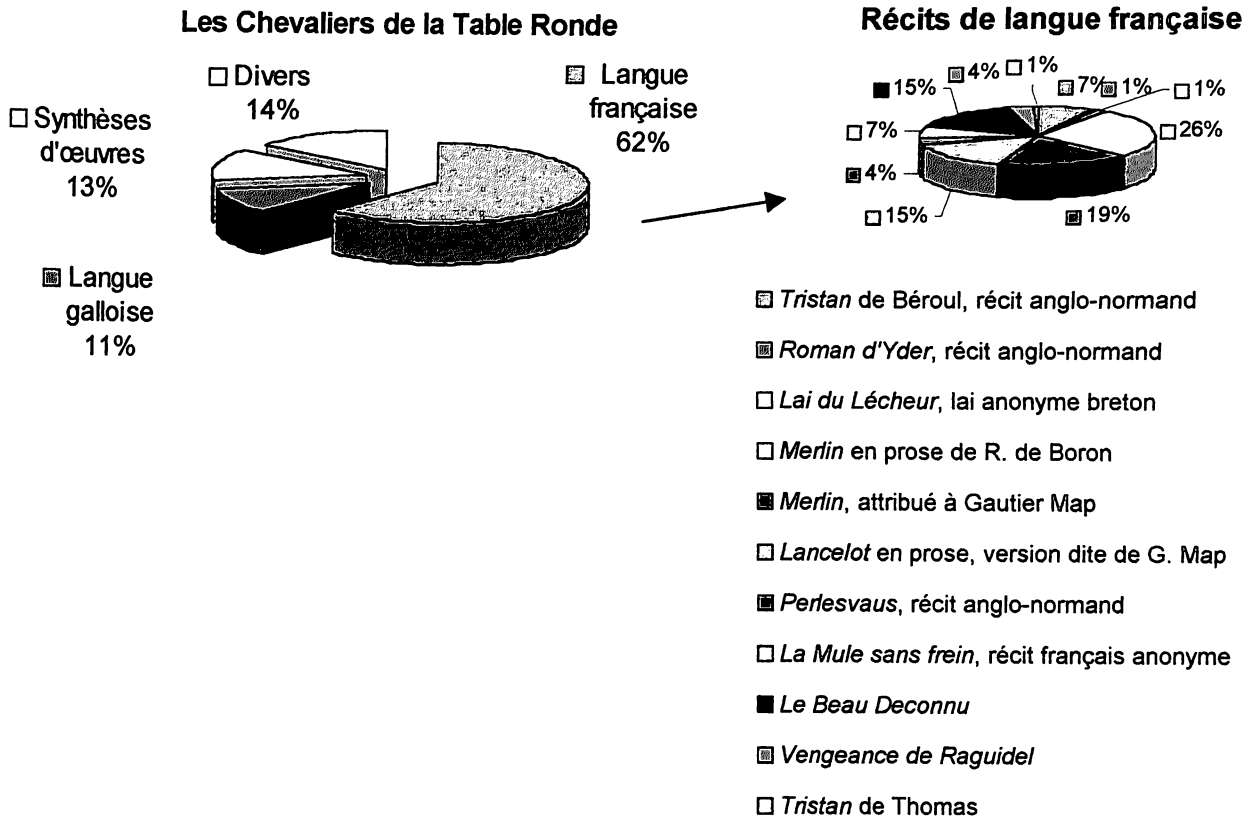
---

[9] Nous verrons dans la seconde partie de ce travail le rôle, selon nous essentiel, de la synthèse pour Jean Markale, et dans quel but il l'utilise autant dans la plupart des époques du *Cycle du Graal*.

Seconde Époque:
Les Chevaliers de la Table Ronde

	Titre de l'œuvre	I. La Conquête du Royaume	II. La Lignée royale	III. Les Incertitudes d'Arthur	IV. Gauvain	V. Viviane	VI. La Table Ronde	VII. La Chevauchée du Prince Kilourh	VIII. Le Pèlerinage de Merlin	IX. Tristan et Yseult	X. Le fier Baiser	XI. La Lance et le Coup douloureux	XII. Le Testament de Merlin	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Tristan* de Béroul, récit anglo-normand									13.5				13.5	
	Roman d'Yder, récit anglo-normand						2							2	
	Lai du Lécheor, lai anonyme breton en langue d'Ile de France								2					2	
	Merlin en prose de R. de Boron		22	8		4.5	6		6				4	50.5	
	Merlin, attribué à Gautier Map					11	12.5						11.5	35	
	Lancelot en prose, version dite de G. Map	25.5			2									27.5	
	Perlesvaus, récit anglo-normand			7										7	
	La Mule sans frein, récit français anonyme				12.5									12.5	
	Le Beau desconnu										28			28	
	Vengence Raguidel						7							7	
	Tristan de Thomas						1							1	**186**
Récits en langue galloise	*Iolo Manuscripts*			1										1	
	Récit gallois *Kulhwch et Olwen*							30						30	
	Poème attribué au barde Llymarch Hen						1							1	**32**

	Titre de l'œuvre	I. La Conquête du Royaume	II. La Lignée royale	III. Les Incertitudes d'Arthur	IV. Gauvain	V. Viviane	VI. La Table Ronde	VII. La Chevauchée du Prince Kilourh	VIII. Le Pèlerinage de Merlin	IX. Tristan et Yseult	X. Le fier Baiser	XI. La Lance et le Coup douloureux	XII. Le Testament de Merlin	Nombre total de pages	
Synthèse d'œuvres	Synthèse *Antiquités de Glastonbury*, de Guillaume de Malmesmury, XII[e] siècle et du *Roman d'Yder*						1							1	
	Synthèse du *Merlin* de R. de Boron et du *Morte d'Arthur* de Thomas Malory											29		29	
	Synthèse *Merlin* de R. de Boron et *Merlin* de G. Map								8					8	**38**
Divers	*Gauvain et l'échiquier*, récit néerlandais en vers, 1ère moitié du XIII[e] siècle				11									11	
	Historia Regum Britanniae de G. de Monmouth			7										7	
	Vita Cadoci, texte latin du XII[e] siècle			2.5										2.5	
	Annales de Bretagne, Tome XI (1895/96)			2.5										2.5	
	De Ortu Walwani, récit latin XIII[e] siècle				15									15	
	The wedding of Gauwain, récit anglais du XIV[e] siècle			5										5	**43**



Après l'observation du tableau des sources et des graphiques circulaires mis en valeur, on remarque que dans la seconde Époque du *Cycle du Graal*, ce sont aussi les sources françaises les plus importantes, puisqu'elles constituent plus de soixante-deux pour-cent de l'ensemble du livre, avec de nouveau une grande prédominance des textes écrits sur Merlin, qu'ils soient attribués à Gautier Map ou Robert de Boron, présents dans plusieurs chapitres, mis côte à côte, ou synthétisés.

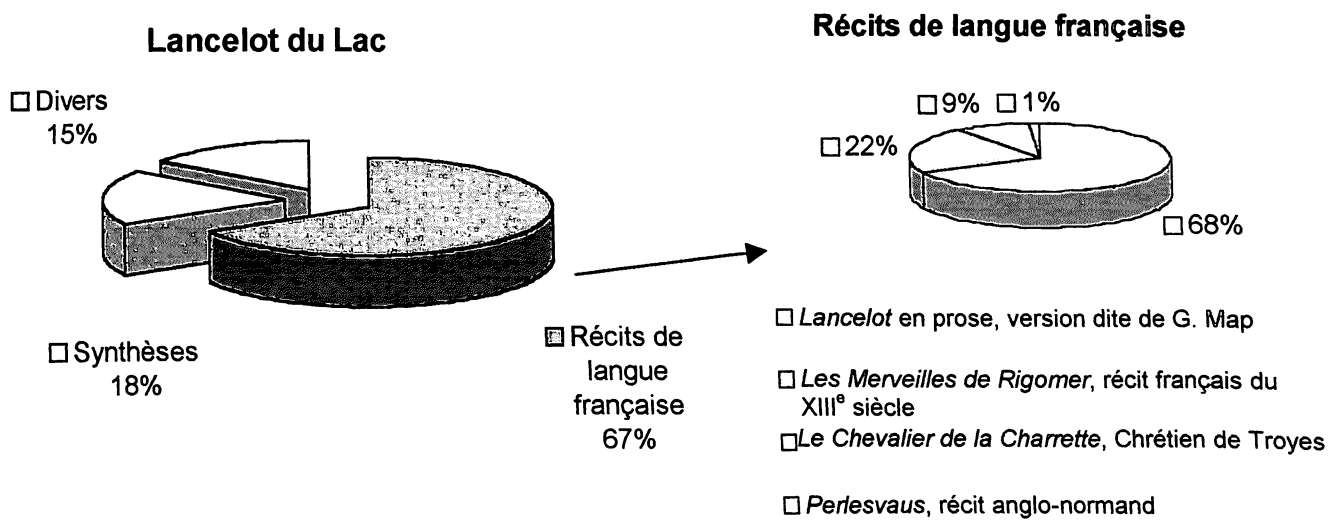
Néanmoins, ce second volume semble être inspiré de textes encore plus nombreux que le premier. On constate dans le tableau que l'auteur a proposé pas moins de vingt-trois textes différents à la base de sa réécriture. Bien entendu, certains textes ne sont présentés que sur quelques pages, parfois même une seule (en particulier pour certaines sources galloises), mais on ne peut les écarter de cette observation, puisqu'ils constituent des maillons parfois essentiels du cycle que réécrit Jean Markale.

Les sources françaises, si leur volume est supérieur à celui du premier tome, sont plus diverses et incluent des récits plus tardifs du XIII^e^ siècle (*La Mule sans frein*, *Perlesvaus*, le *Roman d'Yder*...).

La deuxième Époque étant selon nous la transition entre les légendes les plus anciennes et certains lieux communs des légendes de la Table Ronde, ne peut-on pas penser que cela justifie le grand nombre de textes utilisés, ainsi que leur variété ?

Troisième Époque:
Lancelot du Lac

	Titre de l'œuvre	I. La grande Peur	II. La Dame du Lac	III. Les Aventures sans Pareilles	IV. Le Blanc Chevalier	V. Les Sortilèges de la Douloureuse Garde	VI. Le Seigneur des Iles Lointaines	VII. La Charrette d'Infamie	VIII. Le Pont de l'Épée	IX. La Revanche de Lancelot	X. Le Royaume sans Nom	XI. Les Merveilles de Rigomer	XII. La Fille du Roi Pêcheur	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Lancelot* en prose, version dite de G. Map	11.5	27		21	17.5	32	1.5					27	137.5	
	Les *Merveilles de Rigomer*, récit français du XIIIème siècle										23	22		45	
	Le chevalier de la Charrette, Chrétien de Troyes							15	4					19	
	Perlesvaus, récit anglo-normand												2	2	**203.5**
Synthèses	Synthèse du *Lancelot en prose*, version dite de G. Map et de *Le chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes							6.5	19	26				51.5	
	Synthèse du Lanzelet, d'Ulrich von Zatzikhoven, et du Lancelot, version de Gautier Map		3											3	**54.5**
Divers	*Lanzelet*, d'Ulrich von Zatzikhoven, récit allemand fin XII[e] siècle	1	4	32.5										37.5	
	Fragments de chants populaires breton-armoricains recueillis par Hersart de la Villemarqué sous le titre *Merlin*	8												8	**45.5**



Dans cette troisième Époque, les sources sont assez peu nombreuses, et d'après les indications de Jean Markale, seulement six récits sont à la base de la réécriture, quatre de ces récits étant issus de textes français, qui constituent soixante-sept pour-cent de l'œuvre[10]. La plupart de ces textes font apparaître Lancelot en personnage principal de l'histoire ; mais ceci n'est pas surprenant quand on constate que sur les huit tomes qui constituent le *Cycle du Graal*, cinq portent les noms de personnages importants dans la légende (soit Lancelot, Morgane, Gauvain, Perceval et Galaad), et les trois autres sont la réunion de nombreuses traditions sur la légende arthurienne, dont les sources se révèlent alors beaucoup plus diverses (Naissance et mort du roi Arthur, qui reste le personnage central, et aussi les *Chevaliers de la Table Ronde*).

Jean Markale met aussi à contribution le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven, dans les trois premiers chapitres de *Lancelot du Lac*, dont le troisième chapitre est d'ailleurs une réécriture très fidèle de *Lanzelet*. Il semblerait que ce texte soit une adaptation d'un conte breton-armoricain, dont la trame primitive est étrangère au cycle arthurien, puisque le récit allemand ne mentionne ni l'appartenance de Lancelot à la Table Ronde, ni les amours coupables qu'il entretient avec Guenièvre[11].

Ne laissons pas de côté les *Merveilles de Rigomer*, récit français du XIII^e^ siècle dont s'est inspiré Jean Markale pour les chapitres X et XI, et dont c'est ici surtout la première partie qui a été exploitée puisqu'elle concerne le personnage de Lancelot. Il semblerait que le volume III du *Cycle du Graal* corresponde bien à cette définition que donne Marie-Luce Chênerie : « La partie qui a reçu parfois le titre de Lancelot de Jehan devrait être considérée dans ce qu'on pourrait envisager comme un cycle de Lancelot, avec *La Charrette* de Chrétien de Troyes, le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven, le *Lancelot* en prose et ses divers prolongements.[12] ».

Lancelot est donc le personnage éponyme central de la plupart des récits utilisés par Jean Markale ici, et nous remarquons que parmi les sources françaises, plus de quatre-vingt pour-cent des récits sont extraits du *Chevalier de la Charrette* de Chrétien De Troyes ou du *Lancelot* en prose (voire de la synthèse des deux récits, par laquelle Jean Markale a sans doute été obligé de passer afin d'obtenir une bonne homogénéité pour son propre récit, étant donné que l'épisode de la Charrette avait été repris par l'auteur de *Lancelot du Lac*, partie centrale de la Vulgate). Ces deux récits sont en effet les plus connus sur Lancelot, et ils sont facilement disponibles pour le lecteur qui désirera aller plus loin que le texte de Jean Markale en se redirigeant vers les textes originaux et leur traduction.

---

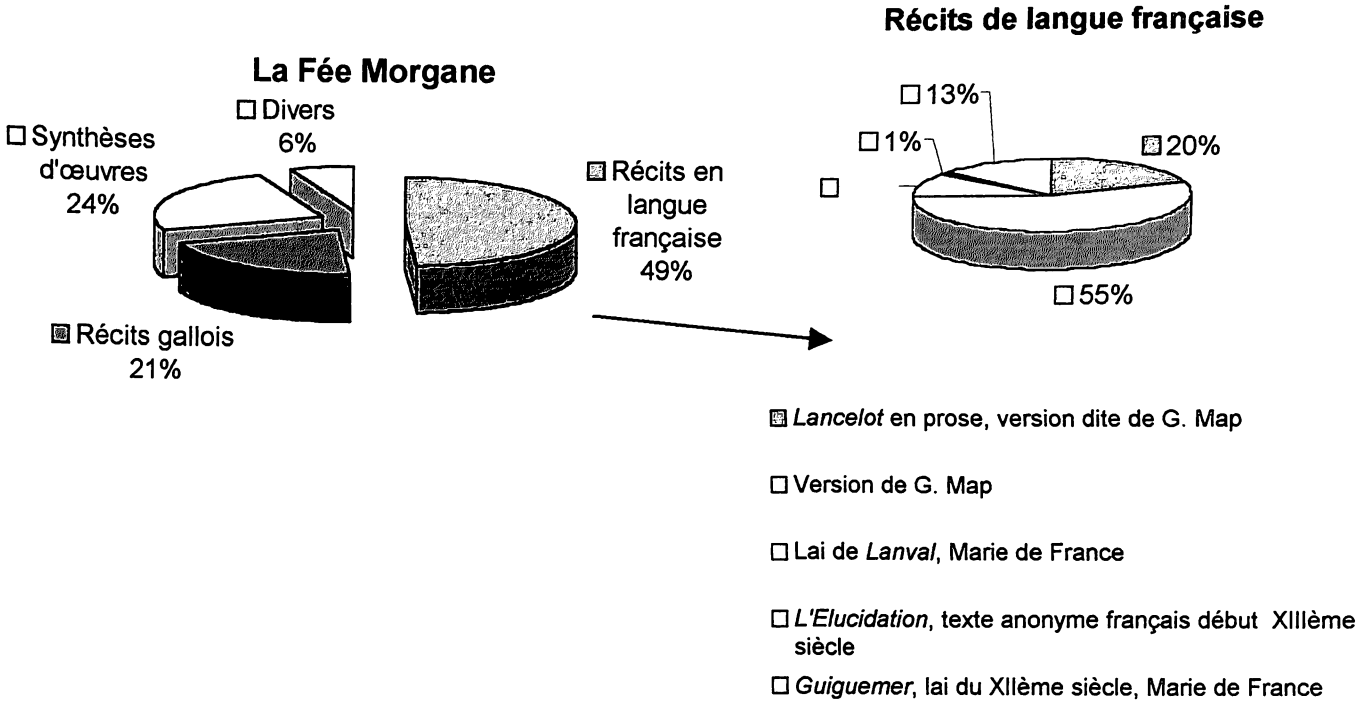
[10] Voire même quatre-vingt-quatre pour-cent si l'on inclut la synthèse entre la *Vulgate* et Chrétien de Troyes.

[11] À la fin de *Lanzelet*, le héros épouse Iblis et règne heureux avec elle jusqu'à la fin de ses jours.

[12] CHENERIE, Marie-Luce, introduction aux *Merveilles de Rigomer*, in *La Légende arthurienne*, sous la direction de D. Régnier-Bohler, Laffont, Paris, 1989, p. 960.

Quatrième Époque:
La Fée Morgane

	Titre de l'œuvre	I. Le Val sans Retour	II. Notre-Dame de la Nuit	III. La Dame de la Fontaine	IV. Les impossibles Sortilèges	V. Le Chevalier au Lion	VI. La Princesse lointaine	VII. Les vaines Aventures	VIII. Les Enchantements de Corbénic	IX. La Fée des Brumes	X. Les Intrigues malheureuses	XI. Le Siège Périlleux	XII. Le Château de Morgane	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Lancelot* en prose, version dite de G. Map	28												28	
	Version de G. Map							24.5	15			14	24.5	77	
	Lai de Lanval, Marie de France									15				15	
	L'Elucidation, texte anonyme français début XIIIème siècle							2						2	
	Guiguemer, lai du XIIème siècle, Marie de France						18.5							18.5	**140.5**
Récits en langue galloise	*Pwyll, Prince de Dyved,* 1ère branche du *Mabinogi* gallois		29											29	
	Math, fils de Mathonwy, 4ème branche du *Mabinogi* gallois				31									31	**60**
Synthèse d'œuvres	Synthèse du récit gallois *Owein ou la dame de la fontaine,* XIV^{e} siècle et de *Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes			30		40								70	**70**
Divers	*Morte d'Arthur,* Thomas Malory, XV^{e} siècle									0.5	17			17.5	**17.5**



Dans la quatrième Époque du *Cycle du Graal*, le tableau qui répertorie les sources montre une fois de plus la prédominance des récits français à la base de la réécriture de Jean Markale. Néanmoins, les sources galloises ne sont pas à négliger à travers les chapitres II et IV et l'utilisation que l'auteur en fait dans la synthèse avec le *Chevalier au Lion* dans les chapitres III et V.

En effet, si Morgane est le personnage que Jean Markale a choisi afin d'incarner cette quatrième Époque, le personnage d'Yvain est aussi au cœur de certains récits. Ceci peut sans doute s'expliquer par le fait que dans certaines traditions le personnage d'Yvain est lié à celui de Morgane, puisqu'elle devient l'épouse de son père, le roi Uryen, et qu'aucun volume du *Cycle du Graal* n'est consacré à ce chevalier.

On peut de plus remarquer la présence dans les chapitres VI et IX la présence des *Lais* de Marie de France, à l'intérieur desquels Jean Markale insère assez librement le personnage de Morgane[13].

Nous noterons enfin que dans le *Cycle du Graal*, Rhiannon, la grande reine du Mabinogi gallois, n'est autre que Morgane (chap. II), qui se dévoile lorsqu'elle tourne le chaton de sa bague, et s'entretient avec Merlin, dans la réécriture de l'histoire issue de la Branche I du Mabinogi gallois, *Pwyll, prince de Dyved.* Jean Markale s'explique dans l'introduction de la quatrième Époque du choix qu'il a fait afin de rapprocher Morgane des traditions celtiques.

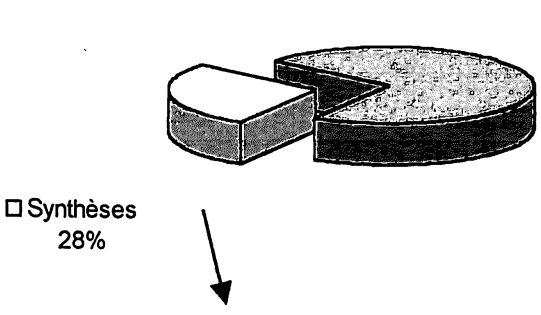
---

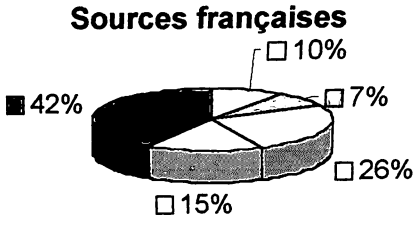
[13] Nous verrons dans la seconde partie de ce mémoire comment Jean Markale utilise le personnage de Morgane la fée.

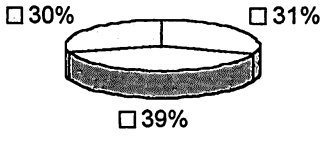
Cinquième Époque:
Gauvain et les chemins d'Avalon

	Titre de l'œuvre	I. L'Âtre Périlleux	II. Le Roi de la Rouge Cité	III. Le Chevalier sans Nom	IV. Les Errances décevantes	V. Le Château de la Merveille	VI. À la recherche de Gauvain	VII. L'Île aux Sept Colonnes	VIII. Les routes de Carduel	IX. Sur l'autre Rive du Fleuve	X. La Demoiselle Chauve	XI. Le Château des Brouillards	XII. Les Chemins d'Avalon	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Perceval ou Le Conte du Graal,* Chrétien de Troyes, fin XIIème siècle				20									20	
	Branche II de *Perlesvaus,* vers 1205										15			15	
	Méraugis de Portlesguez, récit en vers de Raoul de Houdenc, début XIIIème siècle						26	26						52	
	Hunbaut, récit français anonyme deuxième quart du XIIIème siècle								16	15				31	
	L'Âtre Périlleux, récit français en vers, milieu du XIIIème siècle, anonyme	30	22	32										83.5	**201.5**
Synthèse d'œuvres	Branche III de *Perlesvaus,* vers 1205, avec emprunt au récit *Die Kröne*, de Heinrich vom dem Türlin, écrit vers 1230											24		24	
	Synthèse *Branche III de Perlesvaus, vers 1205,* ainsi que du *Parzifal,* et du récit gaélique anonyme *La Navigation de Bran, fils de Febal*												30.5	30.5	
	Perceval ou Le Conte du Graal, Chrétien de Troyes, fin XIIème siècle, avec quelques emprunts au *Parzifal* de Wolfram von Eschenbar					23								23	**77.5**

Gauvain et les chemins d'Avalon





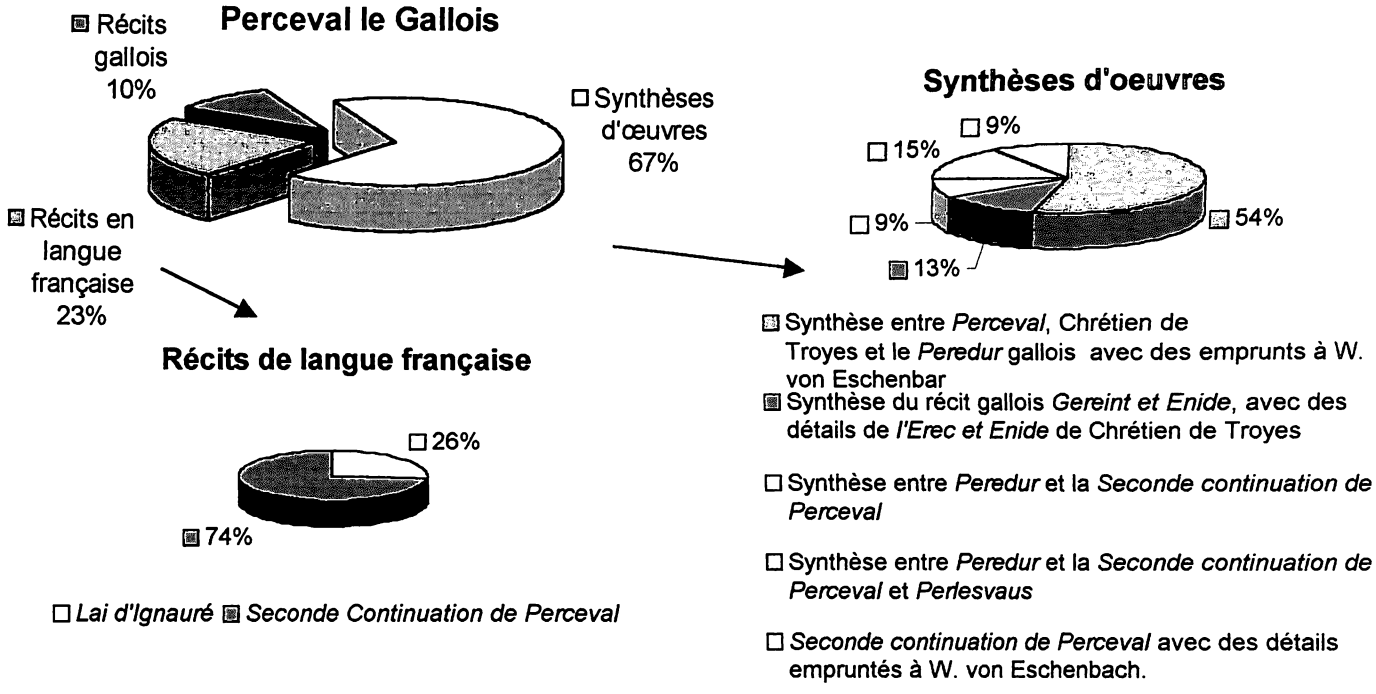


- Synthèses d'oeuvres
  - Branche III de *Perlesvaus*, vers 1205, avec emprunt au récit *Die Kröne*, de Heinrich vom dem Türlin, écrit vers 1230
  - Synthèse Branche III de *Perlesvaus*, vers 1205, ainsi que du *Parzifal*, et du récit gaélique anonyme *La Navigation de Bran, fils de Fébal*
  - *Perceval ou Le Conte du Graal*, Chrétien de Troyes, fin XII[e] siècle, avec quelques emprunts au *Parzifal* de
- Sources françaises
  - *Perceval* ou *Le Conte du Graal*, Chrétien de Troyes, fin XII[e] siècle
  - Branche II de *Perlesvaus*, vers 1205
  - *Méraugis de Portlesguez*, récit en vers de Raoul de Houdenc, début XIII[e] siècle
  - *Hunbaut*, récit français anonyme deuxième quart du XIII[e] siècle
  - *L'Âtre Périlleux*, récit français en vers, milieu du XIII[e] siècle, anonyme

Après observation du tableau des sources et des graphiques correspondants, nous remarquons que pour cette cinquième Époque, Jean Markale utilise presque toujours une seule source par chapitre (excepté pour les chapitres V, XI et XII, construits à partir de synthèses d'œuvres). Différents récits semblent donc avoir été accolés les uns aux autres, avec néanmoins un personnage central éponyme du tome, Gauvain, le neveu d'Arthur. Ce personnage permet de relier entre eux les chapitres et de constituer une vaste fresque ou il évolue de manière épique. Certains récits réécrits reprennent l'intégralité de leur source de départ, et s'étendent donc sur plusieurs chapitres ; ainsi en est-il pour l' *Âtre périlleux* (chapitres I, II et III), *Méraugis de Portlesguez* (chapitres VI et VII), et *Hunbaut* (chapitres VIII et IX), qui constituent les trois-quarts des sources françaises.

Sixième Époque:
Perceval le Gallois

	Titre de l'œuvre	I. L'Enfant des Forêts	II. Les Épreuves nécessaires	III. L'Occasion perdue	IV. Les Routes de nulle part	V. L'Impératrice	VI. Le Cimetière des douze Amantes	VI. Le Clos du Nuage	VIII. La Gaste Forêt	IX. Le Château de l'Échiquier	X. Le Château des Filles-Fleurs	XI. La Fille de Merlin	XII. La Vengeance de Perceval	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Lai d'Ignauré*						17.5							17.5	
	Seconde continuation de Perceval										26.5	23		49.5	**67**
Gallois	*Peredur* gallois					27		3.5						30.5	**30.5**
Synthèse d'œuvres	Synthèse entre *Perceval ou le conte du Graal*, Chrétien de Troyes et le *Pérédur* gallois avec des emprunts à W. von Eschenbar	30	33	18.5	26									107.5	
	Synthèse du récit gallois *Gereint et Enide*, avec des détails de *l'Erec et Enide* de Chrétien de Troyes							25						25	
	Synthèse entre *Peredur* et la *Seconde continuation de Perceval*									18				18	
	Synthèse entre *Peredur* et la *Seconde continuation de Perceval* et *Perlesvaus*												30.5	30.5	
	Seconde continuation de Perceval avec des détails empruntés à W. von Eschenbach.								18					18	**199**



Dans cette sixième Époque du *Cycle du Graal*, Jean Markale s'est surtout basé sur des synthèses de récits pour sa réécriture, synthèses qui constituent soixante-sept pour-cent du tome, soit la majeure partie.

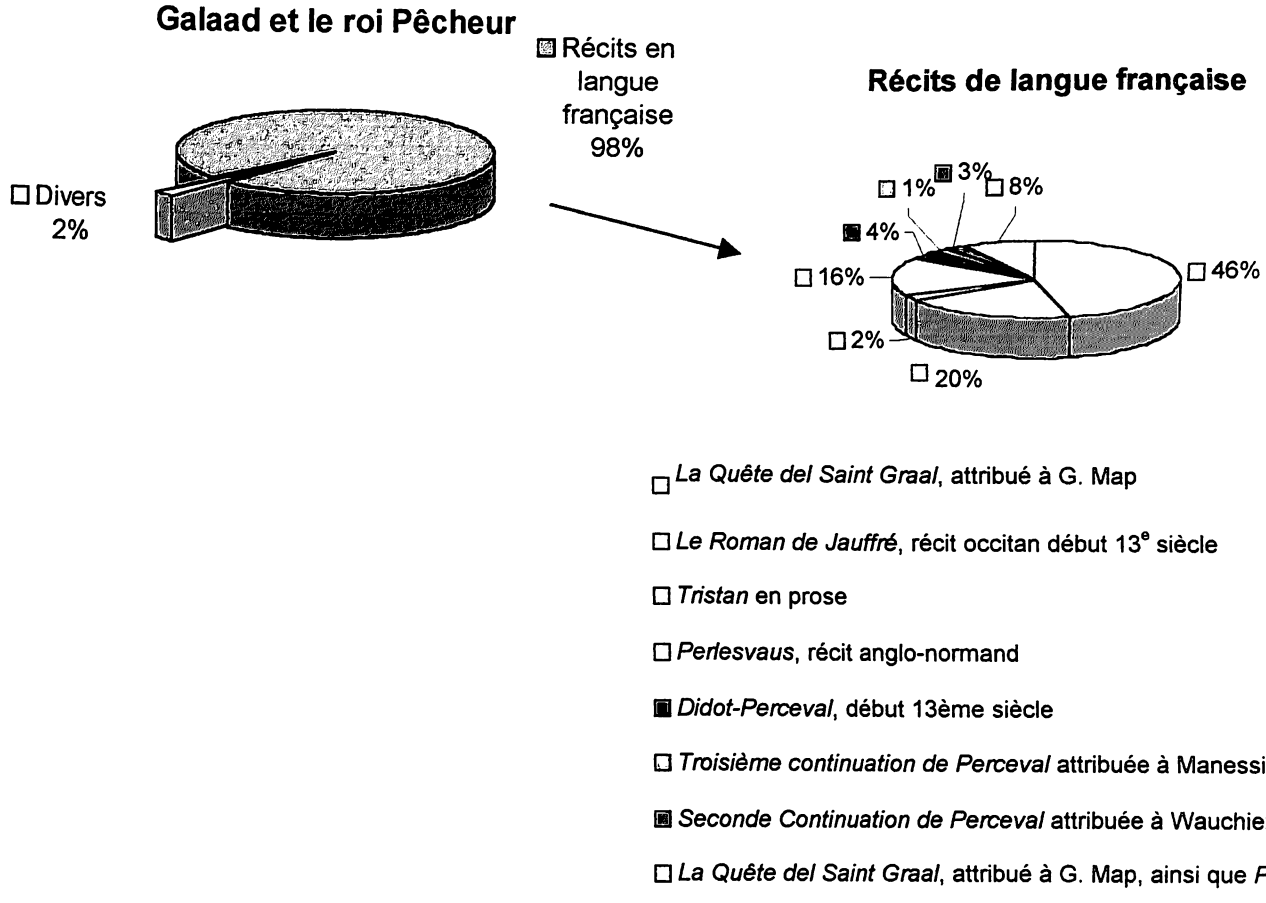
Il existe en effet beaucoup de textes dont le personnage central est Perceval, mais nous pouvons penser que l'auteur devait les réorganiser afin d'obtenir une intrigue homogène et compréhensible, et par là même effectuer des recoupements à l'intérieur même des chapitres entre les principaux textes, c'est à dire celui de Chrétien de Troyes, la *Seconde continuation de Perceval*, le *Peredur* gallois et le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach.

Les deux récits français utilisés seuls dans plusieurs chapitres, sont la *Seconde Continuation de Perceval*, dans lequel le fils de la Veuve Dame est le héros (contrairement à la *Première Continuation* où c'est Gauvain qui se trouve au premier plan), ainsi que le *Lai d'Ignauré*, qui n'a pas de rapport avec le jeune homme, mais que Jean Markale nous présente dans cette sixième Époque. Le seul récit gallois suivi dans ce tome est *Peredur* qui apparaît dans plusieurs chapitres, seul ou synthétisé avec d'autres textes sur Perceval.

Ces synthèses qu'a choisi de faire Jean Markale ne révèlent-elles pas que si certains textes traitent du même personnage mais d'aventures diverses (Gauvain et la cinquième Époque, par exemple), d'autres textes présentent une intrigue suffisamment similaire pour qu'on puisse les rapprocher ? Jean Markale semblerait ainsi plus intervenir sur les récits qu'il synthétise que sur ceux qu'il recopie.

Septième Époque:
Galaad et le Roi Pêcheur

	Titre de l'œuvre	I. Les Présages incertains	II. Le Bon Chevalier	III. Les Égarements de Perceval	IV. Les Angoisses de Lancelot	V. Le Verger de Brunissen	VI. Bohort de Gaunes	VII. Les Grandes Tribulations	VIII. La Nef merveilleuse	IX. Le Sacrifice	X. Lancelot	XI. La Guérison du Roi Pêcheur	XII. Le Royaume perdu	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*La Quête del Saint Graal*, attribué à G. Map	8.5		10	17		17	9.5	12	18	15	7	13	125.5	
	Le Roman de Jaufré, récit occitan début 13ème siècle	7.5				25		21						53.5	
	Tristan en prose								6					6	
	Perlesvaus, récit anglo-normand				7.5				5		10.5	12	10	45	
	Didot-Perceval, début 13ème siècle			10										10	
	Troisième continuation de Perceval attribuée à Manessier			4										4	
	Seconde Continuation de Perceval attribuée à Wauchier de Denain			7										7	
	Synthèse *La Quête del Saint Graal* et *Tristan* en prose								2					2	
	La Quête del Saint Graal, attribué à G. Map, ainsi que *Perlesvaus*		22											22	**275**
Di vers	*Parzifal* de W. von Eschenbach											6.5		6.5	**6.5**



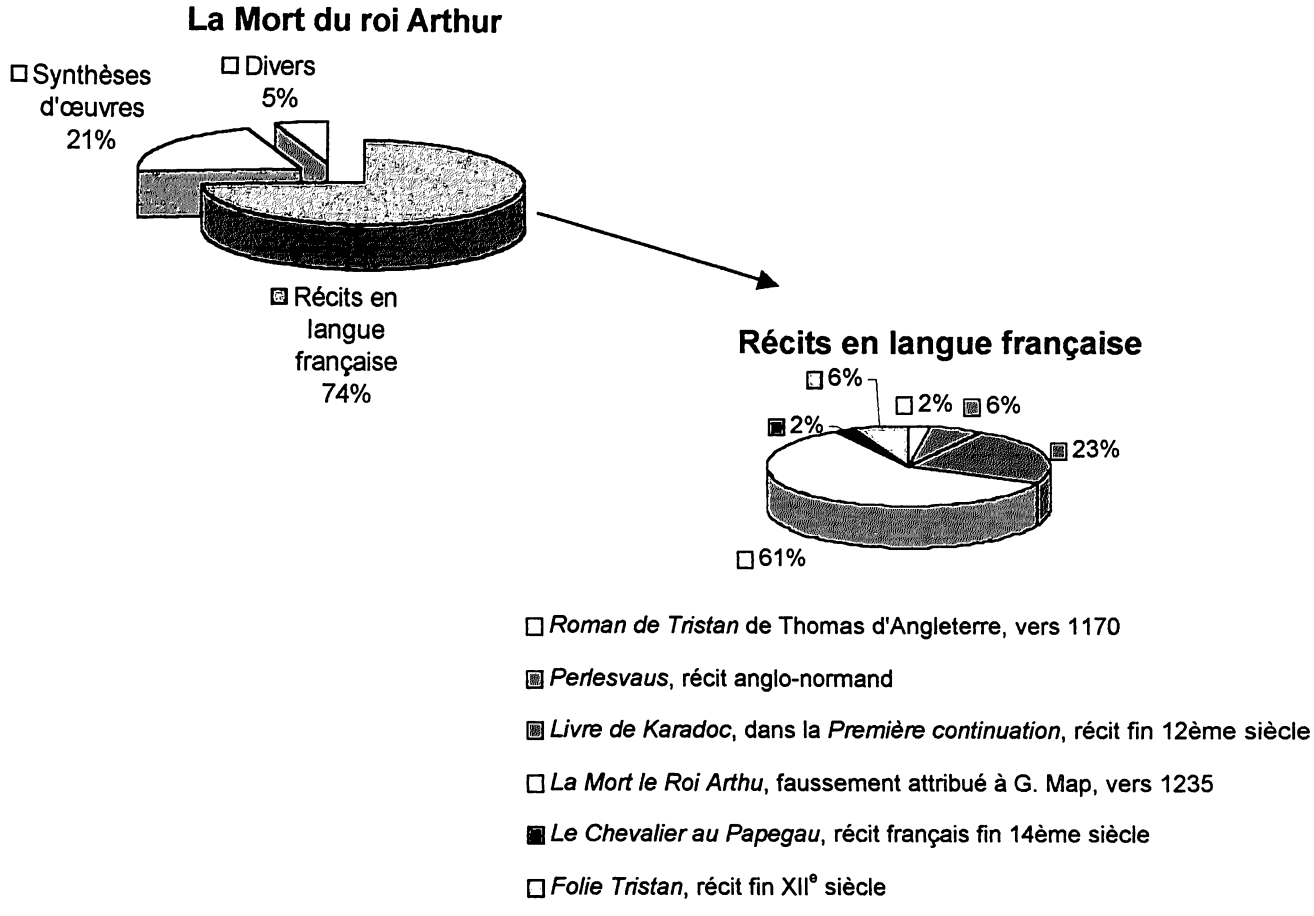
La septième Époque du *Cycle du Graal* concernant le personnage de Galaad est presque totalement inspirée de récits de langue française, excepté six pages du *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach. Peu de récits sont à la base de l'ouvrage, mais Jean Markale les a utilisé à diverses reprises dans plusieurs chapitres ; en particulier pour *La Quête del Saint Graal*, œuvre présente dans tous les chapitres, excepté le chapitre V, inspiré du *Roman de Jaufré*.

La Quête del Saint Graal met souvent en avant le personnage de Galaad, apparut dans le *Lancelot*-prose, et qui se substitue à Perceval, car Galaad, dès sa naissance, est prédestiné à découvrir le Graal et à guérir le Roi Pêcheur de ses blessures. Néanmoins, dans cette septième Époque, on trouve encore des récits incluant Perceval (tels *Perlesvaus*, les *Continuations*, *Parzifal*...), étant donné que de nombreux chevaliers participent à la quête du Graal, comme nous l'indiquent les intitulés des différents chapitres : le chapitre III est consacré à Perceval, les chapitres V et VII à Girflet, le chapitre X à Lancelot, et les chapitres IX, XI et XII à Galaad, Perceval et Bohort.

Il semblerait donc que Jean Markale, bien qu'utilisant des textes divers, les greffe sur un schéma central, celui de la *Quête del Saint Graal*, récit très complet.

Huitième Époque:
La Mort du roi Arthur

	Titre de l'œuvre	I. L'Étrange Histoire de Karadoc	II. La Femme au Sein d'Or	III. La Demoiselle d'Escalot	IV. L'Éternelle Brûlure	V. La Voile noire	VI. Pour l'Amour de Guenièvre	VII. Le Règne de Morgane	VIII. Le Réveil du Dragon	IX. Le Siège de la Joyeuse Garde	X. La Trahison	XI. La Mortelle Bataille	XII. Quelque part en l'Île d'Avalon	Nombre total de pages	
Récits en langue française	*Roman de Tristan* de Thomas d'Angleterre, vers 1170				5									5	
	Perlesvaus, récit anglo-normand	5											8	13	
	Livre de Karadoc, dans la *Première continuation*, récit fin 12ème siècle	22	26											48	
	La Mort le Roi Arthu, faussement attribué à G. Map, vers 1235			27			34	7	25			19	12	124	
	Le Chevalier au Papegau, récit français fin 14ème siècle												4.5	4.5	
	Folie Tristan, récit fin 12ème siècle				13									13	**229.5**
Synthèse d'œuvres	Synthèse de *Tristams saga de Isöndar*, récit norvégien 1226, et du *Tristan* de Thomas d'Angleterre					13								13	
	La Mort le Roi Arthu, faussement attribué à G. Map, et *Le Morte d'Arthur* de Thomas Malory (compilation anglaise du 15ème siècle)									22	30			52	**65**
Divers	*Vita Merlini* de G. de Monmouth												4	4	
	Tristams saga de Isöndar, récit norvégien 1226, traduction abrégée du récit de TH. d'Angleterre				2	4								6	
	Poèmes gallois attribués à Myrrdin-Merlin							1					2	3	
	Chant extrait de *l'Histoire de Taliésin*							1						1	
	Morte d'Arthur de Thomas Malory												0.5	0.5	
	Récit gaélique *La maladie de Cûchulainn*							1.5						1.5	**16**

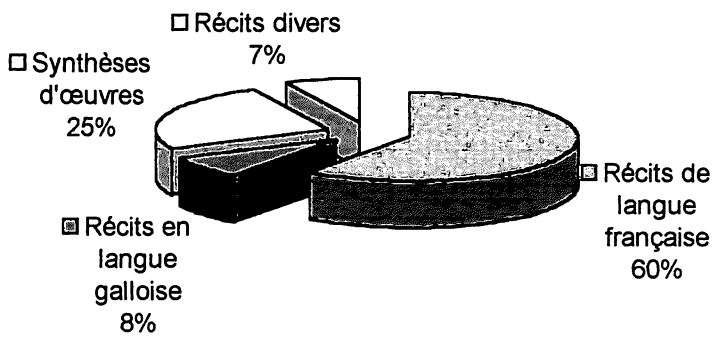


Ce dernier tome, *La Mort du Roi Arthur*, qui clôture le *Cycle du Graal* commencé avec *La Naissance du Roi Arthur*, présente de nombreux récits, dont soixante-quatorze pour-cent sont de langue française. Jean Markale s'est surtout inspiré du dernier volet du *Cycle Vulgate* en prose, *La Mort le roi Arthu* (remarquable dans la moitié des chapitres, et correspondant à soixante et un pour-cent de l'œuvre) qui présente la fin des temps arthuriens, la disparition des chevaliers et la mort du roi, ainsi que de quelques récits sur la légende de Tristan et Yseult, afin de réécrire aussi la fin de la romance entre les deux amants.

Suite à l'observation de ces tableaux et graphiques, pouvons nous tirer des conclusions sur les œuvres choisies par Jean Markale lors de sa réécriture ? Quelles sont les œuvres les plus utilisées, et s'agit t-il de récits de langue française ? Quelle est globalement l'importance accordée aux sources d'origine celtique ? C'est ce que nous tenterons de discerner à travers l'analyse suivante.

III – ANALYSE DES SOURCES

Les sources du *Cycle du Graal* [14]



De nombreux récits sont à la base du *Cycle du Graal*, mais comme nous avons pu le constater à travers les graphiques circulaires précédents, Jean Markale s'est inspiré majoritairement de « récits de langue française », qui constituent environ soixante pour-cent de l'œuvre complète, et sont aussi largement présents dans les « synthèses d'œuvres ». Pour sa réécriture, il utilise parfois des récits dans leur intégralité (*La Mule sans frein, le Lai d'Ignauré...*) mais aussi des passages plus ou moins longs (le *Roman de Jaufré*, Le *Chevalier au Papegau...*), et il extrait parfois uniquement des détails précis[15] de certains textes (*Historia Regum Britanniae*, *Tristan* de Thomas ou Béroul...).

Les synthèses d'œuvres sont elles aussi très importantes à l'intérieur de l'œuvre de Jean Markale, puisqu'elles regroupent divers textes qui présentent des éléments communs ou complémentaires, mais sont souvent de langues différentes ; il en est ainsi pour les synthèses entre les différents récits sur Perceval, qu'il s'agisse du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, de *Perlesvaus*, de *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach, du *Peredur* gallois...

---

[14] Ce camembert a été réalisé grâce au tableaux précédents, dont le nombre de pages pour chaque sources a été comptabilisé avec les autres. Se reporter au tableau en annexe p. II afin d'avoir le détail.

[15] Il ne nous a pas été possible de montrer quels étaient ces détails à travers les camemberts, mais nous en relèverons certains au cours de cette étude.

Un ordre chronologique

On notera que sans s'imposer un ordre chronologique par rapport à ses sources, Jean Markale utilise la majeure partie des récits les plus anciens au début du *Cycle du Graal*, tels diverses Annales ainsi que des romans à volonté historique (*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, *Historia Brittonum*, quelques Vies de Saints...). La vision d'Arthur y est quelquefois en effet différente, puisqu'il est plus un *dux bellorum* (chef de guerre), que le grand roi. Mais ne serait-ce pas surtout un choix de Jean Markale de nous montrer Arthur sous divers angles de vue, ou bien l'utilisation de ces récits l'oblige t-elle réellement à les placer au début du *Cycle du Graal* ?

Au XII^e^ siècle, Geoffroy de Monmouth glorifie le personnage d'Arthur, et lui attache Merlin (l'Ambrosius de Nennius dans l'*Historia Brittonum*, un enfant sans père fils d'un succube), qui deviendra un maillon important de la légende, bien qu'il n'apparaisse presque pas chez Chrétien de Troyes et ses continuateurs. Geoffroy de Monmouth présente une version pseudo-historique de la légende arthurienne, qui sera ensuite suivie par Wace, avant que la tradition chrétienne s'empare du mythe du Graal, mais le cycle arthurien demeurera néanmoins fondé sur une haute conception de l'honneur, de l'aventure, du pouvoir, de la cour et de l'Autre Monde celtique, où les héros trouvent les objets magiques et religieux de la culture et de la souveraineté. Nous remarquons qu'Arthur domine dans les textes français les plus anciens, contrairement à la littérature inspirée du monde celtique où il est le roi qui préside plus qu'il n'agit, qui ne participe pas aux aventures, mais les dirige. Il est très présent chez Geoffroy de Monmouth qui vide néanmoins de son œuvre l'Autre Monde et les éléments merveilleux[16].

Les récits français les plus importants

Suite à l'étude statistique effectuée sur les sources de Jean Markale, nous remarquons que les textes les plus utilisés par l'auteur afin d'aboutir à la réécriture de la légende arthurienne semblent être le *Lancelot* en prose (193 pages), la *Quête del Saint Graal* (125.5 pages), la *Mort le Roi Arthu* (124 pages) et le *Merlin* en prose de Robert de Boron (115 pages). Les trois plus grosses sources de Jean Markale sont des récits de langue française extrait du grand cycle *Vulgate*-prose, d'autant plus importants dans le *Cycle du Graal* que ces récits sont aussi associés à d'autres en plusieurs synthèses, ce qui augmente considérablement le nombre de pages ci-dessus que nous avons relevé.

---

[16] MARX, Jean, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1965, Introduction, p. 17

En effet, le grand cycle de la *Vulgate* englobe l'histoire dans sa totalité, de la Passion jusqu'à la fin du monde arthurien ; de plus la *Vulgate* comprend une réécriture des récits antérieurs, tels ceux de Geoffroy de Monmouth, Wace et Chrétien de Troyes.

Etant donné la richesse de l'intrigue, Jean Markale ne l'aurait-il pas utilisée comme schéma central du *Cycle du Graal* ? Ceci lui aurait ainsi permis de greffer les autres récits sur la *Vulgate*, en opérant les changements nécessaires, puisque l'on remarque que dans chaque Époque, la réécriture du grand cycle tient une place importante.

Les sources galloises

Le roman arthurien a connu une grande vogue au Moyen Âge, les récits étant coulés dans un moule français, courtois et chevaleresque. Néanmoins, on remarque que dans ce genre de roman apparaissent des éléments beaucoup plus anciens, dont l'origine celtique a été souvent mise en évidence[17].

Pour sa réécriture, Jean Markale s'inspire de nombreux textes issus des manuscrits intitulés *Livre Rouge de Hergest* et *Livre Noir de Carmarthen*, qui contiennent des récits, des contes et des romans gallois, difficile à dater, étant donné qu'ils ont subi de nombreuses additions et remontent sans doute à des traditions orales.

Si nous prenons l'exemple d'un texte gallois tel *Kulhwch et Olwen*, qui date de la fin du XI^e^ ou du début du XII^e^ siècle, on y observe une tradition concernant le roi Arthur, bien que ce texte soit très primitif au niveau des mœurs, des croyances et des institutions. La littérature galloise a en effet beaucoup apporté à la légende arthurienne, les schémas des aventures de la Table Ronde et du Graal ayant probablement été fixés au Pays de Galles et en Cornouailles, et influencés par les contes et légendes de l'Irlande[18], ce qui expliquerait pourquoi Jean Markale utilise un grand nombre de ces textes. L'héritage celtique contient certains motifs précis qui ont été repris par les conteurs du Moyen Âge et Chrétien de Troyes, qui sous la protection de princes éclairés su utiliser ces contes d'aventure élaborés en Grande-Bretagne. Son œuvre sera ensuite imitée, traduite, transformée dans l'Europe entière jusqu'à aujourd'hui encore, comme nous le voyons à travers cette étude qui concerne une réécriture, celle de Jean Markale qui a essayé d'utiliser le plus grand nombre de sources fournies par le Moyen Âge.

---

[17] Se reporter aux ouvrages de Jean MARX, *La légende arthurienne et le Graal*, Slatkine, Genève, 1996 (première édition 1952), et *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, *op.cit.*

[18] MARX, Jean, *La légende arthurienne et le Graal*, p. 6

D'autres romans postérieurs[19], tels *Gereint et Enide*, qui s'attache au même sujet que *l'Erec* de Chrétien de Troyes, *Owen et Lunet* (la *Dame de la Fontaine*), qui a des liens avec *Yvain ou le Chevalier au Lion*, et *Peredur*, qui rappelle *Perceval ou le Conte du Graal*, sont utilisés par Jean Markale pour réécrire le vaste cycle, en particulier au niveau des synthèses, car leur schéma étant presque similaire à celui de Chrétien de Troyes, il était plus simple pour Jean Markale de synthétiser les différents textes. Il mêle les récits correspondants en uniformisant les noms des personnages, puis en rassemblant les détails de chaque texte afin de créer sa propre intrigue, une nouvelle légende arthurienne. Néanmoins, une partie de *Peredur fils d'Evrawc* est utilisée seule dans la sixième Époque, *Perceval le Gallois*, de même qu'un large extrait de *Kulwch et Olwen* est réécrit dans *Les Chevaliers de la Table Ronde.*

Nous noterons qu'une partie des contes gallois contenus dans le *Livre Rouge de Hergest* est aussi utilisée par Jean Markale, en particulier dans la première Époque du *Cycle du Graal*[20], tels *Le Songe de Maxen, Lludd et Llevelys, Le Songe de Rhonabwy*, ainsi que le récit intitulé *Histoire de Taliésin.* Taliesin, poète historique, dont on pense qu'il a vécu au VI^e^ siècle et dont on possède une douzaine de poèmes, est devenu un poète légendaire, archétype du poète mythique gallois.

Au niveau du Mabinogi en gallois, Jean Markale s'inspire de trois des quatre branches. La branche II, *Branwen, fille de Llyr*, est utilisée dans la première Époque, et les branches I et IV, *Pwyll, prince de Dyvet* et *Math, fils de Mathonwy* sont reprises dans la quatrième Époque, *La Fée Morgane.*

Nous remarquons de plus que les sources galloises sont surtout présentes dans les quatre premières Époques du *Cycle du Graal.* Ces récits, souvent à part de l'œuvre arthurienne, peuvent en enrichir l'intrigue, mais ne pouvons-nous pas suggérer que Jean Markale les a inséré aussi pour son plaisir personnel ? Ayant beaucoup étudié la littérature celtique (irlandaise, galloise, bretonne) lors de précédents ouvrages[21], sans doute désirait-il aussi faire partager au lecteur certains textes, qu'il pouvait insérer sans complications dans le *Cycle du Graal.* La réécriture n'est-elle pas aussi une manière de faire passer ses idées, un moyen de répondre à ses désirs personnels ? Mais dans ces conditions, que fait l'auteur de la portée temporelle et symbolique qu'ont les textes ?

---

[19] Ces textes se trouvent pour la plupart traduit dans l'ouvrage *Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, traduit du moyen gallois, présenté et annoté par Pierre-Yves LAMBERT, Gallimard, coll. L'Aube des Peuples, Paris, 1993

[20] Nous laissons ici les synthèses de côté.

[21] Se reporter aux ouvrages de Jean MARKALE, *L'Épopée celtique d'Irlande*, *L'Épopée celtique en Bretagne*, *Le Roi Arthur et la société celtique*, etc.

L'importance de la synthèse

Les œuvres réunies pour la synthèse représentent une partie importante du *Cycle du Graal*. Jean Markale s'inspire du *Chevalier de la Charrette* dans la troisième Époque, chap. VII et VIII et du *Conte du Graal* dans la cinquième Époque, chap. IV, dans le tome consacré à Gauvain, mais hormis ces deux référence, les récits de Chrétien de Troyes sont utilisés lors de synthèses, dans le but d'en enrichir l'intrigue. *Le Chevalier de la charrette* est ainsi associé au *Lancelot* en prose, et *Perceval ou le conte du Graal* à des récits tels le *Peredur* gallois ou le *Parzifal* allemand, tandis qu' *Yvain ou le Chevalier au Lion* est associé à deux reprises (première Époque chap. VII et quatrième Époque chap. III et V) avec le récit gallois *Owen ou la Dame de la Fontaine*. *Erec et Enide* est synthétisé lui aussi avec le récit gallois lui correspondant, *Gereint et Enide*, qui semble tirer ses sources de la même tradition que Chrétien de Troyes.

L'œuvre de Chrétien de Troyes est souvent associée à la *Vulgate*, mais nous noterons que *Le Chevalier de la Charrette* constitue le cœur du roman central (le *Lancelot du Lac*), et *Perceval ou Le Conte du Graal* est aussi mis à contribution, bien que Galaad soit rajouté et substitué à Perceval. De même, la trilogie de Robert de Boron est mise à contribution dans la *Vulgate*.

Les synthèses constituent un apport important pour le *Cycle du Graal*, puisque différents récits sont mélangés, et contribuent ainsi chacun à l'intrigue. Bien entendu, c'est l'auteur, ici Jean Markale en l'occurrence, qui décide quels seront les motifs mis en évidence. Le *Cycle du Graal* est-il avant tout son œuvre, ou une compilation de récits anciens ? C'est en réfléchissant à ce concept que le lecteur peut estimer l'importance des synthèses, qui regroupent ensemble plusieurs récits, parfois très différents. En prenant le texte de Jean Markale tel quel, le lecteur peut apprécier l'écriture et l'intrigue, mais s'il ne cherche pas à découvrir quels sont les récits synthétisés, peut-être passe t-il à côté de nombreux éléments, étant donnés que certains textes ne sont pas complets, et qu'une partie de leur originalité est éludée...

Jean Markale, comme nous l'avons constaté, s'inspire de nombreuses sources, mais comment les utilise t-il ? Quelles méthodes emploie t-il avant d'arriver à son propre récit, afin de mettre à la portée du lecteur du XX^{e} siècle une réécriture des romans de la Table Ronde ? Quels sont les éléments qui varient dans le *Cycle du Graal* par rapports aux récits originaux ?

SECONDE PARTIE : ÉTUDE DE LA RÉÉCRITURE DES TEXTES

Une réécriture est, comme nous l'avons déjà souligné, « l'action de réécrire un texte pour en améliorer la forme ou pour l'adapter à d'autres textes, certains lecteurs »[22]. L'auteur s'inspire donc selon cette définition d'un ou plusieurs textes, et les remanie afin de les présenter d'une manière différente. C'est ce que s'est proposé de faire Jean Markale à travers les huit tomes du *Cycle du Graal*, mais nous rajouterons une notion supplémentaire à cette définition, celle de « connaissance », puisqu'en faisant revivre la grande épopée du Graal, il nous semble aussi que Jean Markale désire présenter un grand nombre de textes médiévaux à ses lecteurs, et non pas seulement réajuster un thème.

Jean Markale, comme nous l'avons vu précédemment, a utilisé de nombreux textes afin de reconstituer la légende du Graal, une légende qu'il a personnalisé ; en étudiant attentivement son ouvrage en huit tomes, on s'aperçoit qu'il a travaillé à la genèse de son œuvre selon plusieurs méthodes, en vue du résultat final : une longue épopée compréhensible pour le lecteur, où de nombreux textes s'enchaînent et se superposent, tout en se greffant autour d'une intrigue centrale.

A travers l'étude comparée des volumes du *Cycle du Graal* et des sources utilisées et nommées par l'auteur, nous pouvons constater que certaines parties du texte apparaissent comme des recopies plus ou moins fidèles des textes anciens. Nous nous attarderons donc sur la manière dont s'effectue la recopie, afin de voir quels sont les éléments qui sont gardés, ceux qui sont supprimés, et s'il s'agit de passages entiers ou seulement de détails précis.

Il s'agira ensuite d'étudier les changements qu'a effectués Jean Markale sur les textes d'origine, changements grâce auxquels il remanie un texte plus ou moins connu pour l'insérer dans un cycle, et nous tenterons d'expliquer quelles pouvaient être les raisons qui l'ont poussé à intervenir sur les textes. Pour cette partie, nous nous appuierons en grande partie sur des textes extraits de l'ouvrage de Danielle Régnier-Bohler, la *Légende Arthurienne*, car les traductions proposées dans ce recueil sont pour la plupart inédites, ainsi que sur des lais de Marie de France.

Enfin, nous avons remarqué que Jean Markale utilise aussi les processus de soudure et de synthèse entre les différents épisodes de son récit, ce qui lui permet d'insérer plusieurs textes dans un même chapitre, soit en les synthétisant, soit en les accolant l'un à l'autre. Nous verrons donc comment il procède et pourquoi ce travail sur les textes semble nécessaire dans la réécriture d'une épopée telle que celle du *Cycle du Graal*.

---

[22] Définition tirée du *Nouveau Petit Robert*, *op. cit.*

I - LA RECOPIE

Lors de la réécriture des anciens textes, Jean Markale a effectué de nombreux changements par rapport aux récits originaux, mais il a aussi préservé certains éléments essentiels des récits, qu'il s'agisse de longs passages d'un texte ou de détails précis. Il s'agira donc ici de voir quels sont les passages qui ont été « recopiés », de quelle manière s'effectue cette recopie, et quel est son intérêt pour le vaste *Cycle du Graal.*

1. Recopier des passages entiers

Une mise en parallèle du texte du *Cycle du Graal* de Jean Markale et des écrits dont il s'inspire permet de constater que dans certains passages l'auteur semble avoir recopié presque intégralement le texte original : l'intrigue du récit de Jean Markale est similaire à celle du texte ancien, et il en est de même pour les descriptions, les évènements, les détails. Si parfois les textes en vers (de nombreux lais, les textes de Chrétien de Troyes...) sont transposés en prose afin que la lecture du *Cycle du Graal* puisse être régulière pour le lecteur, la trame de fond reste semblable. Nous notons d'ailleurs que si le traducteur décide que le texte qu'il étudie doit-être ou non transposé en prose (ainsi, nous trouvons de nombreuses traductions en prose, alors qu'à l'origine les romans sont en vers), Jean Markale ne peut pas restituer les vers, car il doit avant tout donner une unité à son texte, que le lecteur d'aujourd'hui a l'habitude de lire en prose.

Il est difficile de savoir si Jean Markale a traduit tous les récits lui-même ou bien s'il s'est aidé de traductions déjà effectuées par des érudits. Néanmoins, nous prenons en considération le grand nombre de récits et supposons que certaines réécritures sont issues des traductions. Jean Markale donne toujours des sources précises, dans chaque chapitre, qui permettent de se reporter à des traductions du texte original, afin que le lecteur puisse découvrir ce dernier s'il le désire. En comparant certains passages réécrits de Jean Markale aux traductions qu'il conseille, nous constatons que les récits sont très proches. Voici un extrait de *Guigemar*, lai de Marie de France, où le jeune homme, en essayant de tuer une biche, se retrouve lui-même blessé. Afin de faciliter la

comparaison entre une traduction du texte d'origine[23] et le texte de Jean Markale, nous trouvons les deux textes ci-dessous en vis-à-vis :

Guigemar de Marie de France[24]	Texte réécrit de Jean Markale[25]
« Dans l'épaisseur d'un grand buisson, il voit une biche et son faon que l'aboi des chiens avait debûchés. C'était une bête toute blanche, ayant sur la tête les bois d'un cerf. Il tend son arc, tire. Il l'atteint au sabot d'avant ; elle s'abat aussitôt. Mais voilà merveille : la flèche revint en arrière ; elle frappe Guigemar à travers la cuisse avec une telle force qu'elle atteint jusqu'au cheval et qu'il lui faut vite descendre à terre. Il tombe sur l'herbe drue, à côté de la biche qu'il a frappé. La biche était si cruellement navrée qu'elle entrait en agonie. »	« Dans l'épaisseur d'un grand buisson, il vit une biche et son faon qui s'enfuyaient silencieusement à son approche. C'était une bête toute blanche, qui avait sur la tête les bois d'un cerf. Sans hésiter, Guigemer tendit son arc et tira. La flèche atteignit la biche au sabot de devant. La bête s'abattit aussitôt, mais, chose merveilleuse et incroyable, la flèche revint en arrière, vola à travers les airs et vint frapper Guigemer à travers la cuisse, lui causant une intolérable souffrance et l'obligeant à descendre de son cheval. Il s'écroula sur l'herbe verte, perdant son sang en abondance. Quant à la biche, elle était si cruellement blessée qu'elle geignait. »

Les détails présentés dans ces deux extraits sont les mêmes, bien que Jean Markale utilise de nombreux synonymes (« s'écrouler » pour « tomber ») et qu'il remplace certains adjectifs qualificatifs qui n'ont aucune incidence sur le récit, ainsi pour l'herbe « drue » qui devient « verte ». En reprenant ce texte auquel il change peu de choses, Jean Markale offre à son lecteur non pas une nouvelle traduction du lai, mais une réécriture fidèle du texte, puisque nous pourrions supposer qu'il n'a pas traduit lui-même le lai mais s'est inspiré de la traduction de Paul Tuffrau, ce que nous n'avons néanmoins aucun moyen de vérifier.

---

[23] Nous avons utilisé la traduction de Paul TUFFRAU, *Les Lais de Marie de France*, l'Edition d'Art, 14e édition, 1925, car c'est cette édition qu'indique Jean Markale dans sa bibliographie. Nous notons d'ailleurs que cette traduction est en prose, et non en vers comme celle de certains traducteurs depuis, par exemple celle de Laurence HARF-LANCNER, coll. Lettres Gothiques, Le Livre de Poche, Paris, 1990.

[24] MARIE DE FRANCE, *Guigemar*, trad. par Paul TUFFRAU, vers 90 à 104, p. 9

[25] Jean MARKALE, *La Fée Morgane*, chap. VI, p. 188

Cet exemple, caractéristique de la recopie d'un passage, n'est pas à isoler dans le *Cycle du Graal*, puisque Jean Markale recopie de nombreux passages des récits médiévaux. En présentant de larges extraits à ses lecteurs, il leur fait partager sa passion pour les textes et pour l'époque, en donnant presque une nouvelle traduction, réadaptée mais très proche du récit original.

2. Recopier des détails précis

Lorsqu'il s'inspire des idées présentées dans un récit, nous remarquons que Jean Markale utilise bien souvent des détails précis, qu'il recopie parfois du récit d'origine, en utilisant les mêmes mots, ces descriptions n'ayant souvent aucune incidence sur l'intrigue, et ne servant qu'à l'enrichir, notamment au niveau des indications ou des descriptions. L' extrait de dialogue de *Guigemar* qui suit, entre la biche et le jeune homme montre clairement que Jean Markale a utilisé les mêmes détails et la même ambiance que le texte traduit pas Paul Tuffrau. Les extraits soulignés présentent les mots ou idées similaires utilisés dans les deux textes, mais on remarque néanmoins que la biche est plus vindicative chez Jean Markale. A t-il ainsi voulu se démarquer, ou bien passer sous silence l'aspect fantastique du lai, et l'importance de cette chasse que l'on rencontre souvent dans les lais féeriques ?

***Guigemar* de Marie de France**[26]	**Texte réécrit de Jean Markale**[27]
« Elle se plaignait, gémissait, et voici qu'elle parle à voix humaine : « Oï, lasse, je suis occise ! Mais toi, vassal qui m'a blessée, jamais tu n'auras remède de ta blessure ! Ni par herbe, ni par racine, ni par mire, ni par poison, - jusqu'à ce que celle-là te guérisse, qui souffrira pour l'amour de toi plus grande peine que jamais femme ne souffrit ; et toi, tu souffriras tellement pour elle que tu feras l'émerveillement de tous ceux qui ont	« Et voici qu'elle se mit à parler d'une voix humaine : « Tu m'as tuée, homme maudit, tu m'as causé une blessure qui me sera fatale ! Mais toi, vassal, qui m'as ainsi blessée, tu n'auras jamais remède à ta blessure, ni par herbe, ni par art de médecine, ni par incantation. Tu souffrira sans que personne ne puisse venir à ton aide, jusqu'à ce que tu découvre celle qui te guérira, celle qui souffrira pur toi les pires tourments de l'amour que jamais aucune femme ne connut. Et toi même, tu

[26] MARIE DE FRANCE, *Guigemar*, vers 105 à 122, pp. 9-10

[27] Jean MARKALE, *La Fée Morgane*, chap. VI, pp. 188-189

aimé, qui aiment et qui aimeront. Va-t-en d'ici ! Laisse-moi en paix ! »	souffriras encore lus de ton amour que de ta blessure, à tel point que tu feras l'émerveillement de tous ceux qui ont aimé, qui aiment et qui aimeront. Va-t'en d'ici, maudit chasseur ! Laisse moi en paix ! »

De même, très souvent, lorsqu'il s'agit de décrire une personne, ce qui est très fréquent, dans le *Cycle du Graal*, puisque de nombreuses figures sont présentés, et que la route des chevaliers croise celle de bien nombreuses personnages, notamment des jeunes femmes, Jean Markale utilise des images médiévales récurrentes de la beauté pour ces descriptions, ce qui expliquerait l'emploi de détails similaires, voire au mot près. Voici par exemple la description que Raoul de Houdenc fait de Lidoine, dans *Méraugis de Portlesguez*, et la description qu'en fait Jean Markale en vis à vis:

***Méraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc**[28]	**Texte récrit de Jean Markale**[29]
« La jeune fille s'appelait Lidoine. Il n'y avait jusqu'aux ports de Macédoine aucune femme qui l'égala en beauté, et tout autre jeune visage comparé au sien eut semblé la disgrâce même. [...] la jeune fille avait des traits harmonieux, et les cheveux plus dorés que les ailes d'un loriot. Elle avait un front haut, pur et régulier. Les sourcils étaient bruns et point trop mal dessinés : ils étaient même si beaux qu'on les eut dit dessinés à la main ; ils étaient légèrement étirés vers les tempes et bien écartés. Ses yeux, à vrai dire, avaient une expression si subtile que la flèche de son regard aurait bien transpercée l'épaisseur de cinq écus,	« D'une beauté remarquable, elle avait des traits harmonieux et les cheveux plus dorés que les ailes d'un loriot. Elle avait un front haut, pur et régulier. Ses sourcils bruns, fort bien dessinés, atteignaient si fort à la perfection qu'on les eût dit travaillés au pinceau. Ils étaient légèrement étirés vers les tempes et bien écartés. Ses yeux avaient une expression si subtile que la flèche de son regard aurait bien transpercé l'épaisseur de cinq boucliers, triomphant

[28] RAOUL DE HOUDENC, *Méraugis de Portlesguez*, trad. par Mireille DEMAULES dans *La Légende Arthurienne*, Laffont, Paris, 1989, p. 756

[29] Jean MARKALE, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, chap. VI, p. 160

triomphant ainsi du cœur caché dans la poitrine. [...] elle avait le teint plus frais et plus vermeil que la rose des prés ; celui qui créât un être si beau avait le goût délicat et sur. [...] elle avait le nez fin et droit, une belle bouche et des dents très blanches ; quand sa langue se déliait, ses dents avaient, semblait-il, l'éclat de l'argent. Pour mieux séduire les gens, elle avait une gorge divine, plus lumineuse que la neige ou le cristal ; son cou était long, blanc et droit. »	ainsi du cœur le plus profondément enfoui dans une poitrine. Et elle avait le teint plus frais et plus vermeil que la rose des prés, un nez fin et droit, une belle bouche et des dents très blanches. Quand sa langue se déliait, ces dernières avaient, semblait-il, l'éclat de l'argent le plus pur. Elle avait une gorge divine, plus lumineuse que neige ou cristal, et son cou était long, blanc et droit. »

La description de Jean Markale est moins longue, mais bien qu'il fasse quelques ellipses, les détails sont organisés dans le même ordre. Les mots soulignés montrent bien que Jean Markale a repris exactement les mêmes expressions, mots pour mots, et nous nous demandons une fois encore si c'est du texte en ancien français qu'il tire sa réécriture, ou bien de la traduction de Mireille Demaules dans *La Légende Arthurienne*, traduction qui plus est inédite.

Ceci n'a aucune incidence pour le lecteur, mais dans le cadre de notre étude il aurait été intéressant de travailler aussi par rapport aux textes en ancien français, afin d'en arriver à des conclusions plus solides sur les méthodes de Jean Markale devant ces textes.

De nombreux récits médiévaux ont donc été recopiés par Jean Markale, plus ou moins fidèlement, car il a dû s'adapter au contexte et prendre en compte certains éléments issus d'autres textes. Aussi a t-il parfois effectué certains changements.

II - LES CHANGEMENTS EFFECTUES PAR JEAN MARKALE

Lors de la réécriture de la légende du Graal, Jean Markale effectue de nombreux changement dans le récit par rapport aux textes médiévaux dont il s'inspire et se sert. Ces changements semblent dépendre de la seule volonté de l'auteur, mais aussi être essentiels dans certaines circonstances. Jean Markale, sans doute, souhaite offrir une lecture linéaire et agréable au public, ainsi qu'une bonne compréhension de l'ouvrage, tout en faisant de ce *Cycle de Graal* une œuvre particulière, qui ne soit pas juste une recopie et compilation de différents textes, mais un récit personnalisé, aussi fidèle que possible présentant cependant quelques changements de directions par rapport aux textes sources, tout en les rendant accessibles sous une forme moins archaïque. Nous allons donc voir quels sont ces changements effectués par l'auteur, qui se remarquent le plus souvent dans certaines occurrences précises du récit, et dans les descriptions des scènes. Les changements semblent avoir pour fonction majeure d'améliorer le récit, de le rendre plus compréhensible au lecteur à travers la réécriture des différents textes qui seront associés les uns aux autres, mais ne sont-ils pas aussi parfois totalement gratuits, une réécriture laissant à son auteur une part appréciable de liberté, puisqu'elle n'est qu'une œuvre de fiction ?

1. Le changement de personnages

La légende autour du Graal comprend de nombreux personnages, mais beaucoup sont récurrents et se retrouvent dans la majorité des textes, tels le Roi Arthur, Merlin, Lancelot du Lac, la reine Guenièvre, Gauvain, Perceval, ainsi que de nombreux chevaliers de la Table Ronde. Néanmoins, certains personnages sont aussi particuliers à un texte médiéval précis, dont ils peuvent être soit les héros, soit les personnages secondaires. La totalité des huit Époques du *Cycle du Graal* présente une galerie de personnages impressionnante[30], et Jean Markale a dû effectuer certains changements sur leur noms ou leur fonctions, afin que le lecteur sache où il se trouve dans le récit, et quels sont les personnages dont il lit les aventures. Le nombre de personnages a donc été restreint dans de nombreux récits, Jean Markale préférant, comme nous le verrons, faire réapparaître des personnages déjà entrevus si la situation littéraire le permet.

---

[30] Jean Markale a lui-même répertorié tous les personnages dans la *Petite Encyclopédie du Graal*, *op. cit.*

Nous verrons ainsi quelles peuvent être les différentes raisons qui ont poussé Jean Markale a changer des noms de personnages pour les remplacer par d'autres, ou à substituer un personnage déjà existant dans un récit à un personnage d'un autre récit.

➢ 1.1 Les changements de noms - l'orthographe définitive

Il est fréquent lors de sa réécriture que Jean Markale change le nom des personnages sans raison apparente pour la trame du récit. Ainsi, dans le *Lai d'Ignauré*, il nomme son personnage Enéour le Beau, et non pas Ignauré comme dans le titre du récit et la traduction de Danielle Régnier-Bohler[31]. Néanmoins, le changement de nom[32] n'inclus aucune conséquence dans l'histoire, puisque la réécriture du *Lai d'Ignauré* est juste un épisode dans le vaste *Cycle du Graal*, et le personnage ne se retrouve pas à un autre endroit que dans ce chapitre "Le cimetière des douze amantes" de la sixième Époque ainsi que dans une des paroles de Merlin, à la fin du même tome[33]. Il change de même d'autres noms dans ce chapitre, comme celui de la dame désignée par ses camarades pour mener le procès (ce sera aussi elle qu'Enéour choisira) que Jean Markale nomme Gwaldys, et qui n'est pas nommée dans le texte d'origine, excepté vers la fin où elle s'appelle Dame Clémence.

Jean Markale a dû aussi décider d'une orthographe définitive pour la compagne de Tristan, qui selon les auteurs a des noms différents : Yseut dans le *Roman de Tristan* de Béroul, Ysolt dans la *Folie Tristan* d'Oxford, Iseult dans d'autres versions ; l'auteur du *Cycle du Graal* a opté pour Yseult, orthographe qu'il gardera tout au long du récit, même lorsqu'il s'agit de désigner sa rivale dans la vie de Tristan, Yseult aux Blanches Mains.

Mais ces petits changements ne sont pas les plus intéressants au point de vue de l'intrigue, notamment lorsqu'on s'attarde sur les changements effectués par Jean Markale au niveau des substitutions et rajouts de personnages, qui sont très nombreux dans sa réécriture de la légende arthurienne.

---

[31] *Lai d'Ignauré*, traduit par Danielle REGNIER-BOHLER dans *Le Cœur Mangé, récits érotiques et courtois, XII^e et XIII^e siècles*, Stock, Paris, 1994

[32] Il insère cette note à la fin de son chapitre afin d'expliquer son choix : « [...] Le nom d'Ignauré est une transcription maladroite du breton-armoricain Enéour. » Jean Markale, *Perceval le Gallois*, chap. VI, note 1, p. 182

[33] À la page 330 de *Perceval le gallois*, Merlin dit à Perceval « Tu as pourtant entendu conter l'histoire d'Énéour et de ses douze dames, je crois ? ».

➢ 1.2 Remplacement d'un personnage tout au long d'un récit – l'exemple de Morgane la Fée

Morgane, souvent présentée dans les textes arthuriens comme la fille d'Ygerne et du duc Gorlois de Tintagel, demi-sœur d'Arthur, a parfois été rattachée à divers personnages de la littérature celtique, notamment Rhiannon selon Jean Markale qui introduit Morgane à travers la grande reine dans *Pwyll, Prince de Dyved*, première branche du *Mabinogi* en gallois[34]. Dans la réécriture issue de la quatrième branche, *Math, fils de Mathonwy*, Jean Markale fait de Morgane une familière de Gwyzion et Arianrod, frère et sœur de Girflet, auxquels elle aurait apprit « de nombreux secrets qu'elle ne dispenserait qu'à ceux dont elle était sûre qu'ils en feraient usage selon ses propres projets »[35]. Il disserte dans l'introduction de la quatrième Époque des origines mythologiques de la fée, se justifiant ainsi par la même occasion auprès du lecteur. Mais est-ce réellement une justification, étant donné qu'il est l'auteur, et qu'il construit son intrigue comme il le désire ? Afin d'étudier les modifications qu'il instaure, nous devons revenir sur le personnage de Morgane dans la littérature médiévale.

Dans les premiers romans sur le monde arthurien, Morgane est la sœur d'Arthur, et dans *La Mort le roi Arthu*, c'est elle qui le recueille lorsqu'il est blessé à mort et l'emmène dans l'île d'Avalon. Mais elle est aussi souvent caractérisée par son opposition à la fée Viviane, pure et chaste, qui s'occupe de l'enfant Lancelot : Morgane se veut d'une grande sensualité, et elle n'hésite pas à semer la discorde par ses nombreuses aventures amoureuses. Cette évolution l'emmènera même à devenir hostile envers Arthur et ses fidèles chevaliers. C'est ainsi que dans le *Tristan* en prose, elle se venge de Guenièvre en envoyant au roi une preuve de l'infidélité de la reine avec Lancelot.

Jean Markale a essayé de concilier les différents aspects de Morgane afin de nous présenter le plus grand nombre de textes possibles sur celle qui est souvent nommée « la fée Morgane », et il lui a ainsi octroyé un rôle assez important dans son *Cycle du Graal*. Mais, dans ce but, Jean Markale a dû effectuer de nombreux changements dans les textes d'origine, car Morgane la Fée, création du XII^e^ ou XIII^e^ siècle, dans les œuvres constituant la « Légende arthurienne », n'a pas d'ouvrage à part entière ; elle est la fée caractéristique du conte « morganien »[36], et emmène l'élu de son cœur dans un autre monde où elle essaye de le retenir, c'est ainsi qu'elle ne porte pas toujours le nom de

---

[34] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, chap. II

[35] *ibid.*, p. 115

[36] Se reporter à l'ouvrage de Laurence HARF-LANCNER, *Les fées au Moyen Age, Morgane et Mélusine, La naissance des fées*, Champion, Paris, 1984

Morgane (elle peut se nommer Orgueluse dans la réécriture de *Parzifal*, et représenter bien des fées et dames sur le chemin des chevaliers). Morgane apparaît dans certains volumes, où on fait parfois allusion à son rôle de fée, voire de magicienne ; Jean Markale s'est donc servi - pour la quatrième Époque qui porte le nom de *Morgane* - des quelques œuvres où elle apparaissait mais a aussi été obligé de l'introduire dans des récits où elle n'existait pas à l'origine, procédant par d'habiles rajouts ou substitutions.

Dans l'*Âtre périlleux*, lorsque l'Orgueilleux Faé ressuscite le corps sans vie du jeune homme qui a été tué et qu'on lui demande d'où lui vient ce don, il répond : « Il me fut donné la nuit où je suis né. »[37] Mais Jean Markale, lors de la même situation place dans sa bouche une raison différente : « Je ne comprend pas moi-même, répondit-il. Ma mère, jadis très liée avec Morgane, sœur du roi Arthur, si experte en magie, prétend que celle-ci vint la voir alors que je venais de naître. Elle m'a conté que Morgane avait prononcé sur moi des incantations, me promettant des pouvoirs qu'aucun être humain ne pouvait posséder. De fait, je sais que j'ai le pouvoir de tuer sans tuer, c'est à dire que la mort ou les blessures que j'inflige ne sont pas définitives et que, dans certaines conditions, le flux qui sort de ma main droite me permet d'effacer les actes de violence que j'ai commis. »[38] Cette raison apparaît au lecteur comme tout à fait plausible et elle permet de faire intervenir un des personnages les plus connus de la légende dans un récit duquel elle ne faisait pas partie. Morgane apparaît dans le *Cycle du Graal* sous divers aspects ; ici perçue comme une fée bienveillante, se penchant sur le berceau d'un enfant à sa naissance pour lui octroyer un don, elle se révèle parfois prête à tout pour parvenir à ses fins, voire machiavélique, surtout quand il s'agit de satisfaire ses besoins sentimentaux ou d'obtenir vengeance.

Dans le chapitre II de la seconde Époque, « La lignée royale », Jean Markale introduit Morgane dans une réécriture inspirée du *Merlin* de Robert de Boron, alors qu'elle n'y apparaît pas à l'origine. Son intervention au cours de l'assemblée et son discours final avec Merlin sont totalement inventés par Jean Markale, qui doit faire intervenir la fée dans plusieurs épisodes, s'il veut que le lecteur comprenne sa jalousie future envers Arthur, son comportement envers Lancelot, ainsi que les raisons qui la pousseront à emmener son frère sur l'île d'Avalon après la dernière bataille où Mordret et lui s'entretuent[39]. Il essaye donc de faire intervenir la fée dans des situations où elle aurait pu être présente, qui semblent plausibles, tout en laissant libre cours à son imagination.

---

[37] *L'Âtre Périlleux*, trad. par M-L. OLLIER dans *La Légende Arthurienne*, Laffont, Paris, 1989, p. 705

[38] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, chap. III, p. 109

[39] Jean Markale s'en explique d'ailleurs dans une note de fin de chapitre, p. 68, où il justifie l'apparition de Morgane dans le texte issu de Robert de Boron ainsi que ses origines mythologiques.

Dans le volume IV du *Cycle du Graal*, intitulé *La Fée Morgane*, Jean Markale réécrit deux lais de Marie de France, *Guigemar* et *Lanval*. Ils apparaissent dans deux chapitres intitulés respectivement « La Princesse lointaine » (chap. VI) et « La fée des Brumes » (chap. IX). Dans les deux lais, à l'origine, Morgane n'est pas du tout présente, mais Jean Markale fait de nouveau en sorte qu'elle intervienne dans le récit des événements de manière tout à fait réaliste[40].

Dans sa réécriture de *Guigemar*, il la rajoute au récit, en la liant à l'un des personnages connus de la légende : Yvain. Il débute le chapitre en expliquant qu'à son retour chez son père, Yvain découvre avec surprise que pendant son absence celui-ci a épousé Morgane, la sœur du roi Arthur ; puis commence le récit des aventures de Guigemer (nommé Guigemar dans le lai d'origine). Comme nous pouvons le constater, l'introduction du chapitre n'était pour Jean Markale qu'un prétexte pour insérer les aventures de Guigemer. A la différence du lai d'origine, où, après avoir blessé la biche et entendue sa malédiction, le jeune homme s'éloigne vers le rivage, ici Guigemer est ramené au château où il souffre à cause de sa blessure douloureuse : « Là, on fit venir des médecins, mais ils eurent beau répandre des onguents sur la blessure, celle-ci ne se fermait pas et la souffrance qu'endurait Guigemer ne s'atténuait pas. Quelques jours plus tard, voyant que rien n'y faisait, Guigemer demanda à l'un des écuyers d'aller trouver la reine Morgane. Il savait qu'elle était savante en l'art de magie et en toutes sortes de médecines. Peut-être trouverait-elle le moyen de la guérir. »[41] Morgane va conseiller le jeune homme et ce n'est qu'ensuite qu'il se rendra sur le rivage où il découvrira la nef merveilleuse. Elle a donc ici un rôle important puisque c'est elle qui va guider le héros vers le salut et la Rédemption. Ce rôle est aussi présent vers la fin du récit, où elle lui conseillera de se rendre au tournoi organisé par Mériaduc : « Mais, quand on annonça la nouvelle à Guigemer et qu'on lui demanda d'aller au tournoi, il répondit qu'il n'avait aucune envie de jouter et qu'il préférait demeurer seul. Morgane, qui se trouvait présente au moment de son refus, le prit à part et lui dit : "Guigemer, je pense que mes conseils ont été profitables pour toi. – certes, dame, répondit Guigemer, je n'ai qu'à m'en féliciter. – Alors, reprit Morgane, si je te demande d'aller à ce tournoi, refuseras-tu encore ? » Guigemer se mit à réfléchir. « Fort bien, dit-il enfin, je suivrai ton conseil. »[42] La fée apparaît donc ici dans un rôle de conseillère, voire même d'amie jusqu'au bout des aventures du jeune homme qu'elle guide.

---

[40] Nous noterons que le lai de Lanval peut être considéré comme un écrit de type "morganien", opposé au récit de type "mélusinien". Néanmoins, ici, la fée qui enlève Lanval pour l'emmener dans son monde n'est pas Morgane, et Jean Markale assigne à celle-ci un autre rôle.

[41] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, chap. VI, p. 189

[42] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, chap. VI, p. 203

Dans *Lanval*, Morgane n'apparaît pas non plus dans le texte de Marie de France, et lors de sa réécriture, Jean Markale va non pas l'ajouter mais la substituer à l'un des personnages, la reine Guenièvre, femme du roi Arthur. A travers cette comparaison des deux textes, on peut voir quelques uns des endroits où Jean Markale insère le personnage de Morgane :

***Lanval* de Marie de France**[43]	**Texte de Jean Markale** [44]
« La reine s'était accoudée à une fenêtre taillée dans la tour. Elle avait trois dames avec elle. Elle voit venir les familiers du roi et Lanval qu'elle connaît bien. »[45]	« Or, Morgane s'était accoudée à une fenêtre ouverte dans la tour. Elle avait avec elle trois de ses suivantes. Elle vit venir les familiers du roi avec Lanval qu'elle connaissait bien. Mais elle n'avait jamais regardé le chevalier avec autant d'intérêt que ce soir-là, sentant un grand trouble l'envahir. »[46]
« Quand la reine le voit seul, elle vient droit à lui. Elle s'assoit près de lui, elle lui découvre son cœur : « Lanval, voilà longtemps que je vous aime. Et vous pouvez avoir mon amour tout entier : vous n'avez qu'à parlez. Je vous octroie ma tendresse ; faites de moi votre plein vouloir ! »[47]	« Mais Morgane avait bien vu qu'il restait seul. Sans se faire remarquer des autres, elle alla vers lui, s'assit à ses côtés et lui parla ainsi : « Lanval, voilà bien longtemps que tu as touché mon cœur. Je peux t'avouer que je t'aime plus qu'aucun homme au monde. Et sache que tu peux avoir mon amour tout entier quand tu le voudras. »[48]
« Le roi lui dit avec colère : « Vassal, vous avez gravement méfait envers moi ! Vous avez laidement essayé de m'outrager et de me honnir. Et vous vous êtes vanté d'une folie ! »[49]	« Arthur lui dit avec colère : « Vassal, tu as commis une grave injure envers ma sœur Morgane, et cette injure, le roi Uryen et moi même, nous la ressentons cruellement. »[50]

[43] MARIE DE FRANCE, *Lai de Lanval*, trad. Par Paul TUFFRAU, *op. cit.*

[44] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, chap. IX, « La fée des Brumes »

[45] MARIE DE FRANCE, vers 239 à 243, p. 38

[46] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane.*, p. 256

[47] MARIE DE FRANCE, vers 261 à 267, pp. 38-39

[48] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, p. 257

[49] MARIE DE FRANCE, vers 364 à 368, pp. 41-42

[50] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, p. 259

	« Arthur se retourna vers Morgane : « Parle, expose nous les faits tels qu'ils se sont passés. » Morgane se leva, et d'un air arrogant, elle s'adressa à tous les assistants. « J'affirme, dit-elle, que cet homme dont le nom est Lanval, a tenté de me déshonorer et s'est ensuite vanté d'avoir une amie plus belle que la reine Guenièvre et moi-même. »[51]
(la fée amie de Lanval parle) « Sache ceci que la reine a tort : jamais il ne l'a requise. »[52]	(la fée amie de Lanval parle) « Sache ceci : la reine Morgane a tort. Jamais Lanval ne l'a requise d'amour. »[53]

Morgane, dans le lai, a donc pris la place de la reine Guenièvre, ce qui permet à Jean Markale de mettre en valeur un de ses traits de caractère : le besoin de séduire et d'être désirée. De plus, il ne pouvait pas insérer l'histoire dans le *Cycle du Graal* comme Marie de France l'avait écrite, car le *Cycle du Graal* a une continuité, et excepté son époux, la reine Guenièvre ne peut être amoureuse que de Lancelot du Lac ; Jean Markale fait donc de ce changement de personnage une double utilité : la suppression de Guenièvre et le renforcement du personnage de Morgane. Nous noterons d'ailleurs que dans de nombreux textes anciens, la reine Guenièvre était souvent considérée comme infidèle, et certains récits de la tradition lui prêtent d'autres amants que Lancelot qui fait son apparition avec Chrétien de Troyes, comme Keu ou Yder[54]. Mais avec l'entrée de Lancelot dans la Légende arthurienne, elle n'aura désormais plus qu'un seul chevalier à aimer. Sans doute est-ce aussi pour cela que Jean Markale était obligé de mettre de côté l'attirance de la reine pour Lanval dans le lai de Marie de France.

Jean Markale a présenté plusieurs facettes de Morgane au lecteur par différents moyens, ce qui selon nous enrichit considérablement l'intrigue, puisque ainsi l'avis du lecteur sur un personnage, en l'occurrence ici celui de la Fée Morgane, n'est pas totalement tranché.

---

[51] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, p. 260

[52] MARIE DE FRANCE, vers 637 à 639, p. 50

[53] MARKALE, Jean, *La Fée Morgane*, p. 264

[54] Voir plus loin dans cette étude l'évolution du personnage de Guenièvre

➢ 1.3 D'autres substitutions

Le personnage de Bohort

De la même manière qu'il insère Morgane dans des récits où elle n'était pas présente à l'origine, Jean Markale utilise d'autres personnages afin de donner à son écrit une linéarité compréhensible au lecteur. Le personnage de Bohort tient une place importante dans le *Cycle du Graal*, et Jean Markale l'insère parfois dans des récits à la place du personnage d'origine. Il en est ainsi dans *Le Chevalier au Papegau* dont voici un extrait dans lequel Bohort se retrouve à la place du chevalier héros du texte :

Le Chevalier au Papegau[55]	Texte de Jean Markale[56]
« Après avoir mis pied à terre, il vit venir vers lui un très beau chevalier, tout chenu et blanc, vêtu d'une robe toute blanche. Il allait à pied. Le Chevalier au Papegau se demandait avec étonnement qui il pouvait être, il alla vers lui et le salua par le roi du ciel. L'autre répondit à son salut et prit la parole - Roi de Bretagne, ne craint rien [...] - Seigneur, dit le Chevalier au Papegau, qui êtes vous donc ? [...] - Je suis le roi Belnain ! Je fut tué par grande traîtrise en un tournoi par l'un de mes seigneurs que je ne peux nommer, car je ne veux pas nuire à mon âme. [...] - [...] et les chevaliers viendront en joutant dans ta direction et te crieront à très haute voix « Où est le Chevalier au Papegau ? » [...] Alors, si tu veux rester en vie, il faudra te retenir de les rejoindre. »	« Or, il était à peine descendu de cheval qu'il vit venir à lui un très beau chevalier vêtu de blanc qu'il aborda par curiosité et salua au nom du roi du ciel. L'autre répondit fort courtoisement et lui dit : « Roi Bohort, ne craint rien et ne t'étonne pas de ce que tu vois. [...] - Qui es-tu donc ? murmura Bohort. – Autrefois on m'appelait Balin, le Chevalier aux deux Epées. Je suis mort depuis bien longtemps, roi Bohort, après m'être rendu coupable, et cela en dépit des avertissements que m'avait donnés le sage Merlin, du Coup Douloureux qui désola la Terre Foraine. [...] Sache que, cette nuit, tu verras d'étranges choses, mais garde toi bien de répondre lorsqu'on t'appellera par ton nom et que des gens t'inviteront à les rejoindre. »

[55] MARKALE, Jean, *La Mort du Roi Arthur*, chap. XII, p. 328-329

[56] *Le chevalier au Papegau*, trad. par Danièle REGNIER-BOHLER dans *La Légende Arthurienne*, *op. cit.*, pp. 1141-1142

Le héros du texte original est le Chevalier au Papegau, et non Bohort. De plus, il n'est faite aucune mention de Merlin dans ce texte, contrairement à celui de Jean Markale qui l'insère dans le récit. Le chevalier que le héros rencontre porte lui aussi un nom différent : il est Belnain dans le *Chevalier au Papegau* et Balin dans le texte de Jean Markale. Or, ce personnage de Balin est déjà apparu dans le texte du *Cycle du Graal*. Balin le Sauvage, dit le « Chevalier aux deux Epées », est le frère de Balan. C'est lui qui tue Garlan, frère de Pellès, et donne à celui-ci le Coup Douloureux qui lui infligera une blessure inguérissable et fera du Royaume du Graal un royaume stérile. Il apparaît dès la deuxième Époque au chapitre XI. Jean Markale choisit donc d'insérer dans son récit un personnage déjà connu, plutôt que le personnage du texte original, qui nous est inconnu jusque là dans son intrigue (nous noterons cependant que dans chaque cas le personnage est mort depuis longtemps). Ceci lui permet donc de faire une liaison entre les différents textes du *Cycle du Graal* en faisant correspondre ce passage à une scène antérieure, et d'offrir au lecteur une trame continue, où les personnages peuvent parfois réapparaître. En conséquence, le récit médiéval est changé, il ne présente plus ni les mêmes optiques, ni les mêmes personnages.

Le personnage de Girflet

Le chapitre V de la septième Époque est inspiré du *Roman de Jaufré*. Dans ce chapitre, comme dans tous ceux réécrits à partir du *Roman de Jaufré*, Jean Markale substitue au personnage original, le chevalier Jaufré, le personnage de Girflet, fils de Dôn. Cette substitution lui permet d'offrir de nouvelles aventures à Girflet, personnage important du *Cycle du Graal* puisqu'il sera le dernier à voir le roi Arthur vivant. Selon Jean Markale, le Girflet (des textes français) et le Jaufré (des textes occitans), ne sont qu'une seule et même personne, le premier étant fils de Dôn et le second fils de Doson. Ils ne seraient d'ailleurs rien d'autre que Gilvaethwy, fils de Dôn, des textes gallois[57], mais il n'est pas le seul à proposer cette explication, puisque Michel Zink expose le même rapport entre les deux personnages dans l'introduction de sa traduction du *Roman de Jaufré*[58]. Jean Markale peut ainsi remplacer le personnage en toute légitimité, puisque cela lui semble encore plus plausible dans le cadre de son intrigue. Nous remarquons d'autre part que le *Roman de Jaufré* est une des sources importantes de *Galaad et le roi Pêcheur*, et qu'il est l'occasion pour Jean Markale d'introduire une nouvelle aventure à la cour du roi Arthur, puisqu'il réécrit le prologue du roman, en changeant uniquement la fin, où le chevalier, transformé en bête, était dans le récit

---

[57] Se reporter à la note 1, p. 139, de *Galaad et le roi Pêcheur*, où Jean Markale disserte sur le nom de Jaufré.

[58] Introduction au *Roman de Jaufré*, dans *La Légende Arthurienne*, *op. cit.*, p. 843

original un chevalier connu par Arthur, « au nombre des meilleurs, de ceux qui sont vaillants, sages et courtois, de ceux qui ont de l'aisance, sont de bonne compagnie et plaisent à tout le monde, de ceux qui sont bien appris et courageux, sans jamais être couards, de ceux qui sont aimés et honorés, prudents et discrets, simples et aimables. »[59], alors que pour Jean Markale, le roi Arthur ni aucun des chevalier ne le connaît, on ne sait de qui il s'agit, sinon qu'il aime revêtir divers aspects, et que le roi ne peut s'empêcher de murmurer « Merlin ! je suis sur que c'est Merlin »[60]. Cette dernière réplique permet à l'auteur de nous rappeler le personnage de l'enchanteur-devin, et tous les aspects qu'il peut revêtir (d'autant plus que comme nous l'avons vu précédemment Merlin a été évincé de nombreux textes postérieurs à Chrétien de Troyes), lui évitant ainsi d'insérer un nouveau personnage dans le *Cycle du Graal*, que le lecteur n'aurait plus l'occasion de retrouver.

Néanmoins, le lecteur n'est pas toujours tenu au courant des substitutions effectuées par Jean Markale, et nous le regrettons dans certains épisodes, notamment lorsque dans un récit le personnage, apparaissant pour la première fois, est remplacé par un héros connu de la légende arthurienne.

➢ 1.4 Les ajouts de personnages - Le roi Arthur

Jean Markale, au cours du *Cycle du Graal*, insiste beaucoup sur certains personnages au centre du récit, notamment le roi Arthur, figure mythique et essentielle au cycle Arthurien, qui par sa naissance annonce les temps aventureux, de même qu'il les clôture par sa mort. La figure du roi Arthur a beaucoup évolué au cours du Moyen Âge, et du roi actif qu'il était il devint au fil du temps une sorte de monarque présidant sa cour, mais participant de moins en moins au aventures, se contentant de les programme. Ainsi les récits anciens nous apportent d'amples renseignements sur certains traits de la personnalité du roi. Au tome II, p. 77, après un début de chapitre emprunté à Perlesvaus, Jean Markale insère deux pages d'un conte oral recueilli par Edward Williams, fondateur du néo-druidisme au XVII^{e} siècle. Cette anecdote lui permet de montrer un trait de caractère assez archaïque du roi Arthur, aimant les belles femmes mais n'hésitant pas à relever un défi.

De même, quelques pages plus loin, une réécriture d'un petit passage de la *Vita Cadoci* nous montre un Arthur fougueux, peu respectueux des traditions

---

[59] *Roman de Jaufré*, dans *La Légende Arthurienne*, *op. cit.*, p. 852

[60] MARKALE, Jean, *Galaad et le roi Pêcheur*, chap. I, pp. 40-41

ecclésiastiques[61]. Le roi peu aussi se révéler très courageux, ainsi dans le passage issu des *Annales de Bretagne* Tome XI, passage ou apparaît le personnage de Saint Efflam, qui vient en aide à Arthur lors d'une confrontation.

De plus, le roi sait aussi faire face aux énigmes, et respecter ses engagements : Gwendolen (qui apparaît au chapitre III de la deuxième Époque et semble être présente dans le récit anglais *The Wedding of Gawain*, qui date du XIV^{e} siècle) en est un exemple probant. Elle se présente au départ à Arthur sous les traits d'une femme « d'une laideur monstrueuse », et l'aide à résoudre l'énigme de l'homme à la massue, son frère, énigme qui concerne le principe de souveraineté. Par sa sagesse, Arthur découvrira au moment du coucher qu'il tient en réalité dans ses bras une très belle femme qui était victime d'un enchantement.

Arthur est ainsi présent dans de nombreux textes arthuriens des plus anciens aux versions les plus récentes, mais Jean Markale l'a aussi rajouté à certains épisodes de son récit, afin que ces passages s'intègrent mieux dans le *Cycle du Graal*. Ceci lui permet de recadrer certains petits épisodes plus ou moins indépendants à l'intérieur de la grande histoire qu'est la légende arthurienne. On peut ainsi constater que dans la réécriture du *Lai d'Ignauré* apparaît le roi Arthur, qui n'est pas du tout présent dans le lai d'origine. Ici, il ne s'agit donc plus, comme nous l'avons vu auparavant, de mettre un personnage en valeur à la place d'un autre, mais de l'insérer gratuitement dans le récit, uniquement pour montrer son importance. Si Arthur n'était pas présent, l'histoire ne serait pas différente ni moins intéressante, et, à l'inverse de ce que nous avons remarqué pour le personnage de Morgane, auquel il fallait donner une place dans l'histoire de Guigemar car elle est le personnage central de la quatrième Époque, ici le roi n'est pas du tout essentiel, il alimente juste le ton donné au récit, le replace dans un contexte précis. Le nom du roi Arthur apparaît donc à deux reprises, soit au début, lors de la présentation des personnages, ainsi qu'à la fin du lai réécrit. Au début du récit de la vieille femme, en effet, elle dit en parlant du domaine des douze chevaliers : « Arthur lui-même, avec ses compagnons, venait ici lorsqu'il se rendait de Carduel à Kaerlion sur Wysg. C'était certainement la plus belle cité qu'on pût voir dans tout pays. »[62] Puis la fin de l'histoire est différente du *Lai d'Ignauré* puisque Jean Markale conclut ainsi : « Mais quand le roi Arthur apprit ce qui s'était passé et la façon abominable dont s'étaient vengés les douze chevaliers, il en éprouva tant de douleur qu'il décida de châtier durement les coupables. Avec ses compagnons, il vint en personne assiéger la cité. Les douze chevaliers se défendirent avec énergie, mais ils furent tués au combat, et le roi donna l'ordre de brûler la cité pour effacer à jamais le

---

[61] MARKALE, Jean, *Les Chevaliers de Table Ronde*, p. 88

[62] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, chap. VI, p. 167

souvenir de leur crime aussi odieux qu'infâme. »[63] On voit donc la figure du roi souverain mise en évidence, comme souvent dans l'œuvre de Jean Markale : Arthur est un roi juste et droit, mais qui sait se montrer sévère lorsqu'il estime qu'il est de son devoir de venger les innocents. Il n'était pas important de l'insérer dans l'histoire à cet endroit, mais est le roi, le « souverain maître » de Perceval, et c'est à ce titre que Jean Markale semble avoir choisit de mettre son personnage en valeur à plusieurs endroits. Pour cette raison, il insiste sur l'évolution du personnage, conseillant au lecteur de se reporter à son ouvrage *Le roi Arthur et la société celtique*, qui fournit une bonne base de réflexion.

A travers ces changements effectués sur les personnages, dont nous n'avons cité que les plus représentatifs, nous avons pu constater que l'auteur d'une réécriture dispose d'une grande liberté. Certains changements paraissent justifiés, et permettent au lecteur de ne pas se perdre dans les méandres des quêtes et aventures arthuriennes, à travers un récits dont la forme ne serait plus d'actualité de nos jours, mais d'autres sont issus de la seule volonté de l'écrivain, qui ajoute ainsi sa touche personnelle au récit. Il en est de même en ce qui concerne les changements au niveau des détails, qui sont beaucoup plus précis.

2. Les changements au niveau des détails

➢ 2.1 L'ordre des détails – le récit dans le récit

On remarque que l'ordre du récit peut être changé dans les textes de Jean Markale, ce qui n'entraîne aucune différence au niveau de l'intrigue et permet à l'auteur d'ajuster son texte comme il le désire. En effet, les éléments ne suivent pas toujours l'ordre du récit d'origine, et Jean Markale adapte selon les besoins du texte qu'il offre au lecteur, ainsi que selon son imagination. C'est souvent le cas lorsqu'il s'agit de textes imbriqués les uns dans les autres, intercalés dans le récit d'un personnage présent ou qui raconte une histoire, comme cela arrive à la cour du roi Arthur, où lors des multiples rencontres que font les chevaliers de la Table Ronde au cours de leurs aventures. Au début du chapitre tiré du *Lai d'Ignauré*[64], Jean Markale présente d'abord les tombes des douze jeunes femmes, puis revient à l'origine de cette histoire avec le récit de la vieille femme ; elle nous parle des douze hommes qui vivaient dans leur province, de leur douze

[63] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, chap. VI, p. 181

[64] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, chapitre VI « Le Cimetière des douze Amantes »

femmes, puis de l'arrivée d'Enéour : « Il arrivait de Bretagne Armorique, et comme il était pauvre et de petite noblesse, il avait quitté son manoir pour courir les aventures. »[65] Mais dans le lai duquel Jean Markale tire sa source, la présentation des personnages est différente : c'est tout d'abord Ignauré qui est présenté : « C'est pourquoi je veux commencer à composer en français une aventure fort singulière qui arriva en Bretagne à un chevalier de grande valeur et qui mérite bien qu'on le garde en mémoire. Ce chevalier s'appelait Ignauré, il jouissait d'une très grande renommée. Il était originaire d'un magnifique château à Riol, en Armorique. »[66]. Nous obtenons ensuite des renseignements sur les douze pairs qui résident dans le château de Riol, puis sur leurs douze femmes qui sont toutes les maîtresses d'Ignauré. Sans doute Jean Markale présente-t-il les choses différemment afin que ce lai s'intègre mieux dans son cycle. En effet, la vieille femme dit à Perceval : « et moi, qui était la suivante de Gwladys, j'ai juré de demeurer ici jusqu'à mon dernier souffle afin de pleurer ma maîtresse, ainsi que ses compagnes, et de veiller sur leurs tombes. »[67] Puis plus loin, pour marquer la fin de son récit elle ajoute : « Voilà, seigneur chevalier. Je t'ai raconté cette histoire comme je la raconte à tous ceux qui, passant ici, s'étonnent de voir ces douze tombes disposées en cercle et portant chacune le nom d'un seul homme aimé par toutes ces femmes. Si tu le désires, tu peux aller prier dans la chapelle. Mais rien ne pourra atténuer le chagrin que je porte en moi. »[68] Le *Lai d'Ignauré* s'insère très bien dans la trame du *Cycle du Graal*, mais Jean Markale devait l'introduire de manière compréhensible pour le lecteur, en changeant quelques détails par rapport au lai d'origine, puisqu'il est un récit à l'intérieur d'un récit.

Il en est de même pour l'histoire de Karadoc de Vannes qui s'insère dans le premier chapitre de la huitième Époque, alors qu'Arthur, sachant sa fin proche, songe à d'éventuels successeurs, et, se rappelant alors son neveu Karadoc, ne peut « s'empêcher de revoir en pensée les étapes de sa douloureuse aventure »[69]. L'épreuve du cor, à la fin de la réécriture consacrée à Karadoc, nous montre que la cour arthurienne n'est pas le modèle qu'elle paraît être, puisque l'adultère semble prévaloir sur la vertu, les dames étant toutes jalouses et détestant Guinier après cette épreuve [70]. Issue de la Branche III de la *Première Continuation de Perceval*, v. 2047 à 3271, ce récit participe déjà d'un

---

[65] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, p.167

[66] *Lai d'Ignauré*, traduction complète par Danièle REGNIER-BOHLER, dans *Le Cœur mangé*, pp. 221-239

[67] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, p.180

[68] MARKALE, Jean, *ibid.*, p.181

[69] MARKALE, Jean, *La Mort du roi Arthur*, chap. I, p. 35

[70] Nous noterons que l'épreuve du cors est commune à plusieurs textes.

autre récit, en étant malgré cela une histoire à par entière. Jean Markale l'insèrera de même à l'intérieur du *Cycle du Graal*, par une méthode qu'il emploie souvent.

Ces changements n'ont comme nous l'avons constaté aucune incidence sur le récit, ils permettent simplement à l'auteur d'adapter son intrigue au canevas qu'il se propose de suivre, et rendent le texte compréhensible au lecteur, tout en le différenciant d'un quelconque plagiat.

➢ 2.2 Les ajouts de détails

Jean Markale insère parfois des détails nouveaux dans son récit, provenant de sa propre plume, mais il met aussi souvent à contribution des informations venant d'un autre texte que celui dont il tire sa source. Il ne s'agit pas réellement de synthèse ici, puisque c'est juste quelques mots qui nous apportent un supplément d'informations, et qui généralement ne changent pas la trame du récit. Ainsi, dans le ch. IX, intitulé « Tristan et Yseult » de la deuxième Époque *Les Chevaliers de la Table Ronde*, au cours duquel il utilise le *Tristan* de Béroul pour sa réécriture, il insère librement un détail emprunté au *Roman de Tristan* en prose, afin d'offrir au lecteur une plus vaste perspective du personnage de Tristan dont il essaye de réunir les différentes caractéristiques ; dans le Tristan en prose, Tristan ne peut vivre plus d'un mois sans avoir de rapport physique avec Yseult, et nous retrouvons dans ce trait du personnage l'aspect de l'homme-lune, alors qu'Yseult est considérée comme la femme-soleil[71].

De même, la description de Viviane dans la seconde Époque[72] est empruntée presque mot pour mot à l'*Histoire d'Étaine*, un récit irlandais contenu dans un manuscrit gaélique du XII^e^ siècle.

Jean Markale, en utilisant certaines de ses connaissances, et en offrant de si insignifiants détails ne désire t-il pas ainsi attirer son public vers d'autres textes, particulièrement ceux qui lui tiennent à cœur ?

---

[71] Jean Markale s'explique d'ailleurs de ce rajout dans une note, dans *Les chevaliers de la Table Ronde* p. 257

[72] MARKALE, Jean , *Les Chevaliers de La Table Ronde*, chap. V, p. 152

➢ 2.3 Les grandes descriptions

Bien souvent, dans les récits originaux dont s'est servi Jean Markale pour sa réécriture, de nombreuses scènes sont décrites avec des détails très précis. Il s'agit souvent des descriptions de batailles, de banquets, de scènes de cour. Mais si ces scènes sont souvent présentes dans de nombreux récits, indépendants les unes des autres, il ne faut pas oublier que le *Cycle du Graal* est une grande fresque, et qu'une multitude de descriptions similaires ne tarderait pas à ennuyer le lecteur, lui suggérant une impression de répétition. Ces détails présents dans les descriptions, qui permettent de s'imaginer parfaitement la scène, l'action, et les personnages présents, ont parfois été supprimés ou raccourcis par Jean Markale, car ils rendraient certainement le texte trop lourd s'ils apparaissaient à chaque fois. Ainsi, dans le chapitre tiré de *Méraugis de Portlesguez*, la scène du tournoi au cour duquel joutent Méraugis et Gorvain est supprimée[73], de même que dans *L'Âtre Périlleux*, lorsque Gauvain et Escanor se battent sur plus de deux pages[74], Jean Markale réduit le combat à environ vingt lignes, afin de ne pas ennuyer le lecteur pour lequel ces scènes de combats qu'il retrouve à de nombreux endroits dans le *Cycle du Graal* sont courantes.

Il en est de même pour les nombreuses scènes de récits où sont décrites les fêtes données à la cour, les banquets, les tournois, toutes ces descriptions étant fort proches les unes des autres. Ne pouvons-nous pas suggérer que l'auteur ne peut recopier toutes ces scènes, car elles ne tarderait pas à ennuyer un lectorat qui a beaucoup évolué depuis le Moyen Âge, et n'apprécie plus les descriptions sans fin ?

➢ 2.4 La suppression des interventions et considérations de l'auteur

Dans plusieurs des textes de la *Légende Arthurienne*, publiée sous la direction de Danielle Régnier-Bohler, l'auteur intervient fréquemment et s'introduit dans le récit des événements avec de petits commentaires. Ces intrusions sont le plus souvent là pour faire ressentir au lecteur l'importance de ce qui est ou de ce qui va être écrit. De plus, ces commentaires donnent un ton personnel au texte, tout en permettant parfois à l'auteur de se présenter. Mais pour insérer ces textes dans la grande fresque du *Cycle du Graal*, Jean Markale, lors de sa réécriture, ne garde aucune de ces intrusions.

---

[73] Cette scène est présente dans *Méraugis de Portlesguez*, de RAOUL DE HOUDENC, trad. dans la *Légende Arthurienne*, *op. cit.*, pp. 758-759

[74] *ibid.*, p. 641-643

Nous allons donc voir dans quelle mesure il supprime les interventions de l'auteur, tout en gardant à l'esprit qu'il le fait dans un but précis, afin de pouvoir le mieux possible réécrire ces textes, et les présenter aux lecteurs.

Il nous faut tout d'abord remarquer que c'est dans le prologue d'un texte que l'auteur intervient le plus souvent, puisqu'il présente le texte ou met en scène une situation lui permettant de raconter le récit. Ces prologues sont donc très souvent supprimés ou remplacés par Jean Markale. En effet, dans le récit original, le prologue introduit l'histoire, mais Jean Markale n'en a pas l'utilité puisque la réécriture de chaque récit s'inscrit dans un vaste cycle. Prenons l'exemple du *Lai d'Ignauré*, récit anonyme français, en vers, d'origine armoricaine du XIII^e^ siècle, qui débute par un prologue d'une quinzaine de lignes où l'auteur explique pourquoi il écrit ce lai (c'est un thème commun aux prologues, car bien souvent ils expliquent au lecteur pourquoi le lai a été composé, et s'il est révélateur d'un fait précis ou d'une leçon de morale) : « Celui qui connaît l'amour ne doit pas se taire, mais plutôt exposer quelque beau récit d'où l'on puisse tirer un enseignement et un exemple utiles. [...] C'est pourquoi je veux commencer à composer en français une aventure fort singulière qui arriva en Bretagne à un chevalier de grande valeur et qui mérite bien qu'on le garde en mémoire. »[75]. Jean Markale récrit ce lai dans la sixième Époque consacrée à Perceval, et le prologue est remplacé par une petite introduction portant sur Perceval : au cour de sa chevauchée, Perceval s'arrête dans une chapelle pour prier. Il aperçoit alors, devant lui, douze tombes identiques, portant chacune une inscription similaire : « Ci-gît [Nom d'une jeune fille], fille de [Nom de son père], qui mourut pour l'amour d'Enéour le Beau. »[76] Le jeune homme s'en étonne et demande des explications sur la mort des douze jeunes femmes pour un même homme à une vieille femme qui est assise à proximité. C'est elle qui va lui raconter l'histoire contenue dans le lai d'origine. C'est donc ainsi qu'on entre à l'intérieur du récit d'origine, même si les raisons d'écriture du récit nous sont inconnues, puisque chez Jean Markale il apparaît juste comme une « histoire de plus » sur le chemin de Perceval. De plus, Jean Markale a choisit de ne pas intervenir dans son récit : il est narrateur omniscient, mais ne fait à aucun moment des commentaires sur les évènements ou personnages, comme le faisait les auteurs à l'époque médiévale.

De même qu'il supprime des prologues afin de lui même introduire les récits indépendants, Jean Markale supprime certaines intrusions dues à l'auteur dans le récit. Ceci nous semble logique, puisqu'il veut certes nous présenter les différents récits qui ont fait la légende arthurienne, mais selon sa propre écriture, sa propre vision ; par

---

[75] *Lai d'Ignauré*, traduit complète par Danièle REGNIER-BOHLER, dans *Le Cœur mangé*, pp. 221-239

[76] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, chap. VI, p. 166

exemple, il supprime cette intrusion au début de *l'Âtre Périlleux* : « Quant à la selle et à la sangle de son cheval, ainsi qu'au reste de son équipement, je ne veux pas entreprendre pour l'heure de les décrire plus en détail, l'effort serait trop considérable. »[77], intrusion au cours de laquelle l'auteur insiste sur la beauté des objets sans avoir à les décrire. Jean Markale se contentera de dire, en ce qui concerne les mêmes objets : « [...] une jeune fille [...] montait un fringuant palefroi au harnachement d'une richesse sans égale [...] »[78]. Il en est de même plus loin, où presque onze lignes sont supprimées :

« – L'âne tombe sous l'excès de sa charge, à ce que j'ai entendu dire, fait Gauvain ; mais maintenant je n'ai d'autre choix, je le vois bien, que de vous accompagner, puisque vous en décidez ainsi.

Salomon dit en l'un de ses livres qu'il perd toute liberté, celui qui s'embarrasse d'une femme ! Car l'homme qu'elle tient et surprend, dès qu'il est épris, a largement de quoi se plaindre, s'il avait seulement assez de cœur pour oser émettre la moindre protestation. Mais aucun n'a cette audace. Et celui qui se met en peine d'aimer, qui s'emploie toujours davantage à servir la dame dans ses moindres désirs, qui s'y montre le plus attentif et qui l'honore avec le plus de constance, c'est finalement celui qui s'en repent le plus.[79] Mais j'ai envie de passer à autre chose et de revenir à ma matière, car j'en ai assez dit sur le sujet des femmes : personne ne conteste qu'il en est très peu, parmi elles, qui échappent à cette réputation.

- Espinogre, fait alors Gauvain... »[80]

Jean Markale ne fait pas allusion aux mœurs de la femme :

« – L'âne ploie sous l'excès de sa charge, à ce que j'ai entendu dire ! maugréa Gauvain à voix basse. Mais puisqu'il en est ainsi, je n'ai d'autre choix que de t'accompagner jusque là. Puis il se tourna vers Espinogre. »[81]

On a pu voir dans la note correspondante que les auteurs de l'époque font souvent référence aux mêmes sujets qu'ils commentent et mettent en valeur, mais Jean Markale

---

[77] *L'Âtre Périlleux, op. cit.*, p. 611.

[78] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, chap. I, p. 27

[79] Dans la *Légende Arthurienne*, à cet endroit, se trouve la note suivante : « Les couplets anti-féministes sont extrêmement fréquents dans ces textes : celui-ci (v. 4018 et sq.) se retrouve dans *Le Chevalier à l'épée*» En effet, on peut lire dans la traduction faite par E. Baumgartner du *Chevalier à l'épée* ces quelques mots p. 529 : « Apprenez en effet, tous tant que vous êtes, que cela vous fasse sourire ou frémir d'indignation, qu'il n'y a pas de femme au monde qui, même si elle était l'épouse ou l'amie du meilleur chevalier que l'on puisse trouver d'ici en Inde, lui porterai assez d'amour pour lui montrer un brin d'estime s'il n'était également preux à la maison. Vous voyez bien de quelle prouesse je veux parler... »

[80] *L'Âtre Périlleux*, trad. par Marie-Louise OLLIER dans *La Légende Arthurienne*, p. 673

[81] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon.*, chap. III, pp. 88-89

ne se permet pas de telles intrusions, car quelle que soit l'époque à laquelle se situe son récit, c'est un auteur contemporain, qui remanie les textes de façon plus moderne, avec une perspective esthétique différente. Une telle pensée sur la femme serait ici incongrue, surtout pour les lecteurs actuels.

Jean Markale reste donc totalement étranger au récit des événements qu'il raconte. Il ne recopie aucun des petits mots de l'auteur, comme on le voit dans *Méraugis de Portlesguez* lors de la description de Lidoine pour laquelle il supprime ces quelques mots : « à vrai dire »[82], « j'ai entendu tant de louanges à son sujet que je vais vous rapporter un prodige »[83] et aussi « La nature se montra pour elle plus prodigue qu'elle ne le fut sûrement jamais. »[84]. Ceci s'explique comme nous l'avons remarqué précédemment par le fait qu'il n'intervient pas dans son récit, n'y apporte pas le ton ou les intrusions personnelles qu'un auteur médiéval pouvait donner à son texte. La présence de l'auteur, dans le *Cycle du Graal*, se remarque peut-être plutôt au niveau des détails qu'il a choisit de changer, des ajouts qu'il effectue, des scènes « superflues », lors desquelles il peut librement écrire ce qu'il désire, etc.

3. Les changements syntaxiques

Jean Markale retranscrit parfois les idées d'un texte avec un vocabulaire plus moderne, car de nombreux termes médiévaux restent très archaïques, bien que la signification soit identique, et Jean Markale n'hésite pas à expliquer certains mots anciens à son lecteur, dans les notes en bas de page. De même, la plupart des phrases sont remaniées, car qu'il s'inspire des traductions ou des textes originaux, Jean Markale crée sa propre histoire, et change souvent quelques mots dans une phrase, comme dans ce passage du *Lai d'Ignauré*, où pour informer d'une durée, Jean Markale écrit, après la confession des jeunes femmes, au cour de laquelle elles ont découvert que leurs amants à toutes n'est qu'un seul et même homme : « Que chacune apporte un couteau bien effilé : nous ferons payer très cher cette duperie à celui qui prétendait aimer chacune et qui la trompait sans vergogne avec toutes les autres. »[85] et la phrase du lai d'origine est : « Que chacune apporte un couteau pointu ! Qu'une cruelle vengeance soie tirée de la folle et grande présomption qui nous a causé du tort à toutes. »[86] La phrase est certes

---

[82] RAOUL DE HOUDENC, *Méraugis de Portlesguez*, dans *La Légende Arthurienne*, *op. cit.*, p. 756

[83] *ibid.*, p. 756

[84] *ibid.*, p. 756

[85] MARKALE, Jean, *Perceval le Gallois*, Sixième époque du *Cycle du Graal*, chap. 6, p. 172

[86] *Lai d'Ignauré*, *op. cit.*, p. 226

remaniée, mais l'idée est identique, et il semblerai que Jean Markale ait juste un peu réduit le ton emphatique de la jeune femme, peut-être pour diminuer l'effet de cruauté à cet endroit précis.

Dans les textes originaux, lorsque les personnages s'adressent les uns aux autres, la plupart du temps ils se vouvoient. Or nous pouvons remarquer que ces mêmes personnages, dans le *Cycle du Graal*, ont l'habitude de se tutoyer, quelle que soit leur rang social. Prenons cet exemple qui tire sa source de l'*Âtre Périlleux*, où lors d'une scène, alors qu'il poursuit un chevalier, Gauvain entend les plaintes désespérées de trois demoiselles et leur demande quel est le motif de leur douleur :

« - Belle, fait-il, je vous en prie instamment, et je vous en revaudrai le prix à votre convenance : dites-moi, si vous le pouvez, d'où vous vient cette affliction que vous montrez.

- Seigneur, répond la demoiselle, vos propos manifestent tant de courtoisie que vous méritez certes d'entendre le récit complet de ce qui nous est arrivé, et dans quelles circonstances. Seigneur, nous pleurons, mais pas autant encore qu'il le faudrait : si le monde entier apprenait l'étendue de la perte que nous avons faite aujourd'hui, partout se manifesterait le même deuil. »[87]

On trouvera dans le texte de Jean Markale :

« – Seigneur, répondit l'une des jeunes filles, tes propos manifestent tant de courtoisie que tu mérites d'entendre le récit complet de nos maux. Seigneur, je dois te dire que si nous pleurons, nous ne le faisons pas encore assez, car si le monde entier apprenait l'étendue de la perte que nous avons subie aujourd'hui, le même deuil s'étendrait à lui. »[88]

Ce changement syntaxique se remarque pour tous les personnages, quelle que soit la situation initiale, ainsi que pour les personnages qui conversent. Mais n'est ce pas un passage obligatoire que l'uniformisation, pour que le texte soit lisible et compréhensible dans son intégralité, et afin que l'auteur y appose sa propre marque stylistique ?

Lors de sa réécriture, Jean Markale n'hésite pas à passer du dialogue entre deux personnages au style indirect. Ceci est légitime, puisqu'il s'agit d'une adaptation, et qu'il est plus simple d'adopter le style indirect, notamment lorsqu'il s'agit de résumer une conversation. On peut ainsi le constater lors de cette scène au début de l'*Âtre Périlleux*, où dans la version d'origine la jeune fille demande un don à Arthur :

« Le roi l'assure avec bienveillance qu'il le lui accordera volontiers :

---

[87] *L'Âtre Périlleux*, *op. cit.*, p. 618

[88] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, p. 34

- Dites-moi, fait-il, en quoi il consiste, et vous l'obtiendrez sans faute, pour autant que ce soit en mon pouvoir. »[89] Pour la même scène, Jean Markale utilise du style indirect puisqu'on trouve : « Arthur lui répondit qu'il lui donnerait volontiers satisfaction si elle consentait à lui exposer sa requête. »[90]

L'adaptation du style direct en style indirect dépend de l'auteur, et de la légèreté qu'il souhaite donner à son texte. Si le style direct est prisé dans les romans arthurien, le style indirect convient peut-être mieux dans le *Cycle du Graal*, bien qu'il ne soit pas toujours utilisé. En effet, il permet à l'auteur de jouer avec les temps, et de remodeler le modèle initial.

Jean Markale a effectué ces nombreux changements selon les textes qu'il a adapté, et les accents sur lesquels il désirait insister. Ceci lui a aussi permit d'uniformiser son récit, qui s'étend sur huit tomes, présentant un nombre de pages non négligeables. C'est certainement pour cette raison qu'il a dû remanier les textes , mais aussi les rapprocher les uns des autres, voire les synthétiser. De plus, adapter la syntaxe du Moyen Âge à notre époque se révélait nécessaire, pour que le lecteur puisse comprendre sans difficulté son œuvre.

---

[89] *L'Âtre Périlleux*, *op. cit.* , p. 612

[90] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, chap. I, p. 28

III – LES RAPPROCHEMENTS DE RECITS

Il est important pour le lecteur que la trame de la légende arthurienne présentée dans le *Cycle du Graal* soit continue et que les personnages ne soient pas confondus les uns avec les autres. C'est pourquoi Jean Markale a rapproché certains textes lors de son adaptation, en particulier des récits qui se complètent où bien traitent du même personnage, afin de mettre en valeur l'intérêt de ces textes, de présenter le personnage à travers ses divers aspects, de relier les unes aux autres ses aventures, écrites par des auteurs différents, à des époques différentes.

Lorsqu'il s'agira d'étudier des récits placés côte à côte, nous emploierons le terme de « soudure », car il nous semble bien approprié, les textes étant rapprochés, puis soudés par divers procédés. Quels sont ces procédés, et comment Jean Markale a t-il réussit à enchaîner divers épisodes sans que les transitions soient trop brutales ? À quelle fréquence rapproche t-il les textes ?

Nous remarquerons aussi que de nombreux récits sont fondus ensemble, donnant lieu à une synthèse - notamment lorsque les idées des différents textes sont proches - souvent utilisée par l'auteur, comme nous avons pu précédemment le constater en étudiant les tableaux et graphiques ; mais dans quels cas précis Jean Markale est-il intervenu sur les textes ? Y était-il obligé, selon les circonstances, ou cela dépend t-il de sa seule volonté ?

1. Les textes complémentaires – la soudure

➢ 1.1 Une suite de textes différents dans un même chapitre

On voit dès la première Époque du *Cycle du Graal* que de nombreux textes sont rattachés les uns aux autres afin de donner une trame plus linéaire à l'intrigue. La variété des sources apparaît surtout lorsque l'on observe les tableaux des sources de la première partie de ce mémoire. Dans les Époques I et II, les sources sont très diverses, mais afin de montrer quels sont les processus de soudure, nous nous appuierons majoritairement sur la deuxième Époque, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, car on y trouve environ soixante-deux pour-cent de textes de langue française, inspirés d'environ onze récits.

Prenons tout d'abord l'exemple du chapitre III de la deuxième Époque, intitulé « Les Incertitudes d'Arthur », qui se révèle une soudure d'au moins sept textes différents, collés les uns aux autres par des procédés très structurés. Ces textes sont :

- *Perlesvaus* au début du chapitre puis emprunts au *Perceval* de Chrétien de Troyes et au *Didot-Perceval* de la tradition de R. de Boron, pp. 69 à 77

- Un conte populaire oral recueilli par Edward Williams, célèbre fondateur du néo-druidisme au XVIII^e^ siècle, et contenu dans les *Iolo Manuscripts*, pp. 77 à 79, qui est une anecdote « révélatrice du caractère archaïque de l'Arthur primitif, véritable chef de bande dont la légende a fait un roi et même un empereur tout-puissant », selon Jean Markale[91].

- *Merlin* prose, de la tradition de R. de Boron, pp. 79 à 86

- La *Vita Cadoci*, texte latin du XII^e^ siècle. La note en bas de page précise que « d'une façon générale, les documents monastiques et hagiographiques ne sont guère tendres envers l'Arthur historique, accusé, à tort ou à raison, d'en prendre à son aise avec les franchises ecclésiastiques, et de piller sans scrupules les abbayes. » [92] pp. 86 à 88

- Poème 30 du *Livre de Taliesin*, intitulé « Les dépouilles de l'abîme » avec quelques détails empruntés au récit gallois *Kulhwch et Olwen*, pp. 88 à 92

- Geoffroy de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, pp. 92 à 96

- Le conte du Dragon est extrait des *Annales de Bretagne* Tome XI (1895/96), pp. 96 à 98. Une note ajoute que de « nombreuse légendes hagiographiques tournent autour du personnage de Saint Efflam, surtout dans la région située entre Morlaix et Lannion. »[93]

- *The wedding of Gauwain*, XIV^e^ siècle, pp. 98 à 103

Jean Markale explique que dans ce dernier texte, « c'est bien Arthur qui rencontre l'homme à la massue, mais le roi envoie son neveu Gauvain à sa place pour accomplir les épreuves. Or la comparaison entre ce texte et une ballade anonyme de la même époque, un conte de Geoffroy Chaucer et la *Confessio Amantis* de Gower, démontre que, primitivement, l'histoire ne comportait qu'un seul héros. Il était donc normal de restituer Arthur en totalité dans le schéma narratif. »[94]

Mais comment ces diverses sources sont-elles reliées les unes aux autres ?

---

[91] MARKALE, Jean, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, chap. III, note 1 p. 79

[92] *ibid.*, note 1 p. 88

[93] *ibid.*, note 1 p. 98

[94] *ibid.*, note 1 p. 103

Si l'on compare le récit de Jean Markale à celui de *Perlesvaus*, dont il tire sa source, on se rend compte que des différences fondamentales existent entre les deux récits. En effet, dans Perlesvaus (l. 58 à 115)[95], Merlin n'apparaît pas, et c'est la reine Guenièvre qui conseille au roi son époux de se rendre à la chapelle de Saint-Augustin. De plus, avant son départ, il nous faut remarquer que dans l'œuvre originale, le jeune chevalier qui doit l'accompagner rend l'âme suite à un rêve étrange. Ceci n'apparaît pas dans le récit de Jean Markale. Par contre, nous y retrouvons le discours qu'a Arthur avec l'ermite, puis la scène avec le chevalier Noir. Mais nul mention n'est faite de Perlesvaus, comme à la fin du passage du récit original. Jean Markale ne tire de la scène que ce dont il a besoin pour sa réécriture, et la suite enchaîne sur un autre récit, conçu comme un nouvel épisode. N'est-il pas dommage de voir disparaître certaines scènes des récits médiévaux, scènes qui parfois étaient d'un grand intérêt pour la compréhension de l'œuvre ?

Le conte oral faisant suite au début du chapitre (emprunté aux *Iolo Manuscripts*) se trouve inscrit entre deux épisodes, sans avoir de rapport précis avec aucun des deux. Il est un peu comme une pause, mais aurait presque pu se trouver n'importe où dans le chapitre, puisqu'il tient sur moins de deux pages et apparaît non comme un épisode de l'intrigue principale, mais comme une petite anecdote. Afin de rejoindre cette l'intrigue, on notera l'usage de la conjonction « cependant » qui nous renvoie à l'histoire, et aux pensées d'Arthur au début du chapitre : la naissance de l'enfant qui allait causer sa perte.

Nous trouvons ensuite un récit issu de Robert de Boron, qui nous explique ce qu'Arthur fit avec les enfants du royaume, avant de trouver un extrait de la *Vita Cadoci*, au cours duquel Jean Markale fait intervenir le personnage de Merlin, car celui-ci est souvent présent près d'Arthur dans la deuxième Époque.

« Cependant Arthur avait bien d'autres préoccupations »[96] introduit un nouvel épisode qui vient se juxtaposer aux autres dans le chapitre, en marquant une petite séparation dans le récit. Après le passage inspiré de *Historia Regum Britanniae*, on entre dans un nouvel épisode inspiré des *Annales de Bretagne* autour du personnage de Saint Efflam, qui aurait lui aussi put être placé à un autre endroit dans le récit.

Le dernier épisode issu de *The Wedding of Gawain* débute par « De retour à sa forteresse de Kaerlion sur Wysg »[97] et nous introduit ainsi de nouveau dans un autre

---

[95] Il s'agit ici de la traduction de Christiane MARCHELLO-NIZIA, dans la *Légende Arthurienne*.

[96] Jean MARKALE, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, chap. III, p. 88

[97] *ibid.*, p. 98

récit, tout en clôturant le chapitre, composé de petits épisodes accolés les uns aux autres.

Accolés les uns aux autres, les récits sont investis d'un nouveau sens, mais chaque texte en lui-même n'est plus vraiment original, il n'est concevable que dans la réécriture d'un récit global, totalement remanié, qui écarte souvent les valeurs fondamentales que pouvait présenter le récit à l'époque médiévale. Néanmoins, Jean Markale essaye de conserver une partie de l'originalité des textes en donnant souvent des explications au lecteur.

➢ 1.2 Une suite de textes sur le même personnage – exemple de Gauvain

Comme nous avons pu le constater précédemment, Jean Markale soude parfois des récits distincts qu'il réécrit afin de donner une bonne homogénéité à son *Cycle du Graal*, mais certains chapitres nous apparaissent soudés dans le but de mettre en valeur un personnage particulier, et de faire ressortir certaines de ces caractéristiques, qui ne sont pas toujours toutes présentes dans un même récits mais nous parviennent à travers plusieurs, les auteurs n'ayant pas toujours mis l'accent sur les mêmes points. Il en est ainsi dans le chapitre IV de la deuxième Époque, qui nous présente Gauvain, le neveu d'Arthur. Les premières pages du chapitre nous le montrent chez sa mère avant qu'il décide de partir à la cour de son oncle, et ne rencontre en chemin ses toutes premières aventures. Ces pages sont extraites de la version dite de Gautier Map.

Ce texte s'enchaîne rapidement sur une aventure de Gauvain inspirée du *De Ortu Walwani*, un récit latin du XIII^e^ siècle, dont la trame est assez ancienne, et qui présente l'inconstance des femmes et leur infidélité. Gauvain y rencontre Arthur à la fin, et Jean Markale enchaîne ensuite sur un autre épisode , avec « à ce moment, un échiquier de toute beauté apparut dans la salle où se trouvait Arthur »[98]. C'est l'occasion pour Jean Markale d'ajouter ici une nouvelle aventure de Gauvain tirée d'un récit néerlandais en vers datant de la première moitié du XIII^e^ siècle, *Gauvain et l'Échiquier*. Une dernière aventure de Gauvain viendra clôturer ce chapitre, inspirée d'un récit en vers de la fin du XII^e^ ou début du XIII^e^ siècle, *La Demoiselle à la Mule*, attribué à Païen de Mézières. Gauvain est donc au premier plan du chapitre, de même qu'il était le personnage central des extraits repris par Jean Markale. C'est ici un habile processus de soudure de plusieurs récits entre eux, à l'intérieur d'u même chapitre, ce qui inclus une cohérence particulière entre les extraits. Néanmoins, nous remarquons que ce chapitre ressemble

---

[98] MARKALE, Jean, *Les Chevaliers de la Table Ronde*, p. 221

beaucoup à certains récits médiévaux sur les chevaliers de la Table Ronde, qui se présentent comme des suites d'aventures diverses.

Ceci peut aussi se remarquer au niveau d'un tome entier, puisque la cinquième Époque, consacrée à Gauvain, est constituée de divers récits, qui ont le célèbre neveu d'Arthur comme personnage principal. Nous trouvons ainsi dans *Gauvain et les chemins d'Avalon* des récits tels que *Perlesvaus*, dont les branches II, III, IV, V et la première moitié de la VI sont consacrées à Gauvain, *Hunbaut* (ce roman est aussi appelé *Gauvain et Hunbaut*, l'image de Gauvain y est détériorée, et nous y retrouvons un genre littéraire en déclin), tels que *Méraugis de Portlesguez*, ou encore *L'Âtre Périlleux*. Ces romans sont souvent assez long, et Jean Markale a dû à de nombreuses reprises resserrer leur intrigue, notamment pour *Méraugis*, afin de mettre en valeur les scènes où apparaissait le neveu d'Arthur.

➢ 1.3 Le choix des détails - Synthétiser différents mythes

Le début du premier chapitre de la première Époque du *Cycle du Graal*, « Le Règne des Géants », est inspiré d'un récit anglo-normand en vers qui date du XIII^e^ siècle (ou du début du XIV^e^), intitulé *Des Grands Géants*[99]. Ce récit, qui narre l'arrivée d'Albine et de ses sœurs en Grande-Bretagne, à laquelle elles donne le nom d'Albion, se termine sur l'arrivée de Brutus, qui réussit à vaincre tous les géants, excepté un seul, leur seigneur, qui se nomme Gogmagog, auquel Brutus fait raconter l'histoire de ses origines, avant de les faire consigner par écrit, « afin qu'après lui on puisse connaître l'étonnante geste et la raconter lors des fêtes solennelles, afin que l'on put garder en mémoire cette histoire prodigieuse »[100]. Jean Markale s'inspire de cette source jusqu'à l'arrivée de Brutus, puis reprend le texte de l'*Historia Regum Britanniae*, de Geoffroy de Monmouth, faisant un petit résumé de l'histoire du conquérant, dont les exploits sont beaucoup plus développés par Geoffroy de Monmouth. Brutus s'installe sur Albion, lui donne le nom de Britaniae (Île de Bretagne), nomme ses compagnons les Bretons, afin de perpétuer sa mémoire pour les temps à venir. La portion de territoire attribuée à son fidèle ami Corineus est nommé Corinea (Cornouailles). Nous remarquons que dans l'*Historia Regum Britanniae*, le géant Goemagog est vaincu par Corineus puis il est mis à mort, et « tomba sur des rochers abrupts, fut déchiqueté et teinta les eaux de son sang »[101].

---

[99] Ce récit se trouve dans l'ouvrage de Danièle REGNIER-BOHLER, *Le cœur mangé, op. cit.*

[100] *Des Grands géants*, dans *le Cœur mangé*, *op. cit.*, p. 292

[101] GEOFFROY DE MONMOUTH, *Histoire des Rois de Bretagne*, Les Belles Lettres, Paris, 1993, p. 51

Or, malgré la note indiquant cette source, Jean Markale s'inspire dans *La Naissance du roi Arthur* de la fin du récit anglo-normand, puisque dans sa réécriture le géant est laissé libre et Brutus met son histoire par écrit, et nous trouvons dommage qu'aucune note n'apparaisse pour nous informer que cette partie de chapitre présente quelques différences par rapport au texte indiqué. Les deux dernières pages du chapitre, enfin, d'où sont extraites les descriptions de l'Île de Bretagne, sont extraites de l'*Historia Brittonum*, chronique attribuée à Nennius. Jean Markale joue donc dès ce premier chapitre avec des détails et une histoire empruntés à divers textes qui se rejoignent sur certains points mais présentent des différences quant à d'autres. Ceci lui permet de nous présenter des versions multiples d'une légende, puisque si dans l'*Historia Regum Britanniae* c'est bien Brutus qui conquiert la Bretagne, il n'est pas fait mention du règne d'Albine, de son histoire et de ses sœurs.

Les textes proposés dans le *Cycle du Graal* étant d'origines diverses, aussi bien dans l'espace géographique que chronologique, Jean Markale doit unifier le récit en opérant des synthèses des différentes sources, afin de parvenir à la réécriture qu'il souhaite, mais les récits ne perdent-ils pas souvent un peu de leur « âme », tandis qu'ils deviennent la propriété de l'écrivain qui les transforme ?

2. La synthèse de textes

➢ 2.1 Synthétiser des passages communs à plusieurs versions

Jean Markale utilise beaucoup la synthèse afin de présenter un texte complet au lecteur, inspiré de détails précis semblables qui se trouvent dans différents textes ou qui se complètent. Le cycle de la *Vulgate* est lui-même une vaste synthèse de la littérature arthurienne, mettant à contribution des écrivains comme Geoffroy de Monmouth, Wace, et Chrétien de Troyes (le *Chevalier de la Charrette* forme le cœur du récit *Lancelot du Lac*, et de même le *Conte du Graal* est repris, bien que Galaad se substitue à Perceval). Nous retrouvons aussi dans la *Vulgate* des influences de la trilogie en prose du pseudo Robert de Boron[102]. Dans le *Cycle du Graal* de Jean Markale, de nombreuses synthèses concernent les œuvres qui composent la *Vulgate*, ainsi que les récits dont s'inspire ce vaste cycle, puisque la plupart se rejoignent dans un même texte et sont alors refondus, ce que fait aussi Jean Markale.

---

[102] Se reporter à l'article "Graal", *Dictionnaire des Lettres françaises, le Moyen Âge*, pp. 557-561

Nous trouvons dans le *Cycle du Graal* de Jean Markale une réécriture de la légende de Tristan et Yseult, qui au départ n'était pas rattachée à la légende arthurienne, mais originaire d'Irlande, ayant transité par la Cornouailles britannique avant d'aboutir en Bretagne armoricaine. L'engouement du XII^e^ siècle pour le phénomène arthurien poussa les auteurs à lui rattacher la légende de Tristan. Dans le texte de Béroul, la reine Yseult doit prononcer un serment en présence du roi Arthur et de tous les chevaliers de la Table Ronde ; quant à Thomas, il va intercaler dans son *Tristan* l'épisode du géant qui coupe les barbes des rois, épisode déjà connu dans l'*Historia Regum Britanniae*. Le Tristan en prose intégrera de plus en plus d'épisodes arthuriens, et Malory, au XV^e^ siècle, fera définitivement de Tristan un personnage de la légende arthurienne[103]. Jean Markale emploie ces œuvres dans sa réécriture, les synthétise, car elles ont de nombreux points communs, et en fait un récit complet qu'il disperse dans le *Cycle du Graal*, afin que chronologiquement, la légende s'insère dans les temps arthuriens.

Jean Markale synthétise aussi des passages d'œuvres présentant des motifs communs lors de sa réécriture, telle cette scène que l'on retrouve à la fois dans *Le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes et dans le *Lancelot* en prose, au cours de laquelle Lancelot perd quelques gouttes de sang dans la chambre de la reine, alors qu'il écarte les barreaux qui le séparent de la femme qu'il aime. Ce sera le sénéchal Keu qui sera accusé à tort, lorsque Méléagant découvrira le sang. Ce passage commun aux deux versions nous rappelle un épisode du *Tristan* de Béroul, où Tristan perd du sang alors qu'il est venu rejoindre Yseult. Une note de Jean Markale en bas de page[104] informe le lecteur de la signification des tâches de sang, c'est à dire de l'infidélité de la reine qui se retrouverait dans d'anciens textes, puisque selon une ancienne tradition, Guenièvre aurait été la maîtresse de Keu.

Nous trouvons aussi de nombreuses synthèses entre les récits gallois et français, qui semblent découler d'une même tradition, et présentent donc des passages communs, bien qu'ils diffèrent sur de nombreux points. Cette synthèse était-elle nécessaire à Jean Markale afin que son récit soit le plus riche possible ? Peut-être aussi trouvons nous ici une notion de plaisir pour l'écrivain qui manipule différents récits, et effectue des exercices de style en les présentant, ainsi qu'une volonté de donner au lecteur un grand nombre d'informations, afin d'enrichir ses connaissances ?

En outre, Jean Markale a aussi dû synthétiser les passages qui présentent les personnages de la cour, étant donné les changements qu'il a effectué à propos de ces mêmes personnages lors de la réécriture des récits. Souvent, au début d'une nouvelle

---

[103] MARKALE, Jean, *Le roi Arthur et la société celtique*, Paris, Payot, 1976, pp. 50-51

[104] MARKALE, Jean, *Lancelot du Lac*, chap. VIII, p. 228

aventure, les chevaliers et le roi Arthur se trouvent réunis à la cour, donnant lieu à des descriptions de type « Là se trouvaient rassemblés les meilleurs compagnons d'Arthur, Kaï et Bedwyr, qui ne le quittaient jamais, Yvain, fils du roi Uryen, Girflet, fils de Dôn, le beau et preux Guigemer, Bohort de Gaunes et son frère Lionel, nombre d'autres encore qui, revenant de lointains pays, brûlaient du désir de narrer leurs aventures. » [105]. Cette situation est récurrente et Jean Markale l'utilise fréquemment afin de rappeler les principaux personnages du cycle arthurien, puisque ces chevaliers se retrouvent au début de nombreux textes, avec parfois quelques changements, lorsqu'un d'entre eux a disparu ou qu'un nouveau a fait son apparition a la cour ou lors d'aventures. Il en est de même dans les textes dont il tire ses idées, tel cet extrait du *Roman de Jaufré* : « Il y avait là monseigneur Gauvain, Lancelot du Lac, Tristan, le preux Yvain, le noble Erec, le sénéchal Keu, Perceval, Calogrenant, Cligès, un chevalier de prix, Coedis l'avisé. Il y avait aussi le Bel Inconnu et Caradus au Court-Bras.[106] ». On voit que l'auteur anonyme du récit connaissait de nombreux récits autour de la légende arthurienne, puisqu'il place autour d'Arthur des héros issus de nombreux textes différents. Les processus de rapprochements étaient déjà utilisés au Moyen Âge, ce qui justifie d'autant plus la méthode de Jean Markale, en montrant qu'un texte n'est peut-être que le porte parole d'une tradition plus importante... En outre, on pourrait penser que ces fréquentes présentations des personnages permettent aussi une lecture aléatoire des textes, chaque volume du *Cycle du Graal* pouvant être lu séparément des autres.

La blessure du roi Pellès est un autre exemple de synthèse qu'a dû effectuer Jean Markale afin d'arriver à un solide récit dont la trame est linéaire. Pellès (Pellehan dans le récit original) est le roi Pêcheur de la *Queste del Saint Graal*. Dans le *Cycle du Graal* de Jean Markale, Balin lui donne dans la deuxième Époque le "coup douloureux", car Pellès le poursuivait pour le tuer, et se venger ainsi de la mort de son frère Garlan. Nous retrouvons la même aventure de Balin dans le *Morte d'Arthur* de Thomas Malory, mais aucune mention n'est faite du Roi Pêcheur et de sa blessure. Jean Markale synthétise ici le récit de Malory et le *Merlin* de Robert de Boron.

En effet, l'œuvre monumentale de Thomas Malory au XV^{e} siècle, *Le Morte d'Arthur*, apparaît comme une compilation de tous les textes connus à ce moment par l'auteur sur la légende arthurienne, et on peut penser qu'il a abondamment utilisé la synthèse, bien qu'il y ait apporté sa marque propre. La partie consacrée à la quête du Graal semble être la moins originale, car elle n'est qu'une adaptation en anglais du texte français la *Queste del Saint Graal*, du XIII^{e} siècle. Néanmoins, Malory écarte le

---

[105] MARKALE, Jean, Gauvain et les chemins d'Avalon, chap. I, p. 27

[106] *Le Roman de Jaufré, op. cit.*, p. 848

caractère nettement religieux pour exalter l'héroïsme spirituel des chevaliers[107]. *Le Morte d'Arthur*, ne proposant pas vraiment de scène nouvelle ou de personnages avec des divergences caractéristiques, il est compréhensible que Jean Markale l'utilise surtout pour des synthèses, car il a la possibilité de se reporter aux textes français pour enrichir la trame générale de l'ouvrage de Malory.

En mélangeant et synthétisant des œuvres venant de diverses traditions, et de lieux géographiques différents, Jean Markale est obligé de passer sous silence certaines scène, ou bien au contraire d'en mettre d'autres en valeur, mais comme nous l'avons déjà suggérer, ne s'agit-il pas avant tout de choix personnels, puisque c'est l'écrivain qui donne à son œuvre les directives qu'il désire lui faire prendre ?

Dans *Lanzelet*, d'Ulrich von Zatzikhoven, Lancelot a plusieurs amantes au cours de ses aventures, notamment la fille de Galagandreiz, puis Ade, la nièce de Linier, gouverneur de Limors, Iblis, la fille d'Iweret, le seigneur de Dodone, qui a emprisonné Mabuz, le frère de la Dame du Lac, que Lancelot est chargé de délivrer s'il veut connaître son véritable nom, car il sait seulement qu'il est « fils de roi ». Il dormira ensuite avec la dame de Pluris. Jean Markale reprend l'œuvre allemande dans une partie du tome consacré à Lancelot, et cite toutes ses jeunes femmes qui feront son éducation sexuelle avant qu'il ne rencontre la reine Guenièvre, et qu'il tombe éperdument amoureux d'elle. A la fin du chapitre III p. 110, Jean Markale donne des détails au lecteur sur Lanzelet, afin de justifier le choix de certaines aventures, alors qu'il en a écarté d'autres. En effet, si la recherche du frère de la Dame du lac et les femmes que Lancelot rencontre sur son chemin peuvent s'insérer dans l'intrigue du *Cycle du Graal*, la fin du *Lanzelet* ne peut pas être utilisée, puisque dans cette œuvre, issue semble-t-il d'une légende armoricaine, la reine Guenièvre n'apparaît pas, et Lanzelet retourne vivre auprès d'Iblis qu'il épouse, à laquelle il donne des enfants, et tous deux vivent heureux jusqu'à leur mort. Jean Markale écarte donc ces épisodes, et dès le début du chapitre suivant, la Dame du Lac présente Lancelot à la cour d'Arthur ; quelques pages plus loin, Guenièvre est déjà sous le charme du jeune chevalier. Ceci renforce l'idée que certains textes ne sont utilisés que dans le but d'enrichir un schéma déjà constitué, dans lequel ils interviennent à un moindre niveau.

➢ 2.2 Faire évoluer un personnage

Dans les textes qui composent la légende arthurienne, le caractère des personnages varie parfois, selon la visée qu'avait le récit, ou bien l'auteur qui l'a écrit, et on note des différences d'un texte à l'autre. Le *Cycle du Graal* de Jean Markale étant une vaste

---

[107] Se reporter à l'article de Jean MARIGNY, "Le Graal dans la littérature anglo-saxonne", in *Graal et modernité*, Colloque de Cerisy, les Cahiers de l'hermétisme, éditions Dervy, Paris, 1996

épopée autour d'un même fil directeur, il a du harmoniser les caractéristiques des personnages, afin que d'un tome à l'autre, selon les sources, ses héros puissent évoluer. Jean Markale essaye de faire connaître au lecteur un grand nombre de caractères communs à un même personnage, mais il est aussi parfois contraint à uniformiser.

Le personnage de Keu

Sénéchal du roi Arthur, Keu (nommé Kaï par Jean Markale) apparaît dans l'entourage du souverain dès les plus anciens textes gallois de la tradition arthurienne, et il possède souvent les propriétés caractéristiques des héros celtes, telles sa haute taille, qui lui permet de se hisser jusqu'à la cime des arbres, ou sa résistance à rester sans dormir neuf jours et neuf nuits. Frère de lait d'Arthur, attaché à celui-ci, il est une figure secondaire de nombreux récits, où nous voyons son tempérament impulsif, sa langue parfois méchante et sa lâcheté devant certains évènements, en particuliers dans les textes postérieurs à Chrétien de Troyes, qui introduit des situations ridiculisant particulièrement le sénéchal. Keu étant présent dans une grande partie du *Cycle du Graal*, notamment dans les scènes ayant lieu à la cour d'Arthur, Jean Markale a dû uniformiser les différentes facettes de son personnage afin de créer « Kaï », l' « Homme-long ». Dans les chapitres I, II et III de la cinquième Époque, au cours de l'adaptation de *L'Âtre Périlleux*, Kaï se lance à la poursuite d'Escanor par lequel il est renversé et blessé, et c'est Gauvain qui l'emportera peu après sur le ravisseur de la jeune fille (chap. 1). Kaï est donc toujours très impulsif, et Jean Markale nous le présente comme arrogant et parfois méchant : « Arthur se mit à ricaner. « Kaï ? s'écria-t-il. Je ne suis pas devin, mais je puis affirmer qu'en ce moment même, Kaï a vidé les étriers, Kaï gît à terre, déplorant sa témérité ! » A ces mots, Gauvain se leva. « Mon oncle, dit-il, ne soit pas si sévère à l'égard de Kaï. Il a eu le mérite d'être le seul à relever le défi. J'ai beau savoir, comme toi, qu'il est incapable de ramener la jeune fille et son ravisseur, je rends hommage à son courage. »[108]. Dans le récit original, Arthur n'est pas aussi médisant avec le sénéchal, bien qu'il le sache incapable de ramener la jeune fille : « Cet homme-là est d'une si grande prouesse, a tant de force et d'arrogance, que ce n'est pas de Keu qu'il recevra le moindre dommage, quelques soit la vaillance de ce dernier. »[109]. On voit nettement sa vantardise dans le premier chapitre de la huitième Époque, où il tue le présumé fils d'Arthur et Guenièvre[110] par erreur, en désirant s'attirer tout le mérite d'une aventure. Il semblerait que ce soit surtout pour les personnages d'origine celtique que le problème de la personnalité se soit posé, d'autant plus que Jean Markale est très attaché à cette littérature.

---

[108] MARKALE, Jean, *Gauvain et les chemins d'Avalon*, chap. I, p. 31

[109] *L'Âtre périlleux*, *op. cit.*, p. 616

[110] Ce détail ne se trouve que dans *Perlesvaus*, car dans les autres romans Arthur a parfois des fils naturels, mais n'a jamais d'enfant avec son épouse légitime

Le personnage de Guenièvre

L'étude du personnage de Guenièvre nous amène à faire des remarques similaires : dans le *Cycle du Graal*, Guenièvre, bien qu'elle soit la femme d'Arthur, n'en est pas moins la maîtresse de Lancelot qu'elle aime profondément. Jean Markale a néanmoins essayé de nous montrer que dans une tradition plus ancienne, avant que Chrétien de Troyes ne fasse entrer le personnage de Lancelot du Lac dans la Légende arthurienne, on prêtait d'autres amants à la reine. Nous distinguons dans le tome II les doutes qu'a Arthur quant à la fidélité de son épouse. Cette réécriture issue du *Roman d'Yder* met en avant la liaison probable de la reine avec le chevalier Yder, fils du roi Nudd, notamment lorsque Arthur lui demande qui elle souhaiterai avoir à ses côtés si lui même venait à disparaître, et qu'elle lui répond après maintes hésitations qu'elle choisirait Yder, ce qui plonge le roi dans une féroce jalousie ; mais Jean Markale n'invente rien, puisque nous trouvons aussi une allusion à cette liaison dans un fragment de poème anglo-normand sur Tristan, comme le souligne Jean Markale dans le *Cycle du Graal*[111] . En outre, des sculptures de la Porta della Pescheria de la cathédrale de Modène semblant dater d'environ 1100 montrent une reine appelée Winlogee assiégée avec un certain nombre de défenseurs par le roi Arthur, accompagné de Gauvain, Kaï, Mardoc et Yder[112].

La reine est souvent enlevée, comme dans le récit de la Vie de Saint Gildas, début XII^e^ siècle, écrite par le gallois Caradoc de Llancarvan, qui se rapproche par de nombreux points de l'épisode de la charrette, commun à Chrétien de Troyes et au *Lancelot* en prose, ainsi que dans *Lanzelet* et *Die Crone*, bien que dans ces deux récits elle ne soit pas l'amante de Lancelot. Elle est aussi bafouée par des chevaliers (dans *Le Conte du Graal*, dans *Peredur*).

Ce n'est pas un rôle beaucoup plus noble que joue Guenièvre dans le *Lai de Lanval*, œuvre de Marie de France, mais comme nous l'avons vu précédemment Jean Markale a opéré une habile substitution en remplaçant la reine par Morgane, qui se révèle être un palliatif au caractère volage qu'on prête parfois à la reine, et en mettant ainsi au premier plan le caractère séducteur de la fée.

Guenièvre, de plus, est dans de nombreuses traditions liée au malheur d'Arthur et à la fin de son règne, par ses amours coupables avec Lancelot et son kidnapping par

---

[111] Note p. 187, Deuxième époque

[112] Se reporter au chapitre sur « La Transformation du personnage de Guenièvre », dans l'ouvrage de Jean MARX, *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, *op. cit.*, p. 260

Mordret, situation qui se retrouve dans l'*Historia Regum Britanniae*, *La Mort le Roi Arthu*, ainsi que dans d'anciens textes gallois (elle se nomme alors Gwenhwyfar).

Jean Markale garde une des grandes caractéristiques de la reine : le temps n'a pas de prise sur sa beauté, et elle reste la même jusqu'au derniers moment, comme si les années qui passent ne touchaient pas son inaltérable charme.

Chrétien de Troyes et le grand cycle de la *Vulgate* ont magnifié l'amour qui unit Lancelot et Guenièvre, et Jean Markale adapte bien ces caractéristiques qui les personnalisent. Néanmoins, au fur et à mesure du *Cycle du Graal* se dessine un personnage en mutation, puisque Jean Markale a essayé de s'inspirer d'un grand nombre de textes, et qu'il devait travailler avec l'évolution du personnage. Malgré l'infidélité, il met l'amour et la courtoisie à l'honneur, comme tant d'auteurs médiévaux l'ont fait auparavant, ainsi par exemple lorsque Lancelot ne comprend pas pourquoi il devrait se repentir de l'amour qu'il porte à la reine, cet amour adultère qui lui a pourtant coûté l'épreuve du Graal, dont la vision lui a été refusée[113]. Il utilise donc les nombreuses facettes du personnage de Guenièvre, les adapte selon les circonstances, depuis les origines du personnage jusqu'aux textes les plus récents, ce qui enrichi considérablement, mais sans être exhaustif, la vision que nous avons de la reine.

Jean Markale s'est inspiré de nombreux textes afin de parvenir à réécrire la légende arthurienne, textes sur lesquels il a effectué des changements importants, en remaniant les intrigues, en supprimant des détails ou des épisodes complets, tout en gardant à l'esprit le lectorat auquel il destinait son œuvre. D'autres auteurs se sont intéressé aux aventures arthuriennes, avant lui, dès le XIX^e^ siècle. Comment se situe t-il par rapport à eux ? Le lecteur d'aujourd'hui appréhende t-il son œuvre dans une perspective particulière ?

---

[113] MARKALE, Jean, *Galaad et le roi Pêcheur*, chap. VIII

TROISIEME PARTIE : PERSPECTIVES COMPARATISTES

I -REECRITURES SUR UN MEME THEME

De nombreuses adaptations sur la légende arthurienne ont vu le jour au cours des deux derniers siècles. Souvent, les aventures des chevaliers de la Table Ronde et les quêtes autour du Graal n'étaient qu'un prétexte à des œuvres de fictions diverses, qui reprenaient certains motifs, sans toujours les exploiter, ou bien un point de départ à l'écriture d'adaptations plus ou moins fidèles. Néanmoins, certains auteurs tentèrent aussi de donner des versions de la légende en français moderne, en s'appuyant majoritairement sur les récits médiévaux. Jean Markale se situe t-il plutôt du côté de ce que nous nommons les « adaptations libres », ou bien son *Cycle du Graal* fait-il partie des « adaptations traductions » ? C'est ce que nous tenterons d'étudier dans ce chapitre, en nous appuyant sur des exemples d'œuvres, qui selon nous représentent les fortes tendances du XX^e^ siècle pour la littérature arthurienne, ainsi que le monde et la source d'inspiration qu'elle offre à l'écrivain aussi bien qu'au lecteur.

1. Les adaptations « libres » de la légende arthurienne

Lorsque François Rabelais évoque le Saint Graal à la Renaissance[114], il ne sait pas que le sujet va être enterré pendant environ deux siècles, et qu'il faudra attendre le XIX^e^ siècle pour que les aventures des Chevaliers de la Table Ronde, du roi Arthur et du Graal reviennent dans les mémoires. La légende arthurienne sera redécouverte non seulement par les chercheurs, mais aussi par de nombreux écrivains, notamment grâce à Wagner et au succès de son opéra *Parsifal* (1882), ainsi que grâce à la mode romantique, au XIX^e^ siècle, et au mouvement gothique, qui permettra un essor extraordinaire des légendes, notamment en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Ceci donnera lieu à un grand mouvement artistique (les préraphaélites, avec Burne-Jones et Rossetti en particulier, sans oublier les illustrations d'Aubrey Beardsley pour *Le Morte d'Arthur*, en 1893-94) et surtout littéraire (Alfred Tennyson, puis T. H. White au XX^e^ siècle). Les sociétés occultes vont elles-aussi s'intéresser au motif du Graal, et s'interroger sur sa « spiritualité ». Néanmoins, les nombreuses légendes de cette tradition médiévale auront besoin des traductions qu'en feront les érudits pour être véritablement reconnues du public, et pénétrer dans la culture des écrivains français du XX^e^ siècle, tels Apollinaire avec *L'Enchanteur pourrissant* en 1909, Jean Cocteau, qui

[114] RABELAIS, *Quart Livre*, chap. XLII et XLIII

propose la pièce de théâtre *Les Chevaliers de La Table Ronde* (1937), Julien Gracq qui écrit *Le Roi Pêcheur* (1948), René Barjavel, avec *L'Enchanteur* (1984), etc. [115]

La légende arthurienne fournira aussi dans les autres pays une raison d'être à de nombreux écrivains, et donnera lieu à une abondante filmographie dans la seconde moitié du XX[e] siècle : *Lancelot du Lac*, de Robert Bresson (1974), *Sacré Graal*, des Monty Python, vaste parodie des romans arthuriens (1976), *Perceval le Gallois*, d'Éric Rohmer (1979), *Excalibur*, de John Boorman (1981), voire même *Indiana Jones et la dernière croisade*, de Steven Spielberg (1989), etc.

Nous constatons un regain d'intérêt pour tout ce qui concerne le Graal et la légende arthurienne depuis vingt ans, en particulier grâce à Marion Zimmer Bradley dans le domaine de la littérature anglo-saxonne. *The Mists of Avalon*, publié en 1982, a été diffusé dans le monde entier. On y trouve le point de vue de Morgane, focalisation assez intéressante puisqu'elle met au centre de l'intrigue un personnage qui ne se trouvait souvent qu'autour, bien que la fée ait eu une place importante dans la légende. Les deux romans de Marion Zimmer Bradley[116] mettent au premier plan la lutte entre les tenants du paganisme celtique et des chrétiens qui essayent d'imposer leur religion.

Plusieurs ouvrages se sont inspirés de la légende arthurienne depuis, en particulier Stephen R. Lawhead avec *The Pendragon Cycle*, une trilogie comprenant *Taliesin* (1987), *Merlin* (1988) et *Arthur* (1989). On constate même que la légende arthurienne a influencé des récits qui s'affranchissent des lieux communs mais reprennent le thème de la quête initiatique. L'exemple le plus connu n'est autre que *Le Seigneur des Anneaux*, de J.R.R. Tolkien[117], publié entre 1954 et 1955 (et en une seule édition en 1968). En France, outre René Barjavel qui offre une nouvelle version de la légende dans les années quatre vingt, Michel Rio se distingue par deux ouvrages qui reprennent de nombreux principes du monde arthurien - *Merlin* (1989) et *Morgane* (1999), parus aux éditions du Seuil - tout en développant un merveilleux côté ludique et scientifique.

Les intrigues de ces œuvres sont très diverses, autant pour la littérature française qu'anglo-saxonne, et le motif arthurien intervient à divers niveaux. En effet, certains écrivains placent leur fiction dans le monde arthurien, alors que d'autres en retiennent seulement les motifs de leur choix, qu'ils insèreront au gré de leur fantaisie. De même, on trouve aujourd'hui de nombreux jeux inspiré des aventures des chevaliers

---

[115] Se reporter à l'article de Robert BAUDRY, "Un nouveau Cycle du Graal en France", in *Graal et modernité*, Les Cahiers de l'hermétisme, Dervy, Paris, 1996

[116] Il s'agit des *Dames du Lac* et des *Brumes d'Avalon*

[117] *The Lord of the Rings* est composé de *The Fellowship of the Ring*, *The Two Towers* et *The Return of the King*

médiévaux, qu'il s'agisse de jeux vidéos - dans lesquels le héros combat monstres et adversaires dans des donjons enchantés aux multiples portes et niveaux - ou de leur équivalent imaginaire, le jeu de rôle, prisé par de nombreuses personnes en cette fin de siècle, pour laquelle le monde arthurien fut source d'inspiration dès les années soixante-dix avec *Donjons et dragons*, aujourd'hui renouvelé par d'autres jeux, dans le domaine du médiéval fantastique.

La littérature de fiction est donc souvent associée au monde de la quête et de la magie, le Graal est souvent rapproché de la « quête de soi », et ne cesse de se transformer au gré des interrogations humaines.

Nous avons intitulé ces quelques réécritures des adaptations « libres », car si un même fil directeur sous-tend les quelques œuvres citées (notre liste n'est pas du tout exhaustive), les auteurs ont remaniés les motifs comme ils le désiraient. Nous plaçons à côté de ces références ce que nous nommons les adaptations « traductions », qui sont des réécritures beaucoup plus fidèles aux récits du Moyen Âge, rédigées dans un but quelque peu différent.

2. Les adaptations "traductions"

À côté des réécritures précédemment citées d'inspiration assez libre, apparaissent d'autres récits, dès le début du XX^{e} siècle, plus proches des anciens textes et qui ne se contentent pas de reprendre des éléments de la légende arthurienne. Ces textes, souvent écrits par des érudits qui connaissent très bien leur matière, se présentent presque comme des traductions de récits médiévaux, ayant pour but de redonner au public le goût des anciennes lettres françaises, qui ont été oubliées pendant plusieurs siècles.

➢ Exemples de Jacques Boulenger et Xavier de Langlais

Paulin Paris avait tenté l'expérience en 1868, avec *Les romans de la table ronde mis en nouveau langage et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère de ces Grandes compositions*, d'une compilation fidèle aux récits médiévaux, retraçant les aventures du monde arthurien. Cinquante ans plus tard, Jacques Boulenger prend la relève avec *La Légende du roi Arthur*, qui paraît en 4 volumes en 1922, aux éditions Plon-Nourrit, beaucoup mieux armé que ses prédécesseurs car les études ont fleuries depuis quelques années sur les motifs de la légende arthurienne. Entre l'édition du *Lancelot* publiée par Sommer de 1909 à 1913, les études de

Ferdinand Lot (1918) et d'Albert Pauphilet (1921), sans oublier les ouvrages sur Robert de Boron, Jacques Boulenger eut le matériel nécessaire pour essayer de retranscrire la légende arthurienne. Il va donc « observer patiemment la manière des vieux maîtres, s'imprégner de leur couleurs, de leur esprit, puis, procédant comme ils procédaient eux-mêmes à l'égard des conteurs les plus anciens, modeler à nouveau la matière épique ou romanesque, élaguer, transposer, combiner, développer ou réduire [...] abréger cette immense histoire sans l'appauvrir, et surtout obtenir du lecteur qu'il se plaise aux méandres des aventures, à leur fourmillement et à leur enchevêtrement »[118].

Jacques Boulenger n'a donc aucune prétention scientifique lorsqu'il écrit *La Légende du roi Arthur*; il veut ressusciter pour ses contemporains la tonalité des romans médiévaux, sans toutefois les recopier complètement, car cela donnerait lieu à de nombreuses incompréhensions. C'est une grande entreprise à laquelle s'attaque Jacques Boulenger, étant donné la monstrueuse quantité de vers ou lignes que contiennent ces romans arthuriens, qui diffèrent de plus par leur intrigue, le ton et l'esprit. Tout en utilisant un grand nombre d'auteurs, de Geoffroy de Monmouth à Thomas Malory, en passant naturellement par Chrétien de Troyes, c'est au canevas du *Lancelot* en prose que s'est le plus attaché Jacques Boulanger. Il en a bien entendu retranché de nombreuses parties, de même qu'il y a ajouté des scènes issues d'autres récits, et parfois laissé libre cour à son imagination. En découle alors un ouvrage en huit parties qui retracent admirablement l'aventure arthurienne, redécouverte en ce début de XX^{e} siècle, et surtout rendue accessible au public.

D'autres adaptations vont voir le jour au cours du XX^{e} siècle, dont nous retiendrons celle de Xavier de Langlais, qui paraît en 1965 aux Editions Piazza et s'intitule *Le roman du roi Arthur*. Ce roman se compose de cinq tomes, qui sont *Le roman du roi Arthur*, *Lancelot*, *Perceval*, *La quête du Graal*, *La fin des temps aventureux*.

Xavier de Langlais désire écrire une adaptation moins littérale que celle de Boulenger, et il n'hésite pas, au cours de son récit, à intercaler des passages de transition issus de sa propre plume, qu'il indique en italique dans la Table des matière à la fin des ouvrages, afin d'en informer le lecteur. Comme Jacques Boulanger, il doit adapter les romans en fonction les uns des autres, mais il transforme aussi les noms des personnages selon les besoins de l'intrigue qu'il a choisit de mettre en valeur. En effet, utilisant certaines sources celtiques, il adapte les noms des personnages issus des

---

[118] Préface de Joseph Bédier à *La Légende du Roi Arthur* de Jacques Boulenger, Éditions Terres de Brume, Rennes, 1999, p. 9

anciens récits en français moderne, tout comme le fera Jean Markale dans le *Cycle du Graal*. C'est dans ces quelques caractéristiques que l'œuvre de Xavier de Langlais diffère majoritairement de celle de Jacques Boulenger, ou de Pierre d'Espezel[119], dont l'adaptation incorporait le *Perceval* de Chrétien de Troyes au *Lancelot-Graal*, car Langlais présente le « dessin généreux d'une synthèse englobant une matière plus ample encore »[120]. Selon moi, nous retrouvons ici en partie le schéma suivi par Jean Markale : faire connaître à des lecteurs et lectrices de tous âges les fictions composant le cycle arthurien ou ayant rapport avec lui, mais en changeant certains caractères afin de le rendre totalement compréhensible et suivi.

Jean Markale semble au premier abord suivre les mêmes directives que Jacques Boulenger et Xavier de Langlais, mais ses motivations ne dépassent-elles pas le cadre de la simple adaptation ? Quels sont les fondements de sa réécriture ?

---

[119] *Les Romans de la Table Ronde, renouvelés et remis en bel ordre, par* Pierre D'Espezel, *naguère élève de l'école des Chartes, illustrés de bois originaux de Jean Chièze*, 4 volumes, Union Latine d'Éditions, Paris, 1960

[120] Postface de Jean Frappier dans *Le Roman du Roi Arthur, La Fin des Temps aventureux* de Xavier de Langlais, Édition d'Art Les heures claires, Paris, 1979, p. 351

II – LA REECRITURE DE JEAN MARKALE

1. Faire passer un message au lecteur

En proposant au public dans la dernière décennie du siècle le grand *Cycle du Graal*, Jean Markale garde en partie la même optique que Jacques Boulenger et Xavier de Langlais, mais avec quelques exigences supplémentaires. Cet auteur a beaucoup écrit, depuis les années soixante-dix, sur la légende arthurienne (*Lancelot et la chevalerie Arthurienne*[121], *Le Roi Arthur et la société celtique*[122], *Merlin l'enchanteur*[123], *Brocéliande et l'énigme du Graal*[124], etc.), ainsi que sur les celtes (*Les celtes et la civilisation celtique*[125], *L'Épopée celtique d'Irlande*[126], *L'Épopée celtique en Bretagne*[127], *La Femme celte*[128], etc.), et sur la « France secrète » (*Montségur et l'énigme cathare*[129], *Le Mont-Saint-Michel et l'énigme du Dragon*[130], *Carnac et l'énigme de l'Atlantide*[131], etc.), revisitant pour le public en plus d'une soixantaine d'ouvrages des sujets qui passionnent et attirent, d'autant plus que dans la majeure partie de ces œuvres, l'écriture est fluide, et abordable par les non-initiés ; un moyen de découvrir, par la « vulgarisation », ce qui bien souvent n'est réservé qu'aux érudits.

À travers le *Cycle du Graal*, il semble que Jean Markale souhaite tout d'abord rapprocher des œuvres et légendes écrites autour du Graal et du roi Arthur, comme ses prédécesseurs, et regrouper en une seule histoire des écrivains qui appartenaient à

---

[121] Imago, Paris, 1985

[122] *op. cit.*

[123] Retz, Paris, 1981

[124] Pygmalion, Paris, 1989

[125] Payot, Paris, 1985

[126] Payot, Paris, 1993

[127] Payot, Paris, 1985

[128] Payot, Paris, 1984

[129] G. Watelet, Paris, 1986

[130] Pygmalion, Paris, 1987

[131] Pygmalion, Paris, 1987

divers peuples, diverses cultures, et à des systèmes de pensées parfois fort éloignés les uns des autres :

« Que faut-il faire pour appréhender et comprendre cette épopée fantastique qui est à la base de toute la civilisation européenne ? Chaque époque a ses usages, ses rythmes propres, son expression particulière, ses modes de conduite: comment faut-il recevoir l'immense message que les Temps obscurs nous ont légué ?

Une chose est certaine: suivre une seule de ces oeuvres, quelles qu'en soient la beauté ou les qualités littéraires, ne rend aucunement compte de la conception originale, si tant est qu'il y en ait eu une. On peut cependant le supposer et la rechercher à travers la multitude de textes mettant en scène non seulement les principaux héros, mais ceux qui, invités autour de personnages moins connus, risquent d'éclairer d'un jour nouveau la trame fondamentale qu'une apparente dispersion pourrait masquer. Joseph Bédier, au début de ce siècle, n'avait pas fait autre chose lorsque, prenant les divers fragments littéraires de la légende de Tristan et Yseult, il était parvenu à reconstituer une oeuvre d'une grande cohérence et qui demeure, encore maintenant, le texte de référence sur le sujet. Car il s'agit bien de cohérence et de reconstitution. Et pour y parvenir, il faut surtout se garder de coller bout à bout des épisodes sans les soumettre à une critique interne en fonction de leur signification générale: le résultat serait alors un simple patchwork peut-être pittoresque mais parfaitement incohérent. »[132] Il ne s'agit donc aucunement de mettre bout à bout les différents récits que nous a légué le Moyen Âge, il faut les organiser, et replacer chacun dans un contexte en fonction des autres. Selon lui, prendre une œuvre dans son intégralité ne permettrait pas d'en comprendre le fonctionnement et la conception, alors que plusieurs œuvres mises côte à côte seraient plus révélatrices. Mais le public d'aujourd'hui ferait-il l'effort d'étudier en parallèle ces œuvres de l'époque médiévale ? De nombreux ouvrages d'études ont été rédigés au cours du siècle, s'adressant la majeure partie du temps aux étudiants et spécialistes en la matière. Pour en apprendre plus au grand public, il faudrait donc mettre une œuvre différente à sa portée, qui tout en montrant la diversité des textes, lui permettrait de découvrir leur contenu, et peut-être est-ce pour cela que Jean Markale a décidé de présenter le *Cycle du Graal* comme un long roman, une épopée fantastique dans laquelle le lecteur peut s'investir, voire même découvrir de nombreux textes qui lui étaient jusqu'alors inconnus.

La notion de « cycle » est importante, puisqu'elle est présente jusque dans le titre de l'œuvre de Jean Markale, et qu'elle inclue des notions nouvelles à notre époque, par rapport à la conception qu'en avaient les auteurs du Moyen Âge. Un cycle, de nos

---

[132] MARKALE, Jean, *La Naissance du roi Arthur*, introduction p. 22

jours, correspond à une histoire complète pensée dans son intégralité par un même écrivain. Au Moyen Âge, la notion était beaucoup plus floue, incluant parfois des œuvres d'auteurs différents, rattachées sous le titre de « cycle » car on y distinguait une certaine continuité, ou des sujets forts proches. Ainsi, lors de l'étude de la *Vulgate* se sont posés de nombreux problèmes quant à son aspect cyclique, tel celui des auteurs, mais aussi celui de l'unité idéologique, cette œuvre s'attachant d'une part à un esprit courtois, triomphant dans le *Lancelot*, et d'autre part à un esprit religieux, qui domine dans *La Quête del Saint Graal*.

Jean Markale, en rédigeant son propre récit, a la possibilité d'uniformiser, de réécrire une histoire dans sa globalité, en liant les évènements les uns aux autres. Son œuvre se veut avant tout cohérente, et c'est sur cette base que peuvent se justifier la majorité des changements qu'il effectue sur le fond des textes.

2. Proposer une vision exhaustive

Nous remarquons que Jean Markale a utilisé beaucoup plus de récits que ses prédécesseurs, n'hésitant pas à intercaler ça et là des textes n'ayant pas toujours un rapport évident avec la légende arthurienne, mais s'intégrant bien, suite à diverses transformations, dans l'intrigue de la grande fresque qu'est le *Cycle du Graal*. Ainsi, alors que chez Jacques Boulenger et Xavier de Langlais les romans débutent sur la naissance de Merlin, Jean Markale instaure les bases du monde arthurien dans une époque plus reculée, remontant à la création de la Grande Bretagne, aux géants, à Brutus et ses conquêtes, et à toute une généalogie de rois. De même, alors que les schémas de Boulanger et Langlais se greffent assez précisément sur la version cistercienne de la légende (Merlin, Lancelot, Perceval, la quête du Graal, la fin du royaume d'Arthur), Jean Markale, bien qu'il semble utiliser le même canevas de base, y greffe de nombreux autres récits, incorporés comme nous l'avons constaté précédemment par divers exercices de style. C'est ainsi que le *Cycle du Graal* comprend des épisodes inspirés de récits gallois, de divers lais, dont certains de Marie de France, de récits étrangers, et de divers textes des XII^{e} et XIII^{e} siècles.

Le *Cycle du Graal* est un ouvrage mis à la portée de chacun de ses contemporains, avec de plus un grand nombre d'indications sur les sources utilisées par l'auteur ; en effet, référence exacte est donnée à chaque emprunt de récit, en bas de page, afin que le lecteur puisse consulter les traductions du texte orignal s'il le désire, ce qui nous semble très appréciable, et permet d'ajouter une note de sérieux à son entreprise. Nous trouvons aussi des bibliographies à la fin de chaque tome. Nous noterons que Jean Markale nous présente une version de la légende arthurienne qui

n'est pas uniquement perçue du côté chrétien, car lors des précédentes réécritures, l'aspect parfois un peu païen des légendes et récits a souvent été mis de côté, les intrigues étant presque uniquement inspirées de la version cistercienne (Jacques Boulenger s'en est majoritairement inspiré, et Xavier de Langlais semble avoir fait de même) ; en effet, le Moyen Âge est un moment charnière entre les légende païennes et le christianisme occidental (notamment l'époque où se définit le dogme de la transsubstantiation, vers 1205), la légende arthurienne a été très christianisée à l'époque médiévale et il s'agissait ici d'offrir au lecteur une certaine évolution dans les esprits des transformations des légendes autour des chevaliers de la Table Ronde et du Roi Arthur. Jean Markale permet une découverte pour le lecteur non-avertit de nombreuses traditions, souvent sur quelques lignes, mais combien significatives, si le lecteur va au delà des mots...

Le *Cycle du Graal* est ainsi emprunt d'une profondeur de pensée qui lui est propre, puisque Jean Markale serait le premier a avoir fait preuve d'une telle exhaustivité. Respectant aussi fidèlement que possible la chronologie des récits médiévaux dans son intrigue, il a la possibilité d'esquisser comme nous l'avons vu précédemment une évolution des personnages, tout en gardant à l'esprit l'homogénéité dont il doit faire preuve dans son récit

3. Adapter son style au lecteur d'aujourd'hui

Jean Markale n'a pas hésité à remanier le langage des récits, et à supprimer certaines formes archaïsantes, les remplaçant par une syntaxe plus moderne, afin de faciliter la compréhension du lecteur. Selon lui[133], c'était un inconvénient dans la lecture du récit de Jacques Boulenger, *La Légende du roi Arthur*, et lui-même désirait éviter ce qu'il considère comme un écueil : « *On risque de se heurter à un autre écueil dans ce genre de restitution: celui de la mode archaïsante. Certes, les formulations médiévales anciennes ont un certain charme, mais sommes-nous capables de les comprendre et de les apprécier vraiment à notre époque ? [...]En cette fin de XX^e^ siècle, si l'on veut transmettre un message, il importe de le rendre accessible au plus grand nombre, de parler le langage de ce temps, même si les aventures relatées appartiennent à une époque lointaine et révolue. Ce qui ne signifie nullement qu'il faille sacrifier le contenu, ce qu'on appelle le signifié: bien au contraire, il peut alors, une fois débarrassé des scories qui l'encombrent, apparaître dans toute sa lumière, dans toute sa puissance.*

---

[133] Voir entretien avec M. Markale en annexe p. VIII.

Tel est le but de ces récits du Cycle du Graal: redire avec le langage d'aujourd'hui ce qui constitue le plus merveilleux et le plus essentiel de la tradition européenne dans ses sources vives. Car si « c'était dans le temps... », c'est encore aujourd'hui. »[134].

La syntaxe et le style de l'auteur sont très importants dans un récit, quel qu'il soit, et Jean Markale se refuse à présenter au lecteur d'aujourd'hui les textes médiévaux tels qu'ils étaient écrits à l'origine, car l'évolution de la stylistique fût telle durant les derniers siècles que nos textes ne présentent plus les mêmes caractéristiques. Nous avons fait apparaître dans la seconde partie de ce mémoire les changements effectués par Jean Markale sur le style des auteurs médiévaux, changements qui se révèlent selon lui indispensables, afin de permettre à un lecteur du XX^{e} siècle d'aborder le *Cycle du Graal*.

Si dans de nombreux romans arthuriens du Moyen Âge, les auteurs ne cessaient de se répandre en scènes de batailles, tournois, et combats divers, dont les descriptions étaient fort appréciées, quel lecteur d'aujourd'hui désirerait se voir confronté à ces scènes fréquentes, distantes souvent de seulement quelques pages ? Jean Markale supprima la plupart de ces scènes, afin de rendre son *Cycle du Graal* plus attrayant. Il en est de même pour les nombreuses descriptions de la cour et des banquets, jugées elles aussi trop récurrentes. C'est pour une raison similaire qu'il intervient sur toutes les considérations personnelles des auteurs en les supprimant, car le lecteur ne s'attend plus à voir intervenir l'écrivain dans son propre texte, par de fréquents commentaires ou par d'éloquents prologues. Jean Markale modifie enfin la syntaxe des textes médiévaux dont il s'inspire, pour les transposer en langage moderne, évitant ainsi au lecteur de se heurter à un style trop archaïque, qui pourrait rapidement l'ennuyer.

Tout en désirant conserver le sens des récits médiévaux, Jean Markale les débarrassent des « scories » qui les encombraient, les rendant accessibles aux lecteurs de cette fin de XX^{e} siècle, qui pourront ainsi selon lui apprécier la valeur de ces textes, tout en les découvrant dans une langue plus abordable.

Mais ce lecteur a t-il réellement conscience de ce que désire lui offrir l'auteur, ou bien le *Cycle du Graal* n'apparaît-il que comme une grande fresque appréciée du grand public, car elle relève de ces légende qui ont de tous temps enchantées ? Le *Cycle du Graal* peut-il donner envie au lecteur de se tourner ensuite vers les œuvres originales, se révélant d'une grande richesse, ou bien perd t-on de la valeur des textes médiévaux à travers cette réécriture ?

---

[134] MARKALE Jean, *La Naissance du roi Arthur*, introduction p. 22

III – RAPPORT AUX SOURCES : PERTE OU ENRICHISSEMENT ?

Travailler à la réécriture d'une épopée telle que celle des aventures du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde implique une bonne connaissance de son sujet, en l'occurrence de la période médiévale ainsi que des textes que l'on choisit de réécrire. Si l'on examine le *Cycle du Graal*, à travers les huit époques qui le composent, comment peut-il se situer par rapport à ses sources qui ont inspirées Jean Markale ?

À travers la variété des textes, les choix qu'a dû effectuer l'auteur et les rapports qu'il entretient avec le lecteur, peut-on discerner ce qui constitue l'originalité d'une réécriture, ainsi que le rapport qu'elle entretient avec les textes dont elle s'inspire ?

1. La grande variété des textes

C'est une tâche immense à laquelle s'est attaquée Jean Markale en décidant de constituer le vaste réseau de textes qu'est le *Cycle du Graal*. Compiler, retranscrire, offrir à son lecteur un vaste panorama de nombreux textes ayant été écrit au Moyen Âge, qui concernent la littérature arthurienne et le Graal. Nous avons relevé lors de cette étude pas moins de soixante-six textes dont il s'est servi, à plus ou moins grande échelle, afin d'aboutir à sa réécriture.

Le *Cycle du Graal* semblerait être un moyen de parfaire sa connaissance des textes concernant la légende arthurienne, voire de prendre connaissances des différentes sources de la légende si elle nous est inconnue. En incluant des textes français, gallois, allemands, breton-armoricains, le *Cycle du Graal* est une source très riche, si le lecteur s'intéresse non seulement à l'histoire qui lui est contée, mais aussi à la provenance des textes, qu'il peut lire les uns à part des autres, dans leur langue ou dans la traduction. Selon nous, Jean Markale offre au lecteur la possibilité d'enrichir ses connaissances, d'autant plus s'il va au-delà de la simple lecture du *Cycle du Graal*, qui tout en fournissant un réel point de départ, est loin d'être exhaustive quant au contenu des textes.

Néanmoins, cette compilation, souvent très précise, qui, en retraçant les grandes lignes du cycle, n'offre pas moins des détails précis et intéressants, pourrait sembler parfois un peu floue, par le grand nombre de traditions dont elle relève, traditions parfois différentes les unes des autres, et qu'il a fallu uniformiser, en opérant des changements. Ne perd-t-on pas parfois un peu de l'esprit de ces textes anciens, en voulant tous les présenter ? Mais ce n'est peut-être tout simplement pas là le but principal de l'auteur, qui ne prétend pas à une seule et unique histoire autour du Graal...

Tout en élaborant un schéma central de son intrigue, Jean Markale a greffé certains textes significatifs sur ce canevas, mais aussi des textes dont la portée est un peu moins claire au niveau arthurien. En effet, utiliser des passages des *Annales de Cambrie*, des Vies de Saints, de l'*Historia Brittonum* pourrait faire oublier au lecteur que si Arthur apparaît dans ces récits, il n'en est aucunement le personnage central. De même, le récit anglo-normand *Des grands géants* reprend un mythe fondateur connu, mais qui n'a aucun rapport avec le monde arthurien. Jean Markale, en adaptant ces textes dans son épopée, ne perd-t-il pas un peu du message culturel et social qu'ils véhiculaient à leur époque, et qu'ils pourraient encore nous apporter?

Il met côte à côte, les mélangeant même parfois, des textes d'époque différentes, de sujets proches mais aussi plus éloignés. Il a dû, afin d'uniformiser toutes ces données, brasser ensemble diverses traditions, comme nous l'avons vu précédemment, notamment dues à l'évolution des personnages au fil du temps (du IX^{e} au XIV^{e} siècle), ainsi qu'aux changements qui s'amorcèrent durant ces quelques siècles dans les esprits, concernant aussi bien la chevalerie, que la religion et les mœurs et coutumes. Nous soulignons en effet que l'origine celtique et plus précisément brittonique de la légende arthurienne a aujourd'hui été prouvée et n'est plus mise en doute, mais n'oublions pas que les thèmes y sont très modifiés, notamment ce qui relève des objets merveilleux, ainsi que de leur message, du profil des personnages, qui ont été considérablement modifiés et altérés depuis leur origine, sous la pensée médiévale chrétienne, chevaleresque ou courtoise. Cette évolution n'est pas très visible dans le *Cycle du Graal*, même si le lecteur, d'après quelques notes de Jean Markale, peut être porté à y réfléchir. Y aurait-il trop de mélanges ?

2. Les choix de Jean Markale, la fidélité aux textes

Jean Markale s'est inspiré de textes du Moyen Âge pour rédiger son *Cycle du Graal*, effectuant tour à tour recopies, synthèses, soudures, avec bien entendu de nombreux changements, qu'il a jugé nécessaires ou qu'il a prit la liberté d'effectuer. Lors de cette entreprise, les textes anciens ont plus ou moins été modifiés, selon le sens qu'il souhaitait leur donner. Il a ainsi dû passer certains détails sous silence, alors qu'il en mettait d'autres en valeur. Suite à l'étude des récits originaux, nous constatons que Jean Markale a essayé d'être le plus fidèle possible à ces récits, mais nous trouvons néanmoins dommage que certains éléments explicatifs aient subi des ellipses. Certaines scènes ont été laissées de côté, ainsi par exemple dans le récit *Méraugis de Portlesguez*, présenté dans la *Légende Arthurienne* par Mireille Demaules. On comprend dans le texte original pourquoi Lidoine préfère Méraugis à son ami Gorvain, ce qui n'est pas du

tout expliqué dans le chapitre correspondant du *Cycle du Graal*. En effet, dans le récit médiéval, Gorvain tombe amoureux de Lidoine avant Méraugis, et « si [Gorvain] aima la dame pour sa beauté, son ami Méraugis qui l'accompagnait, après avoir bavardé un peu avec elle, aima aussi ses mérites, sa courtoisie et sa conversation raffinée au point qu'il fut cent fois plus éprit que son compagnon. »[135]. Une conversation entre les deux amis précise que les raisons d'aimer de Méraugis sont beaucoup plus nobles, car il s'attache plus à l'esprit et au cœur qu'à l'apparence physique. Il nous semble alors logique qu'en effet ce soit lui qui soit préféré par Lidoine et que ce soit lui qui sorte vainqueur à la fin du récit. Chez Jean Markale cette conversation entre Gorvain et Méraugis, longue de deux pages environ n'apparaît pas, et manque presque au récit des événements. Il écrit seulement : « Méraugis et Gorvain n'étaient pas les moins attentifs, et tous deux se sentirent envahis d'un amour fou pour la belle jeune fille. Chacun alla, de son côté, faire sa déclaration. »[136] Ce sont ensuite les dames de la cour et la reine Guenièvre qui décideront lequel des deux chevaliers peut posséder la belle jeune Lidoine, mais leur décision n'est pas fondée sur les mêmes critères. Chez Raoul de Houdenc, elles pensent que les sentiments de Méraugis sont plus louables et expliquent pourquoi : « Celui qui l'aime pour la beauté de son corps n'exclue rien de sa personne, au contraire il veut ainsi posséder tout le reste. L'autre de son côté veut apporter la preuve irréfutable qu'il l'aime pour sa courtoisie et qu'ainsi elle doit être son amie. [...] La beauté, qu'est-ce ? Une parole, un mot qui arrive par hasard ? [...] qui naît donc en même temps que Beauté ? L'Orgueil, bien sur, l'Orgueil. [...] En revanche amour naît de courtoisie. [...] si Amour aime ce qu'il doit, alors c'est Méraugis le légitime amoureux, car il aime Lidoine pour sa courtoisie. Voilà la vérité. Je dirai que Gorvain qui l'aime pour sa beauté, ne lui porte pas un amour aussi sincère ni aussi pur. »[137]. Chez Jean Markale, non seulement on ne voit pas toute leur discussion mais on ne sait pas pourquoi elles adoptent le parti de Méraugis : « elles en vinrent à se quereller, car aucune ne pouvait souscrire à l'avis d'une autre. Mais il fallu bien prendre une décision. La nuit approchait quand elles finirent par adopter le parti de Méraugis de Portlesguez. »[138]. Ceci retranscrit une pensée de l'époque, qui passée sous silence par Jean Markale, nous laisse un texte qui semble avoir perdu une partie de son identité. Le lecteur ne cherchera pas les raison du choix des dames, mais combien sont-elles pourtant précieuses... Nous avons précédemment développé d'autres changements qu'effectuait Jean Markale, notamment au niveau des personnages qu'il substitue à

---

[135] RAOUL DE HOUDENC, *Méraugis de Portlesguez*, trad. par Mireille Demaules dans *La Légende Arthurienne*, Laffont, Paris, 1989, p. 763

[136] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, chap. VI, p. 161

[137] RAOUL DE HOUDENC, *op. cit* p.768-769

[138] MARKALE, Jean, *Gauvain et les Chemins d'Avalon*, p. 162

d'autres (Morgane, par exemple), ou bien des récits dont il n'emprunte que certains éléments, à propos desquels il s'explique, ce qui est très important pour le lecteur[139] qui prendra nous l'espérons du recul par rapport à sa lecture.

Il était difficile d'être fidèle aux anciens récits dans leur forme, étant donné la multitude de textes et d'auteurs différents. Jean Markale, en uniformisant les textes selon son propre style, mêle des tons et genres différents pour aboutir à un récit qui sort de sa plume, avec le ton qu'il désire. Mais c'est là aussi l'intérêt d'une certaine forme d'adaptation : il ne s'agit pas de traduire, mais de réécrire une histoire, lisible à l'époque actuelle.

3. Auteur et lecteur

Les huit ouvrages qui composent le *Cycle du Graal* sont une occasion non négligeable de découvrir les nombreux écrits et légendes qui composent l'univers du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde, ainsi que les nombreux textes ayant été rédigés sur le Graal. L'écriture de Jean Markale est fluide et agréable, les aventures variées, si bien que le lecteur peut se laisser entraîner à la suite des chevaliers sur les chemins des quêtes et des merveilles. En outre, les nombreuses indications fournies par Jean Markale permettent de se reporter aux traductions des textes originaux si on le désire, ce qui est très important, étant donné que peu de lecteurs ont l'occasion de lire les anciens textes dans la langue du Moyen Âge, et ne connaissent pas toujours les nombreuses traductions de ces textes qui sont disponibles. Néanmoins, le lecteur doit prendre garde et réaliser que le *Cycle du Graal* de Jean Markale ne présente pas « la » vraie version de la légende - à laquelle il ne prétend absolument pas - car cette dernière n'existe pas, mais une compilation de diverses traditions.

La vision contemporaine des écrits médiévaux sur la légende arthurienne est bien souvent faussée, car les œuvres de fiction abondent, tant littéraires que cinématographiques, mais transforment la plupart du temps les motifs empruntés à l'épopée arthurienne. Combien de personnes ont-elles rêvé en lisant les ouvrages de Marion Zimmer-Bradley ou de Barjavel, et en visionnant *Excalibur*, de John Boorman ? Ont-elles comprit qu'il s'agissait seulement d'adaptations ? Certes, ces aventures ont lieu dans le monde arthurien, et ne se contentent pas d'en reprendre certains motifs, tels dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, ou encore *Fisher King*, de Terry Gilliam, mais peut-être que devant cette seconde catégorie le lecteur ou

---

[139] Se reporter aux remarques précédentes concernant le *Lanzelet* d'Ulrich von Zatzikhoven, dont Jean Markale ne pouvait reprendre que certains passages, étant donné que le héros est amoureux d'une femme autre que Guenièvre.

téléspectateur analyse mieux ou se trouve l'analogie. Il lui faudra devant le *Cycle du Graal* se raisonner, et ne pas prendre le récit de Jean Markale au pied de la lettre. Ce dernier prévient d'ailleurs le public dans un avertissement au début de chaque volume[140] que son œuvre est une réécriture, et qu'il ne s'agit ni d'une adaptation, ni d'une traduction des œuvres médiévales. Mais pourrions nous suite à ces explications essayer de définir le public auquel semble s'adresser le *Cycle du Graal* ?

Cette oeuvre pourrait être destinée à différents publics ; les érudits le liront par curiosité, afin de voir comment s'effectue la réécriture de Jean Markale, par rapport aux textes anciens qu'ils connaissent déjà, et le « grand public[141] » aura envie de découvrir ou redécouvrir les légendes autour de la Table Ronde, réunies ensemble dans une seule œuvre, avec de nombreux textes, car de plus la version de Jean Markale n'est pas une adaptation libre, ce qui laisse entendre qu'il doit être plus proche des textes du Moyen Âge que d'autres auteurs. Ce fut d'ailleurs suite au succès qu'à eut le *Cycle du Graal* et à la demande de nombreux lecteurs que Jean Markale composa la *Petite Encyclopédie du Graal*, qui contient de nombreux renseignements annexes au *Cycle du Graal*, ainsi qu'un index très intéressant au niveau des personnages et des lieux. De même, est prévue prochainement la sortie aux Éditions Pygmalion du roman *La fille de Merlin*, qu'on peut assimiler à un épilogue possible du *Cycle du Graal*, néanmoins entièrement de la plume de Jean Markale, et qui est d'inspiration totalement ludique, avec une intrigue inventée par l'auteur.

Mais l'auteur ne s'est pas arrêté à la réécriture du Cycle du Graal, puisqu'il a aussi réécrit l'épopée celtique[142], sur le même modèle que le *Cycle du Graal*. Une réécriture n'est pas une traduction, et rien n'est formellement imposé à l'auteur si ce n'est ce qu'il décide lui-même. Dans le *Cycle du Graal*, en l'occurrence, nous pensons que Jean Markale a bien fait le partage et a su gérer ce qu'il souhaitait offrir au public, tout en n'oubliant pas qui était l'écrivain, quelles étaient ses possibilités, et dans quelle mesure il pouvait intervenir sur les textes. Nous soulignons néanmoins qu'en écrivant cet ouvrage il ciblait sans doute un public assez précis, son public habituel tout d'abord, puis toutes les personnes intéressées par les motifs et aventures arthuriennes, qui souhaitaient peut-être trouver dans le *Cycle du Graal* des réponses à leurs questions...

---

[140] Voir en annexe p. X

[141] Suite à une petite enquête auprès de plusieurs libraires, il s'est avéré que le public de Jean Markale comptait beaucoup de femmes (la tranche d'âge est large, de l'étudiante à la personne âgée), qui apprécient fort la manière dont il écrit et les sujets qu'il traite.

[142] Il s'agit de *La Grande épopée des Celtes*, une réécriture des légendes celtiques, paru aux Editions Pygmalion en cinq volumes, intitulés respectivement *Les Conquérants de l'Île verte* (1997), *Les Compagnons de la Branche rouge* (1997), *Le Héros aux cents combats* (1998), *Les Triomphes du Roi errant* (1998) et *Les Seigneurs de la brume* (1999).

CONCLUSION : LE *CYCLE DU GRAAL* DE JEAN MARKALE

Une réécriture permet à un auteur d'adapter pour le lecteur de son époque des textes difficilement abordables dans leur langue d'origine. Jean Markale nous offre avec le *Cycle du Graal* la possibilité de découvrir le « patrimoine arthurien » à travers la réécriture de ses textes, car si de nombreux éléments arthuriens sont présents dans les esprits de notre époque, les récits et l'origine de la légende restent la plupart du temps dans l'ombre. Cette réécriture, en langage moderne, sensibilisera peut-être plus le lecteur que les traductions proposées par les spécialistes, traductions qui fleurissent cependant depuis quelques années dans le domaine du médiéval. Par de nombreux remaniements stylistiques, les anciens récits sortent ainsi de l'ombre, sont rendus accessibles à tous dans une nouvelle forme, et peuvent revivre à la lueur des esprits d'aujourd'hui, investis néanmoins des cultures et valeurs qu'ils avaient au Moyen Âge. Cependant, adapter un grand nombre de récits différents à travers un même style peut parfois appauvrir le texte, et la tendance à l'uniformisation peut alors se révéler regrettable - un texte étant unique et original – car le *Cycle du Graal* n'échappe pas à cette standardisation à travers les huit volumes qui le composent.

Le public s'est montré enthousiaste devant le *Cycle du Graal*, ayant la sensation d'avoir accès à un héritage médiéval, les légendes de la Table Ronde et du roi Arthur participant en cette fin de XX^{e} siècle à un imaginaire collectif, présent dans de nombreuses œuvres de fiction, tant littéraires que cinématographiques. Jean Markale semble néanmoins avoir aussi laissé une place à son imagination au cours de la réécriture, le *Cycle du Graal* étant avant tout « son » œuvre. Il nous est difficile d'estimer jusqu'où l'écrivain peut aller lors d'une réécriture : elle est révélatrice de ses choix, mais aussi le reflet des textes dont elle s'inspire. Outre les nombreux changements effectués afin d'uniformiser l'intrigue, Jean Markale s'est longuement attardé sur la syntaxe et la stylistique des textes, les débarrassant des archaïsmes qui auraient compromis la compréhension du lecteur auquel il destinait son œuvre. Nous regrettons de ne pas nous être penché sur les textes originaux, ce qui nous aurait peut-être permis une réflexion plus approfondie sur la syntaxe, et les difficultés auxquelles se heurte un écrivain en constituant une nouvelle écriture d'un texte.

Selon l'auteur, son *Cycle du Graal* a permis à de nombreuses personnes d'approcher les textes anciens, de palper ce dont ils ignoraient parfois l'existence. En matière de littérature arthurienne, la fin du XX^e^ siècle semble marquée par l'œuvre de Jean Markale, qui a de plus permis depuis une trentaine d'années une approche pour un large public des sociétés celtiques et arthuriennes, voire même provoqué un nouvel engouement. En inscrivant sa réécriture du cycle arthurien comme la dernière du siècle, Jean Markale semble se positionner comme l'auteur « référence », ne laissant plus réellement de possibilité pour une nouvelle réécriture fidèle aux textes. La question n'est pas close, mais d'autres auteurs se risqueront-ils à cet exercice après lui ?

Son œuvre aurait ainsi renouvelé l'intérêt vis à vis de la légende arthurienne, intérêt qui se manifeste à divers points de vues en cette fin de XX^e^ siècle. Cet engouement peut d'ailleurs être rapproché de celui qui vit le jour un siècle plus tôt, en Grande Bretagne, notamment dans le domaines des arts, et dans certaines sociétés « occultes », pour les motifs arthuriens. Les similitudes que nous relevons entre la fin du XIX^e^, et les dernières années du XX^e^ siècle (les centres d'intérêt, les courants orientaux et l'apparition du « New Age », les mouvements décadents, la volonté de renouveler le mouvement gothique, etc.), tendraient-elles à montrer que le lecteur, devant un nouveau millénaire, cherche à trouver certaines réponses à ses questions en se réfugiant dans un monde différent, avec une nouvelle symbolique, et, pourquoi pas, à atteindre « son » Graal ?

BIBLIOGRAPHIE

Illustration de couverture : la Table Ronde, Great Hall, Winchester

A- OUVRAGES ETUDIES

Le Cycle du Graal :

Première Époque : *La Naissance du roi Arthur*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1992

Deuxième Époque : *Les Chevaliers de la Table Ronde*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1993

Troisième Époque : *Lancelot du Lac*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1993

Quatrième Époque : *La Fée Morgane*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1994

Cinquième Époque : *Gauvain et les chemins d'Avalon*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1994

Sixième Époque : *Perceval le gallois*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1995

Septième Époque : *Galaad et le roi Pêcheur*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1995

Huitième Époque : *La Mort du roi Arthur*, Pygmalion – Gérard Watelet, Paris, 1996

B- EDITIONS ET TRADUCTIONS

CHRETIEN DE TROYES, *Œuvres complètes*, Daniel Poirion (dir.), Laffont, Paris, 1994

GEOFFROY DE MONMOUTH, *Histoire des rois de Bretagne*, trad. Laurence Mathey-Maille, Les Belles Lettres, Paris, 1993
- *Vita Merlini*, trad. Isabelle Jourdan, Éditions Climats, Castelnau, 1996

LAMBERT Pierre-Yves, *Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Gallimard, coll. L'Aube des Peuples, Paris, 1993

MARIE DE FRANCE, *Lais*, trad. Paul TUFFRAU, L'Edition d'Art, 14e édition, 1925

Première continuation de Perceval, d'après l'édition de William Roach, *The Continuations of the Old French Perceval*, vol. I, II, III, Philadelphie, University of Pennsylvania Press et American Philosophical Society, 1949-1952, trad. Colette-Anne Van Coolput-Storms, LGF, coll. Lettres Gothiques, Paris, 1993

REGNIER-BOHLER Danielle (dir.), *Le Cœur Mangé, récits érotiques et courtois, XII^e et XIII^e siècles*, Stock, Paris, 1994

REGNIER-BOHLER Danielle (dir.), *La Légende Arthurienne*, Laffont, Paris, 1989

THOMAS MALORY, *Le Morte d'Arthur*, avec les illustrations d'Aubrey Beardsley, extraits trad. par Marguerite-Marie Dubois, Éditions Corentin et la Table d'Émeraude, Paris, 1993

Tristan et Iseut, les poèmes français, la saga norroise, trad. Daniel Lacroix et Philippe Walter, LGF, coll. Lettres Gothiques, Paris, 1989

C- ETUDES CRITIQUES

BERTHELOT Anne, *Le roi Arthur et la Table Ronde, la force d'une légende*, coll. Découvertes, Gallimard, Paris, 1996

BUSCHINGER Danielle, LABIA Anne, POIRION Daniel (dir.), *Scènes du Graal*, Stock, Paris, 1987

FARAL Edmond, *La Légende arthurienne*, 3 volumes, Librairie Honoré Champion, Paris, 1930

Graal et modernité, Colloque de Cerisy, coll. Cahiers de l'hermétisme, Éditions Dervy, Paris, 1996

HARF-LANCNER Laurence, *Les fées au Moyen Âge, Morgane et Mélusine, La naissance des fées*, Champion, Paris, 1984

LAMBERT PIERRE-YVES, *Les Littératures celtiques*, coll. Que sais-je ?, PUF, Paris, 1981

Les romans du Graal dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles, Colloques internationaux, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1956

MARKALE Jean, *Petite Encyclopédie du Graal*, Éditions Pygmalion, Paris, 1997
- *Le roi Arthur et la société celtique*, Payot, Paris, 1976

MARX Jean, *La légende arthurienne et le Graal*, Slatkine, Genève, 1996 (première édition Presses Universitaires de France, Paris, 1952)
- *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1965

D- ADAPTATIONS

BOULENGER Jacques, *La Légende du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde*, Éditions Terres de Brume, Rennes, 1999 (première édition chez Plon-Nourrit, 1922)

DE LANGLAIS Xavier, *Le Roman du roi Arthur*, 5 vol., Édition d'Art Les heures claires, Paris, 1979 (première édition chez Piazza, 1965)

RIO Michel, *Merlin*, Le Seuil, Paris, 1989
- *Morgane*, Le Seuil, Paris, 1999

ZIMMER BRADLEY Marion, *Les Dames du Lac*, Pygmalion, Paris, 1986
- *Les Brumes d'Avalon*, Pygmalion, Paris, 1987

ANNEXES

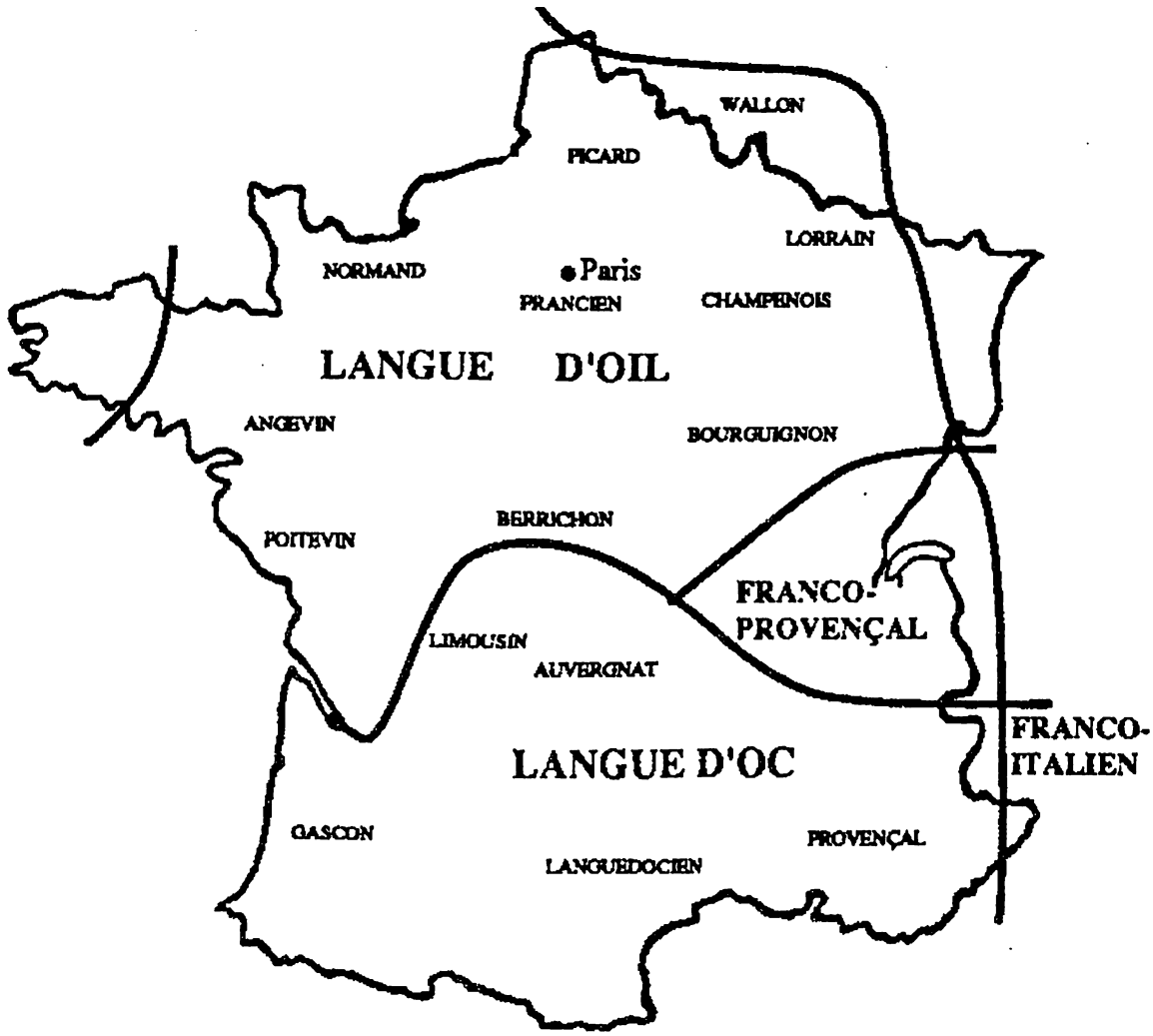
Carte des dialectes gallo-romans I

Tableau final des sources de Jean Markale II

Compte-rendu d'entretien avec Jean Markale VIII

Avertissement (présent au début de chaque Époque) XI

LES DIALECTES GALLO-ROMANS



Carte extraite de l'ouvrage de Peter A. Machonis, *Histoire de la langue, du latin à l'ancien français*, by University Press of America, Boston, 1990

TABLEAU FINAL DES SOURCES DE JEAN MARKALE

	TITRE DE L'ŒUVRE	TOME I	TOME II	TOME III	TOME IV	TOME V	TOME VI	TOME VII	TOME VIII	TOTAL	TOTAL DES SOURCES
Récits français	*Merlin*, pseudo Robert de Boron	60								**60**	
	Didot-Perceval							10		**10**	
	Merlin en prose, Robert de Boron	64.5	50.5							**115**	
	Version dite de Gautier Map – cycle Vulgate				77					**77**	
	Merlin – cycle Vulgate	9	35							**44**	
	Lancelot prose – cycle Vulgate		27.5	137.5	28					**193**	
	Quête del Saint Graal – cycle Vulgate							125.5		**125.5**	
	La Mort le roi Arthur – cycle Vulgate								124	**124**	
	Le Chevalier de la Charrette, Chrétien de Troyes			19						**19**	
	Perceval ou le Conte du Graal, Chrétien de Troyes					20				**20**	
	Des grands géants (récit anglo-normand)	12								**12**	
	Perlesvaux		7	2		15		45	13	**82**	
	Tristan, de Thomas		1						5	**6**	
	Tristan, de Béroul		13.5							**13.5**	

	Titre de l'œuvre	Tome I	Tome II	Tome III	Tome IV	Tome V	Tome VI	Tome VII	Tome VIII	Total	Total des sources
Récits français	*Tristan* en prose							6		**6**	
	Folie Tristan								13	**13**	
	La Mule sans frein		12.5							**12.5**	
	Le Beau déconnu		28							**28**	
	Roman d'Yder		2							**2**	
	Lai du Lécheur		2							**2**	
	Le Chevalier au Papegau								4.5	**4.5**	
	Les Merveilles de Rigomer			45						**45**	
	Lanval, Marie de France				15					**15**	
	Guigemar, Marie de France				18.5					**18.5**	
	L'élucidation				2					**2**	
	Méraugis de Portlesguez					52				**52**	
	Hunbaut					31				**31**	
	L'Âtre périlleux					83.5				**83.5**	
	Vengeance de Raguidel		7							**7**	
	Lai d'Ignauré						17.5			**17.5**	
	Roman de Jauffré							53.5		**53.5**	

	Titre de l'œuvre	Tome I	Tome II	Tome III	Tome IV	Tome V	Tome VI	Tome VII	Tome VIII	Total	Total des sources
Récits français	*Livre de Caradoc (Première continuation de Perceval)*								48	**48**	
	Seconde Continuation de Perceval						49.5	7		**56.5**	
	Troisième Continuation de Perceval							4		**4**	**1402.5**
Récits gallois	*Iolo Manuscripts*	1	1							**2**	
	Mabinogi gallois, branche I				29					**29**	
	Mabinogi gallois, branche II	10								**10**	
	Mabinogi gallois, branche IV				31					**31**	
	Le songe de Macsen	4								**4**	
	Le songe de Rhonabwy	8								**8**	
	Merlin le Sauvage	5								**5**	
	Kulhwch et Olwen		30							**30**	
	Peredur						30.5			**30.5**	
	Histoire de Taliesin	21							1	**22**	
	Lludd et Llewelys	4.5								**4.5**	
	Poèmes attribués à Myrddin-Merlin	3							3	**6**	
	Poèmes attribués à Llymarch Hen	1	1							**2**	**184**

	Titre de l'œuvre	Tome I	Tome II	Tome III	Tome IV	Tome V	Tome VI	Tome VII	Tome VIII	Total	Total des sources
Divers	*Annales de Cambrie*	2								**2**	
	Anales et *Agricola*, Tacite et Dion Cassius	3.5								**3.5**	
	Annales de Bretagne		2.5							**2.5**	
	Chronique de Pierre le Baud	1								**1**	
	Historia Britonum	3								**3**	
	Historia Regum Britaniae, Geoffroy de Monmouth	14.5	7							**21.5**	
	Vita Merlini, Geoffroy de Monmouth	18							4	**22**	
	Vita Cadoci		2.5							**2.5**	
	De Ortu Walvani, récit latin XIII^{e} siècle		15							**15**	
	The Wedding of Gauwain, récit anglais XIV^{e} siècle		5							**5**	
	Morte d'Arthur, de Thomas Malory				17.5				0.5	**18**	
	La maladie de Cûchulain								1.5	**1.5**	
	Destruction de l'hôtel da Derga, récit irlandais	0.5								**0.5**	
	Fragments de chants populaires breton-armoricains			8						**8**	
	Gauvain et l'échiquier, récit néerlandais		9							**9**	
	Tristams saga de Frère Robert								6	**6**	

	Titre de l'œuvre	Tome I	Tome II	Tome III	Tome IV	Tome V	Tome VI	Tome VII	Tome VIII	Total	Total des sources
Divers	*Lanzelet*, récit allemand			37.5						**37.5**	**165**
	Parzifal, de Wolfram von Eschenbach							6.5		**6.5**	
Synthèses	*Merlin* de Robert de Boron + *Historia Regum Britaniae*	14.5								**14.5**	
	Owen ou la Dame de la Fontaine + *Yvain ou le Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes	11			70					**81**	
	Joseph de Robert de Boron + *Estoire dou Saint Graal*	28								**28**	
	Antiquités de Glastonbury de Guillaume de Malmesbury + *Roman d'Yder*		1							**1**	
	Merlin de Robert de Boron *Morte d'Arthur* de Thomas Malory		29							**29**	
	Merlin de Robert de Boron + *Merlin* du cycle-Vulgate		8							**8**	
	Lancelot prose + *Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes			51.5						**51.5**	
	Perlesvaux + *Die Kröne*, récit de Heinrich von der Türlin					24				**24**	
	Perlesvaux + *La Navigation de Bran*, récit gaélique					30.5				**30.5**	
	Perceval ou Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes + *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach					23				**23**	

	Titre de l'œuvre	Tome I	Tome II	Tome III	Tome IV	Tome V	Tome VI	Tome VII	Tome VIII	Total	Total des sources
Synthèses	*Perceval ou Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes + *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach + *Peredur* gallois						107.5			**107.5**	
	Gereint et Enide gallois + *Erec et Enide* de Chrétien de Troyes						25			**25**	
	Seconde Continuation de Perceval + *Peredur* gallois						18			**18**	
	Synthèse entre *Peredur* et la *Seconde continuation de Perceval* et *Perlesvaux*						30.5			**30.5**	
	Seconde Continuation de Perceval + *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach						18			**18**	
	Lancelot en prose et *Lanzelet*, d'Ulrich von Zatzikhoven			3						**3**	
	La Quête del Saint Graal + *Perlesvaux*							22		**22**	
	La Quête del Saint Graal + *Tristan* en prose							2		**2**	
	Tristams saga de Frère Robert + *Tristan* de Thomas								13	**13**	
	La Mort le roi Arthu + *Morte d'Arthur* de Thomas Malory								52	**52**	**581.5**
		299	**297**	**303.5**	**288**	**279**	**296.5**	**281.5**	**288.5**	**2333**	

COMPTE RENDU D'ENTRETIEN AVEC JEAN MARKALE

L'entretien avec M. Markale s'est déroulé le lundi 20 mars 2000, lors du Salon du livre.

Genèse et but de l'œuvre

C'est à la fin de son collège, en classe de troisième, que Jean Markale se découvrit une passion pour les textes arthuriens qu'à l'époque on étudiait dès le collège, où on pratiquait déjà l'ancien français.

Il obtint une agrégation de Lettres Classiques (Jean Frappier fut l'un de ses professeurs), et enseigna pendant de nombreuses années, tout en continuant ses recherches sur la littérature médiévale, essayant de compiler une grande somme de textes qu'il n'hésita pas à traduire ou à faire traduire.

À partir des années soixante-dix, alors qu'il avait environ cinquante ans, il arrêta le professorat et se consacra entièrement à l'écriture, qui devint vite son métier, puisque sa production est encore aujourd'hui assez phénoménale.

En 1979, à l'occasion de la sortie du film *Excalibur*, de John Boorman, la société Gaumont lui demanda de faire une petite conférence à la fin de la séance dans certaines salles, en Bretagne. En effet, ce film était une adaptation du *Morte d'Arthur* de Thomas Malory, et les français comprenaient mal l'intrigue du film, qui n'était pas toujours proche de ce qu'ils imaginaient de la légende arthurienne. Jean Markale leur expliqua donc les versions différentes de la légende, les nombreux auteurs, en insistant sur le fait que le film présentait uniquement l'une de ces versions, en l'occurrence celle de Malory.

C'est à partir de ce moment que s'élabora le projet du *Cycle du Graal* : faire connaître aux lecteurs tout ce qui entoure la légende autour d'Arthur, quels que soient les textes, afin qu'ils comprennent qu'il n'y a pas un seul texte fondateur, mais toute une série de textes et de thèmes qui entourent le mythe.

Les huit tomes qui composent le *Cycle du Graal* ont tous été publiés à six mois (ou parfois jusqu'à un an) d'écart, et Jean Markale s'en explique ainsi : il avait d'une part réunit depuis longtemps les textes sur lesquels il a travaillé, les ayant traduit lui-même pour la plupart, et en ayant fait traduire certains ; d'autre part, il travaille et écrit très vite, il ne lui restait plus qu'à mettre en forme la réécriture sur son ordinateur, après avoir décidé des changements qu'il allait effectuer.

Plusieurs réécritures avaient été faites antérieurement, mais elles ne lui convenaient pas entièrement, bien qu'il reconnaisse qu'il s'agissait de travaux littéraires très précieux.

Jean Markale voulait donner à son écrit un ton moderne, il désirait que le lecteur soit en contact avec des mots familiers, et à cet égard la version de Jacques Boulenger au début du siècle lui semblait trop médiéviste, utilisant des termes très moyenâgeux et parfois inconnus au lecteur. D'un autre côté, la réécriture de Xavier de Langlais, datant d'une vingtaine d'années, était selon lui très bien écrite, mais ne traitait que la partie chrétienne du thème, laissant de côté tous les textes païens. Lui se proposa alors d'associer les deux afin de donner une grande fresque qui offrirait au lecteur un très large choix de sources et de références.

C'est après la parution du *Cycle du Graal* qu'à la demande des lecteurs il composa la *Petite Encyclopédie du Graal*, qui complète très bien les huit tomes en donnant un aperçu de l'époque médiévale, et de ce qui a été fait autour des thèmes arthuriens depuis quelques siècles.

Le travail sur le texte

Cela faisait très longtemps que Jean Markale avait étudié ces textes, dans lesquels il se replongea afin de les transformer, travaillant seul la majeure partie du temps, excepté lorsqu'il ne pouvait pas traduire lui-même un texte.

Le ton du texte, le style

Tous ces textes étant souvent écrits dans des langues différentes (anglais, latin, allemand...), le ton était très différent selon les auteurs et le pays d'origine. Il lui a donc fallu trouver un style qui les regrouperait tous et conviendrait à l'ensemble de l'œuvre. En effet, certains auteurs décrivent les chevaliers comme des guerriers, ne pensant qu'à la guerre, véritables brutes, et dans d'autres écrits le chevalier est le symbole même de la *fin amor*, l'homme courtois entièrement dévoué à sa dame. Afin d'obtenir un compromis entre les deux, Jean Markale appliqua à son écrit son propre style en vue d'uniformiser le texte que lirait le lecteur.

Les changements effectués

De nombreux changements durent être effectués, sans lesquels le texte du *Cycle du Graal* aurait été trop dispersé, et le lecteur n'aurait pas pu se retrouver entre tous les personnages, lieux et événements cités et décrits. La trame devait être compréhensible ; Jean Markale changea donc les noms de certains personnages (les versions étrangères d'un même thème ne donnaient pas forcément le même nom au héros), il coupa certaines scènes (souvent, dans les

textes du Moyen Age, les scènes de bataille, de cour... durent très longtemps et s'étendent sur plusieurs pages), et fusionna certains passages ensemble...

La synthèse des textes lui permis de montrer différentes versions d'un même thème. En s'appuyant sur l'exemple de Merlin, Jean Markale nous expliqué qu'il désirait montrer en même temps le côté de l'enfant sachant parler dès sa naissance, mais aussi le roi qui devient fou devant la guerre et se retire dans la forêt pour y vivre en homme sauvage. Il s'agissait de mêler deux versions de la légende et deux textes fondateurs, issus d'une visée religieuse différente. Néanmoins, il ne fallait pas oublier que Merlin a le Diable pour père mais une jeune vierge pour mère, il est donc réellement lui même un mélange de chrétien et de païen. Comment ne pas mêler les deux versions ?

Le but de cette réécriture

Comme nous l'avons dit plus haut, J. Markale voulait offrir aux lecteurs une somme considérable de données et de textes afin de leur montrer toutes les différentes versions de la légende arthurienne, tous les écrits concernant ou tournant autour du thème du *Cycle du Graal*. C'est pourquoi il cite toutes ses sources, dont de nombreuses traductions françaises, même si à la base il nous dit avoir travaillé sur des textes anciens. En effet, le lecteur qui n'est pas forcement un érudit doit, selon lui, pouvoir s'y reporter s'il désire lire le texte original. Mais le lecteur va t-il toujours plus loin dans sa lecture ? On peut supposer qu'il prend le *Cycle du Graal* comme référence et n'ira pas forcement lire les textes sources. Néanmoins, selon Jean Markale lui-même, de nombreuses personnes lui ont témoigné leur reconnaissance pour leur avoir fait découvert de nouveaux textes qu'ils ne connaissaient pas.

AVERTISSEMENT

(présent dans tous les volumes)

Les chapitres qui suivent ne sont pas des traductions, ni même des adaptations des textes médiévaux, mais une ré-écriture, *dans un style contemporain, d'épisodes relatifs à la grande épopée arthurienne, telle qu'elle apparaît dans les manuscrits du XI^e^ au XV^e^ siècle. Ces épisodes appartiennent aussi bien aux versions les plus connues qu'à des textes demeurés trop souvent dans l'ombre. Ils ont été choisis délibérément en fonction de leur intérêt dans le déroulement général du schéma épique qui se dessine à travers la plupart des récits dits de la Table Ronde, et par soucis d'honnêteté, pour chacun des épisodes, référence précise sera faite aux œuvres dont ils sont inspirés, de façon que le lecteur puisse, s'il le désire, compléter son information sur les originaux. Une œuvre d'art est éternelle et un auteur n'en est que le dépositaire temporaire.*